

Les lieux de mémoire de la seconde guerre mondiale dans le département du Gard



« La vie n'a de prix que par le dévouement à la vérité et au bien ».
Ernest RENAN

Malgré le temps qui passe et les années qui pèsent, les membres des associations de déportés, internés, résistants perpétuent inlassablement, dans les écoles et partout, avec les mots et l'humanité qui les animent, leur Combat pour accomplir ce remarquable travail, ce « devoir de mémoire » auprès des jeunes générations.

Notre responsabilité d'élus, de citoyens, de femmes et d'hommes est de les aider, de continuer à transmettre pour que leur mémoire, leur message surtout jamais ne se perdent.

Les noms, terribles, des camps de la mort et des victimes de la barbarie nazie nous obligent.

Ils nous obligent à reprendre, répéter et défendre les noms, les mots, les témoignages.

Ils nous obligent pour les peuples, pour les citoyens, pour les démocraties à affronter l'histoire dans sa vérité mais sans jugement.

C'est l'objet de cet ouvrage pour le Gard, pour notre histoire, nos enfants et notre avenir.

Qu'il nous permette aussi de redire toute notre reconnaissance à tous ceux qui ne renoncent pas à leur devoir, à tous ceux qui jamais n'ont renoncé, aux membres du C.A.D.I.R. et aux enseignants, qui chaque année organisent le Concours National de la Résistance, à leur engagement d'hier, à leur travail d'aujourd'hui.

Denis BOUAD

Président du Département du Gard

La commission mémoire a succédé à la commission départementale de l'information historique pour la paix qui avait œuvré pour l'élaboration et l'édition de l'ouvrage de référence des lieux de mémoire de la seconde guerre mondiale dans le département du Gard.

La commission mémoire est une émanation du conseil départemental pour les anciens Combattants et la mémoire de la Nation. Le conseil départemental est une instance de concertation présidée par le préfet du département qui siège auprès du service départemental de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC-VG). Ses membres sont nommés pour 4 ans par arrêté préfectoral.

Le conseil comprend 3 collèges : collège des élus et services, collège des anciens Combattants et victimes de guerre, collège des associations participant à la sauvegarde du lien entre le monde Combattant et la Nation.

La commission mémoire se réunit 3 ou 4 fois par an pour initier ou soutenir des projets mémoriels, la directrice du service départemental de l'ONAC-VG du Gard assure le secrétariat des séances.

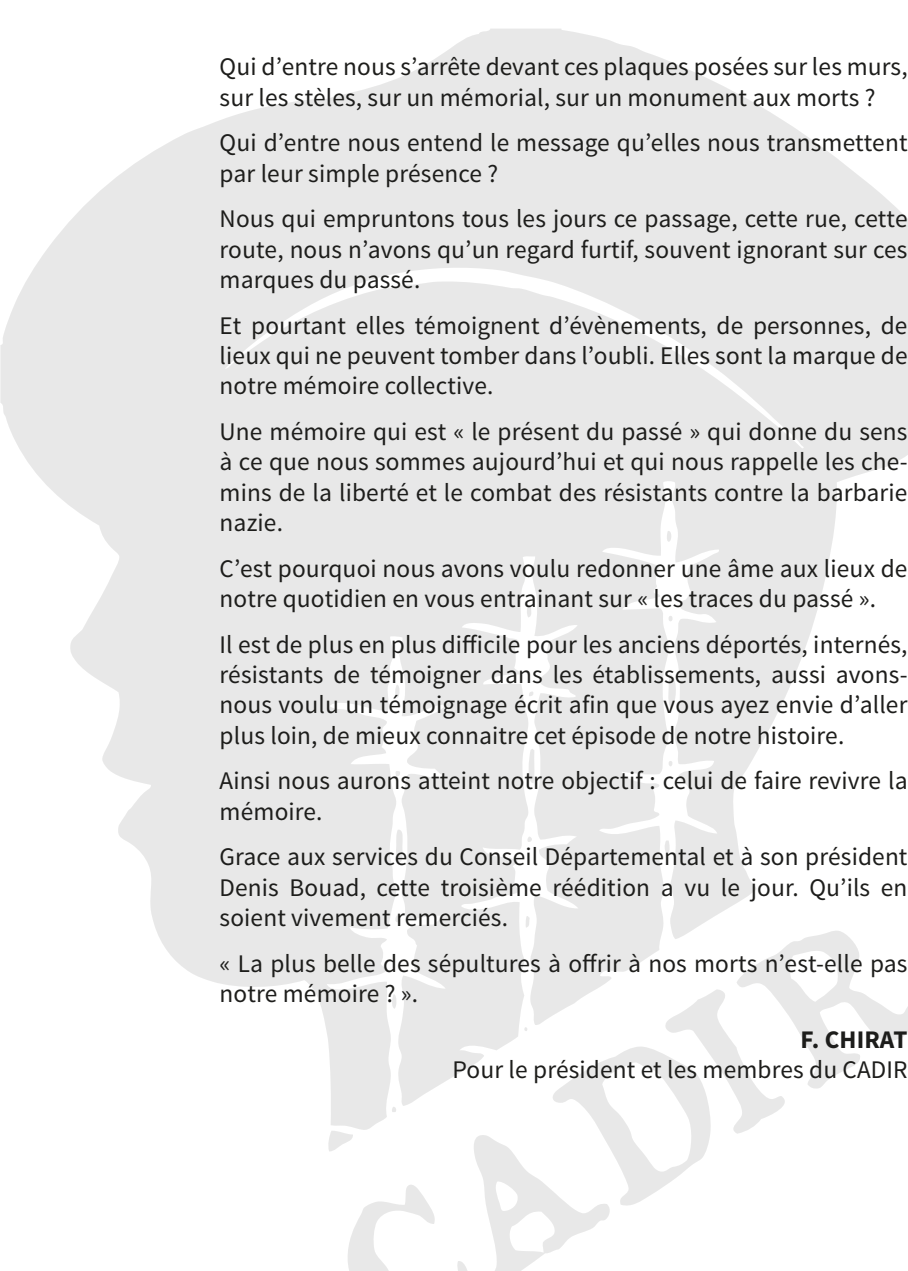
En effet, l'ONAC-VG est l'opérateur majeur de la politique de mémoire Combattante du ministère de la défense.

Pour l'Office le devoir de mémoire s'exprime à travers trois objectifs que l'on peut résumer en trois mots, célébrer, partager et transmettre :

- Célébrer et commémorer les grandes dates et les événements qui ont fait notre histoire récente.
- Partager une mémoire européenne et internationale des conflits passés pour promouvoir la paix.
- Transmettre des valeurs de civisme, de respect, de solidarité, d'engagement et de courage aux jeunes générations.

Ces dernières années, les services départementaux de l'Office sont devenus les interlocuteurs privilégiés des acteurs de mémoire locale. Chargés de relayer et décliner les grands axes de la politique de mémoire nationale, ils fédèrent et conduisent des projets tout en assurant un rôle de représentation lors des cérémonies ou d'événements valorisant la mémoire locale ou nationale.

Myriam MARTINEZ
Directrice O.N.A.C.V.G. Gard



Qui d'entre nous s'arrête devant ces plaques posées sur les murs, sur les stèles, sur un mémorial, sur un monument aux morts ?

Qui d'entre nous entend le message qu'elles nous transmettent par leur simple présence ?

Nous qui empruntons tous les jours ce passage, cette rue, cette route, nous n'avons qu'un regard furtif, souvent ignorant sur ces marques du passé.

Et pourtant elles témoignent d'évènements, de personnes, de lieux qui ne peuvent tomber dans l'oubli. Elles sont la marque de notre mémoire collective.

Une mémoire qui est « le présent du passé » qui donne du sens à ce que nous sommes aujourd'hui et qui nous rappelle les chemins de la liberté et le combat des résistants contre la barbarie nazie.

C'est pourquoi nous avons voulu redonner une âme aux lieux de notre quotidien en vous entraînant sur « les traces du passé ».

Il est de plus en plus difficile pour les anciens déportés, internés, résistants de témoigner dans les établissements, aussi avons-nous voulu un témoignage écrit afin que vous ayez envie d'aller plus loin, de mieux connaître cet épisode de notre histoire.

Ainsi nous aurons atteint notre objectif : celui de faire revivre la mémoire.

Grace aux services du Conseil Départemental et à son président Denis Bouad, cette troisième réédition a vu le jour. Qu'ils en soient vivement remerciés.

« La plus belle des sépultures à offrir à nos morts n'est-elle pas notre mémoire ? ».

F. CHIRAT

Pour le président et les membres du CADIR

La réédition de cet ouvrage, publié au début des années 1980, s'inscrit dans la continuité des commémorations célébrées pour le soixante-dixième anniversaire de la libération des camps de concentration et d'extermination et la victoire des forces alliées sur la barbarie nazie. Elle survient également suite aux attentats de janvier et novembre 2015 qui ont frappé notre pays et les valeurs de notre République ; ces valeurs qui font de notre pays une référence universelle .

Alors, plus que jamais, il est besoin de se souvenir que la guerre, ses drames, ses horreurs , ne sont pas une survivance du passé mais que la paix, que notre pays connaît depuis 70 ans grâce notamment à la construction de l'Europe, est un bien précieux mais fragile.

La période de l'occupation, qui reste l'une des pages les plus sombres de notre histoire, au cours de laquelle l'un des plus grands génocides a été commis, ne doit pas retomber dans l'oubli. Partout sur le territoire du Gard, des stèles, des plaques, des monuments sont intégrés dans le paysage de nos campagnes ou de nos villes comme autant de marques de cette période. Ils sont là pour que les générations d'après se souviennent du sacrifice, au prix du sang, des générations passées et la bravoure des anciens combattants et résistants pour défendre nos idéaux de paix, de tolérance, de solidarité, de justice, de liberté, d'égalité et de fraternité.

Ce livret est une pièce supplémentaire pour que leur engagement ne sombre dans l'oubli et que de telles horreurs ne se reproduisent pas.

Je voudrais remercier pour son engagement le comité de coordination des associations de déportés, internés et résistants qui a su mobiliser les énergies pour que les jeunes collégiens puissent avoir à leur disposition un ouvrage éclairant leur conscience de citoyen .

Didier LAUGA
Préfet du Gard

LE GARD

DANS LA DEUXIÈME

GUERRE MONDIALE

1. Le Gard

En 1939, le Gard est un département moyen. Image en réduction de la France, il représente environ un centième de celle-ci ; tant pour ce qui concerne sa superficie (5 848km²) que par sa population (400 000 habitants).

Cette représentation apparaît couramment dans l'utilisation des statistiques. Ainsi la grande saignée du premier conflit mondial (1 390 000 morts pour la France) apparaît, au grand centième, gravée sur le monument aux morts de 14-18, Square Mourier (13 867 morts pour le département).

40% de la population active travaillent dans l'agriculture 30% dans l'industrie. Ces populations agricoles et ouvrières avaient été durement touchées par la Grande Guerre : 453 noms sur les monuments aux morts de La Grand-Combe, 88 sur celui de Calvisson.

Le Gard est essentiellement agricole avec prédominance de la viticulture qui accapare 60% des terres cultivables. Dans la plaine, c'est la monoculture de la vigne. Dans les vallées du Gardon, de la Cèze et du Rhône, arbres fruitiers, céréales, légumes et prairies disputent la prépondérance à la vigne.

Dans la région cévenole, fort dépeuplée (par suite surtout de la crise séricicole et de la terrible hémorragie de 14-18), les paysans vivent chichement en autarcie.

C'est dans la région d'Alès qu'est concentrée une importante industrie surtout minière (un million et demi de tonnes de houille en 1939) faisant du Gard le département le plus industrialisé du Midi languedocien. Des centrales thermiques alimentent des industries mécaniques (forges de Tamaris, tubes de Bessèges) ou chimiques (usine Péchineyde Salindres). Dans les vallées cévenoles, à Sumène, Le Vigan, Pont-d'Hérault, Anduze, Lasalle, Saint-Jean-du-Gard, Saint-Hippolyte-du-Fort, des établissements travaillent les textiles artificiels et la laine. Certains fabriquent des uniformes pour l'armée et la police. De grosses distilleries de marque font du département l'un des principaux producteurs d'alcool d'origine vinique.

Au point de vue religieux, le Gard est en majorité catholique ; cependant, près du tiers des habitants est protestant, notamment à Nîmes, dans la Vaunage, la région d'Alès et en Cévennes.

Au point de vue politique, le département se situe à gauche. Le parti communiste a enlevé deux sièges aux élections législatives de 1936. Les nombreux électeurs Gardois qui apportent leurs voix au courant du socialisme ont élu deux députés à la même consultation.

Dans ce département, l'implantation des différents courants de Résistance, comme leur évolution interne, vont, pour une bonne part, refléter la géographie électorale de l'avant-guerre.

Il convient de préciser trois facteurs caractéristiques du Gard :

- d'abord, il est dans sa partie méridionale, une zone de passage qu'ont suivie, depuis l'Antiquité, la plupart des envahisseurs ;
- ensuite, sa terre a toujours été une terre d'asile, laquelle a toujours accueilli proscrits et réfugiés ;
- enfin, nombre de ses habitants -tout particulièrement ceux du pays cévenol- sont d'une qualité d'hommes, par atavisme, farouchement attachés à la Liberté.

C'est le pays des Tuchins -ces pastoureaux du Midi- celui des Camisards -ces « fous de Dieu »- celui des paysans chassant les officiers conscripteurs du 1^{er} Empire, celui de « Roux le Bandit », celui des hommes qui, toujours, surent dire « NON » à l'oppression et qui reçurent généreusement les persécutés et les amoureux de la Liberté.

2. L'entrée en guerre

Le 2 septembre 1939, le Gard entre dans la guerre, ou plutôt finit d'y entrer. Nombre de ses fils sont déjà dans les armées, soldats du contingent et « maintenus » de 1938.

On est loin de l'enthousiasme de 1914.

Greffés, sur deux régiments d'active : 2^e Régiment d'Artillerie Coloniale (R.A.C.) et 113^e Régiment d'Artillerie (R.A.), 8 régiments de réserve sont mis sur pied :

22^e R.A.C. - 42^e R.A.C. - 222^e R.A.C. et 242^e R.A.C. 173^e R.A.C. - 174^e R.A. et 195^e R.A.

Ces régiments d'Artillerie Coloniale (R.A.C.) servirent sur la ligne Maginot puis dans le Nord (mai 1940), en Ile-de-France (juin 1940) et même en Bretagne. C'est le cas du 222^e R.A.C. (artillerie lourde) embarqué à Dunkerque le 1^{er} juin 1940, pour l'Angleterre, débarqué à Brest le 10 juin et qui subira de lourdes pertes au cours du bombardement de Rennes le 17 juin 1940.

Les Régiments d'Artillerie (R.A.) en réserve générale, seront affectés aux 4^e, 6^e, 7^e et 10^e armées et combattront dans le Nord en mai, juin 1940. Quant au 173^e R.A.C., il fera campagne dans les Alpes avec le 15^e Corps d'armée.

Chaque Gardois mobilisable rejoint son affectation dans l'armée de Terre, dans la Marine ou l'armée de l'Air.

De nombreux Gardois servent au 11^e Bataillon de Mitrailleurs en position à Sedan le 10 mai 1940. Il est durement éprouvé. Le reliquat rattaché au 147^e Régiment d'Infanterie de Forteresse le 15 mai, subira à nouveau le choc ennemi à Montmedy.

D'autres Gardois iront à Narvik (Norvège) avec le 6^e Bataillon de Chasseurs Alps (B.C.A.).

La population active est frappée d'un impôt de solidarité de 10% prélevé sur les salaires au titre de la Défense Nationale.

3. La campagne 39-40

Grande nation, dotée d'un vaste Empire colonial, la France dispose de la « première armée du monde ».

Ces illusions, prolongées par la stagnation de la « drôle de guerre » et l'intervention efficace sur Narvik vont être balayées par la vague de mai-juin 1940, précédée par les coups de boutoir des Panzer-Division et appuyée par la Luftwaffe.

Les Franco-britanniques ne sont pas allés « étendre leur linge sur la ligne Siegfried » !

Faisant abstraction du massif boisé des Ardennes, réputé infranchissable, le Groupe d'armée n°1 (30 divisions) fait mouvement sur la Belgique, alors que l'effort principal de l'ennemi (54 divisions dont sept Panzer) s'exerce en direction de Sedan sur la 9^e armée (général Corap). C'est la percée.

Battue techniquement, incapable de s'adapter à la tactique rapide, souple et brutale du dispositif ennemi, l'armée Française offre, çà et là, d'héroïques exemples de bravoure et d'esprit de sacrifice, mais en vain, sauf sur le front des Alpes que l'offensive italienne du 11 juin ne peut ébrécher. L'aviation française s'est bien battue, perdant 852 appareils et 1 071 de ses membres d'équipages tués ou blessés, soit 40.2% de ses officiers.



Signé le 22 juin 1940, l'armistice met fin aux hostilités le 25 à 0h30. Le pays est plongé dans une sorte d'anesthésie.

C'est un immense soulagement et un formidable coup de massue pour une population qui comprend mal la catastrophe. Beaucoup ne s'en remettent pas.

L'arrière-pays est envahi par plusieurs millions de réfugiés, repliés sur ordre ou dans le désordre. Près de dix millions de Français, un million et demi de Belges. Beaucoup, dans les gares ou sur les routes, trouvent une mort affreuse.

La Campagne de 1939-40 (en réalité du 10 mai au 25 juin 1940) a fait, suivant les sources, entre 90 000 et 120 000 tués, 250 000 blessés ; il faut ajouter 40 000 civils tués, blessés ou disparus.



Environ 2 000 000 de prisonniers prennent le chemin de la captivité. Beaucoup d'entre eux devront patienter jusqu'en 1945 pour retrouver le chemin du foyer.

Dans le Gard, cette « campagne oubliée » a coûté environ 1 300 tués.

16 900 Gardois sont prisonniers de guerre et ces hommes vont manquer dans leur famille, à la terre ou à l'usine.

Le département qui a largement participé à l'accueil de l'exode républicain espagnol, est envahi de réfugiés avec nombre de Belges, Polonais et même Allemands dont certains, demeurés dans le pays, combattront pour la Résistance.

L'arrondissement de Nîmes en reçoit un grand nombre, particulièrement ceux des départements envahis en 1940. Beaucoup s'y fixeront. L'arrondissement d'Alès reçoit des Alsaciens-Lorrains qui, pour la plupart, réintégreront leur département d'origine. Le pays Viganais reçoit un afflux important de réfugiés et d'habitants des grandes villes.

Aux termes de l'armistice, la France est coupée par une ligne de démarcation, le Gard se trouvant en « zone libre ».

Concédant une maigre « armée d'armistice », les autorités allemandes admettront une sorte de service national : « les Chantiers de jeunesse ».

Nîmes retrouve une garnison comprenant :

- le 2^e régiment de **Chasseurs à cheval** ;
- une partie du 10^e régiment **d'Artillerie coloniale**.

Courbessac reçoit les escadrilles de chasse 1/13 et 111/13 équipés de bimoteurs Potez 63/11.

4. L'attente

De Londres, un général visionnaire, Charles De Gaulle, l'un des rares à avoir préconisé, en vain, une réforme profonde de la tactique militaire française, lance un premier appel le 18 juin 1940, complété et renouvelé les 19 et 22 juin.

Ceux qui ne les entendent pas, et ils sont nombreux, ont la possibilité d'en prendre connaissance dans certains quotidiens qui les publient.

Presque tous les oublient. Ils ont tant de soucis immédiats !

Cet appel avait été précédé par celui du maréchal Pétain qui diffusait sur les ondes, le 17 juin : « C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui IL FAUT CESSER LE COMBAT ». Selon le général Georges, l'appel du maréchal Pétain « achève de briser le ressort de résistance de l'armée Française » (Histoire de la Milice, p.40).

Insensiblement, les Français doivent s'adapter à une forme de vie devenant de plus en plus difficile, austère, mais pas pour les Gardois, échappant encore à l'emprise directe de l'occupant.

L'État français, contre la création duquel un seul parlementaire Gardois (sur les neuf élus), le sénateur socialiste Georges Bruguier a osé voter, met en place ses institutions et le pays, mis à part quelques individualités qui n'acceptent pas la défaite et « l'ordre nouveau », s'installe dans une morne grisaille qui s'épaissit peu à peu, sous la devise « Travail-Famille-Patrie ».

Monnaie et rente perdent de leur valeur. Le pouvoir d'achat défaillant laisse place, peu à peu, au système du troc (pour ceux qui disposent de ce moyen et tant pis pour les autres).

Cette situation assez catastrophique, aggravée par les prélèvements considérables sur la production au profit de l'Allemagne, et par le paiement des frais d'occupation de la Wehrmacht, confinant souvent à une quasi-famine, deviendra avec le temps l'une des sources d'un vif mécontentement que la Résistance va exploiter.

L'absence des prisonniers de guerre se fait sentir. Beaucoup refusent cet état : de nombreux Gardois parviennent à s'évader. Toutes les tentatives ne réussissent pas et beaucoup connaissent les rigueurs du camp de représailles de Rawa-Ruska, pour n'en citer qu'un. D'autres tombent sous les balles ennemies en cours d'évasion. Des prisonniers sont rapatriés à divers titres : sanitaire, pères de familles nombreuses, etc.

Le tragique épisode de Mers El-Kebir choque profondément les Français et creuse encore plus le fossé séparant, dans leurs traditions anciennes, Royal Navy et Royale.

Mais, l'Angleterre résiste victorieusement à la Luftwaffe¹ et le drapeau des Français Libres est présent sur terre, sur mers et dans les airs. C'est le « tronçon du glaive », maintenu envers et contre tout, qui préfigure la renaissance de l'armée Française marchant vers la victoire.

Hélas ! Longue sera la route et combien n'arriveront pas au but. Un quart des hommes de la marine marchande et un cinquième des marins des bâtiments militaires de la France Libre ont péri en mer au printemps 1942.

Un état d'esprit dominateur, agressif à l'égard de ceux qui résistent, s'est installé en France.

Maîtresse de l'Europe Occidentale, présente en Crète, en Libye et dans les Balkans, la Wehrmacht parvient à l'apogée de sa puissance.

Le 22 juin 1941 débute la formidable offensive allemande contre l'U.R.S.S. Parvenant aux abords de Moscou, elle enferme Leningrad après avoir détruit et capturé un nombre impressionnant d'unités soviétiques.

¹ La R.A.F. abat 2.375 appareils ennemis.

² Nous n'étions rien, qu'un général et des Français où qu'ils soient (...) que nous sommes partis de peu » (O. Lapie).

Il faut bien du courage pour refuser ces évidences que l'entrée en guerre des Etats-Unis ne modifiera pas sur-le-champ. L'Axe considère sa victoire comme assurée.

Au lendemain de Pearl Harbor, ce sont l'Allemagne et l'Italie qui déclarent la guerre aux Américains, en vertu des clauses du pacte tripartite signé avec le Japon.

Insensiblement, la Résistance intérieure s'organise. Les premiers réseaux fonctionnent et subissent les coups de leurs adversaires. Les Mouvements naissent et se structurent.

Les individualités qui n'ont pas accepté la défaite, ainsi que ceux qui sont viscéralement opposés au nazisme, trouvent des échos dans une fraction de la population retrouvant l'espoir et sensibilisée par la radio de Londres.

Beaucoup s'enfoncent dans une attitude de collaboration active, avec l'occupant, alors que la masse courbe l'échine.

D'une part, on assiste aux grandes célébrations liturgiques de la Légion des Combattants, béret sur l'oreille et, d'autre part, à la découverte, souvent un peu tardive, de la réalité sinistre que fait planer sur l'Europe, le rêve insensé du national-socialisme.

D'autre part, les efforts déployés au titre des « Travailleurs Volontaires en Allemagne » (moyennement entendus) et de la « Relève » (aux résultats relatifs) s'essoufflent, et se développe une solidarité discrète, mais efficace, au profit des victimes des persécutions raciales et politiques.

Terre de refuge, la Cévenne abrite israélites et antinazis.



A. Thomas

« Liberté », puis « Combat » sont bien implantés dans le Gard, avec le premier groupe franc (G.F.) et le Comité d'Action Socialiste (C.A.S.) dont le responsable, Albert Thomas, devient le chef de l'armée Secrète (A.S.) du département. Il a créé « Combat » à Nîmes, en septembre 1941, et M. Frenay tient, le 11 janvier 1942, dans cette ville, une réunion des chefs de région.

Avec l'Organisation Spéciale (O.S.), le Parti Communiste est entré pleinement dans l'action directe contre l'occupant.

1941 a été marqué par le sombre épisode de l'affrontement fratricide de la campagne de Syrie, sans grand profit pour l'accroissement des effectifs des Forces Françaises Libres (F.F.L.).

Au mois de juin 1942, c'est le vibrant coup de claxon de Bir-Hakeim, sonné par le général Koening, futur chef des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.), et en septembre, le général Leclerc de Hautecloque conquiert le Fezzan. C'est à Bir-Hakeim que tombe, le 9 juin, le lieutenant-colonel Félix Broche, enfant de Remoulins, commandant le Bataillon du Pacifique.

Dans le Gard, le régime de Vichy est capable de rassembler des foules importantes, notamment à Nîmes, le 17 février 1941, lors du retour du Maréchal Pétain après son entrevue avec le général Franco et, en août 1942, à l'occasion du deuxième anniversaire de la création de la Légion française des combattants.



Beaucoup s'accommodent de la situation : ceux qui détiennent une parcelle de pouvoir et en abusent, les industriels et commerçants qui ne perdent pas d'argent, faussaires en tous genres qui pullulent, intermédiaires, courtiers, démarcheurs, commissionnaires des comptoirs d'achats allemands ou des monopoles français du marché noir. Du

grossiste au porte-balle, tout ce monde vit et vit bien. Il est certain, cependant, que la majorité des Français a faim et qu'elle tient le gouvernement pour responsable de l'indescriptible gabegie dont elle est victime (« histoire de la collaboration » Saint-Paulien).



Et c'est la mise en place du Service d'Ordre légionnaire (S.O.L.) lequel débouchera sur la Milice. Nîmes est une place forte du S.O.L. en uniforme, qui s'octroie une mission de maintien de l'ordre, parvenant à choquer la Légion des Combattants par son comportement. Ces hommes sont 30 000 pour la zone libre et leurs débordements causeront

en bonne partie, le choc en retour de l'après-Libération.

Mais patriotisme et esprit républicain, animés par le refus de la défaite et de l'Ordre nouveau, se manifestent bien vivants alors que se poursuit la longue gestation de la Résistance et que se manifeste, redoutable, pour l'envahisseur allemand, un adversaire sous-estimé, le « général Hiver ».

Des Gardois suivant les filières d'évasion ou agissant seuls, quittent la France par les Pyrénées et connaissent d'abord la captivité au sinistre Camp de Miranda (Espagne).

C'est le pénible chemin suivi par le nîmois François Seston. Parvenant enfin en Algérie (automne 1943), il deviendra aspirant et trouvera une mort héroïque peu de jours après le débarquement de Provence.

Le 19 août 1942, c'est le commando suicide allié sur Dieppe, décimé par la défense allemande. Il donnera de nombreux enseignements sur les techniques de débarquement, lesquelles seront utilisées en juin 1944.

Et le 26 du même mois, la déportation raciale touche Nîmes.

Le zèle manifesté par le gouvernement de Vichy pour la mise en application des dispositions antisémites atteint massivement le département.

Faisant suite à la grande rafle parisienne, dite du Vélodrome d'Hiver, police et gendarmerie arrêtent 122 israélites étrangers résidant dans le Gard.

Vraisemblablement dirigés sur Auschwitz (convoi n°27 29 30), nombre d'entre eux seront immédiatement gazés.

5. Le 11 novembre 1942 : l'heure de l'espoir

Débarquant en Afrique du Nord dans la nuit du 7 au 8 novembre 1942, les Alliés rencontrent une résistance militaire qui fait environ 3 000 tués et blessés dans chaque camp.

L'armée de l'air française perd un nombre considérable d'avions pour seulement 70 aux Alliés. La Marine française perd un croiseur, trois contre-torpilleurs, sept torpilleurs, dix sous-marins, etc.

Dès le 10, une convention met un terme à cette lutte difficilement explicable et la renaissance de l'armée Française, amorcée par l'entrée en Campagne du 19^e Corps en Tunisie contre les Allemands, va devenir une réalité concrète.

Le drapeau de la France Libre flotte sur une partie de l'Empire et sur les théâtres d'opérations ; mais les alliés traitent avec le général Giraud, puis avec l'Amiral Darlan, détenteur du pouvoir en A.F.N ; et le général de Gaulle poursuit son long combat employant les maigres moyens dont il dispose.

La France se trouve dans une situation qu'elle aurait connue en 1940 si elle avait continué la lutte ; mais cette fois-ci, avec de puissants alliés à ses côtés.

Seulement Alger n'est pas gaulliste et les ordonnances du gouvernement de Vichy restent encore en vigueur.

Appliquant un plan préparé à l'avance, l'armée allemande franchit la ligne de démarcation et envahit la « zone libre » le 11 novembre 1942. Ce jour-là, à Nîmes, une vaste manifestation populaire, suivant un dépôt de gerbe au monument aux morts de 14-18, se renforce dans l'après-midi (à l'appel des mouvements de Résistance).

Elle se répand dans les grandes artères de la ville, débordant la police et le Service d'Ordre Légionnaire (S.O.L.), alors que les premiers éclaireurs allemands arrivent à Courbessac.

Peu préparé à résister à ce coup de force, recevant des ordres contradictoires, l'armée d'armistice est dissoute le 27, sans grand profit pour les mouvements de résistance, lesquels ne pourront disposer que très partiellement des matériels et armements dissimulés par le Service de Camouflage des Matériels (C.D.M.), stocks dont une bonne partie sera récupérée par l'occupant ou mis hors d'usage.

Et, le même jour, menacée par le 1^{er} Corps Blindé S.S., la flotte de haute mer, ancrée à Toulon, se saborde : 3 cuirassés, 8 croiseurs, 17 contre-torpilleurs, 16 sous-marins, 7 avisos (au total 235 000 tonnes) sont perdus.

Seuls, trois sous-marins (Casabianca, Marsouin et Glorieux) parviennent à s'échapper. Deux autres seront internés ou coulés. La dernière carte du gouvernement de Vichy vient de disparaître sans profit pour aucune cause.

Jusqu'alors, épargnés par l'occupation, les Gardois font maintenant connaissance avec la dure réalité.

Avec les Kommandantur et les Unités de service qui s'installent à Nîmes, Alès, s'implantent les appareils de l'occupant : services de police (Sicherheitspolizei - S.I.P.O. - Sicherheitsdienst - S.D.), Office de Placement Allemand (O.P.A.), la Flack, le Corps de Transport, l'Organisation TODT, l'Intendance, le Service Sanitaire (salles militaires à l'hôpital), personnel en uniforme des chemins de fer (improprement appelés Bahnhof), etc.



T.O. ancien théâtre (carré d'art)



Services sanitaires des T.O. Noël 42

De grandes unités stationnent dans le département. Affectées à la défense du « Mur de la Méditerranée », ou passent, telles le 1^{er} Corps de Chasseurs Parachutistes avec les 1^{er} et 2^e Fallschirmjäger Divisions et la sinistre 9^e Panzer Division S.S. « Hohen-Staufen ».

Villeneuve-les-Avignon abritera le repos du général commandant la 19^e armée allemande formée en septembre 1943, de même que Montfrin et le Château de Saint-Privat près du Pont-du-Gard, abriteront le P.C. de la 2^e Division Aérienne et d'un Corps d'armée.

Le département est occupé par de forts contingents ennemis.



Pratiquant la guerre totale, coulant 700 000 tonnes alliées en novembre, mais se heurtant à une résistance soviétique de plus en plus coûteuse pour la Wehrmacht, le Reich doit augmenter le volume de sa main-d'œuvre étrangère pour satisfaire les énormes besoins de la machine de guerre allemande et combler les vides causés par la campagne de Russie.

Après les « Travailleurs volontaires » et la « Relève », c'est le « Service du Travail Obligatoire » (S.T.O.).

La loi du 16 février 1943, portant création du S.T.O., livre sans défense des centaines de milliers de jeunes Français, provoquant alors un refus, lequel sera à l'origine des maquis.

Sont exemptées certaines catégories, dont les forces de police, la S.N.C.F., les P.T.T., les instituteurs, les garde-voies, etc., puis les mineurs de fond, les ouvriers des industries vitales. Beaucoup de ces exemptions seront levées par la suite.

D'autres opérations d'envoi en Allemagne suivront.

Sur 10 204 réquisitions individuelles établies dans le Gard, au titre du S.T.O. (1943-44), 2 254 seront suivies d'effet.

Accompagnés ou ralentis par des manifestations d'opposition, les premiers convois se mettent en route.

La comparaison des chiffres ci-dessus laisserait supposer que 7 950 Gardois deviennent réfractaires. En fait, nombre d'entre eux réussissent à se faire admettre dans les emplois exemptés, certains s'engageant même dans la Milice à sa création.

Le plus grand nombre sera employé dans les entreprises et usines classées « S », lesquelles exécutent en France les commandes du Reich.

C'est essentiellement contre le départ vers l'Allemagne que se manifeste le refus.

S'efforçant de faire face à ce problème quasi insoluble, les mouvements de Résistance tentent, tant bien que mal, d'organiser et de soutenir ces jeunes gens abandonnés par leur protecteur naturel, l'État. Les mouvements, ainsi que certaines bonnes volontés agissantes qui les précèdent quelquefois.

Les premiers maquis ne sont que des « réduits » et les réfractaires au S.T.O. ne seront pas tous des résistants ou des « évadés par l'Espagne » ; mais ils auront le mérite de ne point participer à l'effort de guerre allemand.

Dans le Gard, les premiers réduits naissent au Mas Rouquette, à l'Eau Bouillie, à Terris. Le premier en date, constitué de spécialistes touchés par la « Relève », hiverne à Aire-de-Côte. Parrainé par l'A.S. de « Combat », il ne résiste pas au froid et aux privations.

Le mouvement va en s'amplifiant ; mais il subira les pires vicissitudes, avec des reflux, des victimes et même le découragement. Et, pendant des mois, il n'est pas rare de voir des réfractaires, menottes aux mains, entre deux gendarmes, prendre le chemin du centre d'embarquement pour l'Allemagne.

Deux « vagues successives » alimenteront les maquis, avec un reflux au troisième trimestre 1943, facilité par une amnistie offerte aux réfractaires qui s'embauchent dans les mines, carrières de bauxite, bûcheronnage, S.N.C.F., barrages, hydrocarbures, usines « S » (V. Betrieb).

Avec les grands réseaux, le département connaît l'activité des réseaux « Cotre », « Vedette », « Kayak », ainsi que « Gallia », « Coty », etc., ou « Action R3 » et « Alliance » (sous-réseau « druides »)¹.

Après le démantèlement du Réseau Buck Master « Raoul », se reconstitue Buck Master « Roger », dont l'antenne « Sud » est animée par plusieurs Gardois, dont nombre d'éclaireurs unionistes.

Au plan des mouvements, la zone Sud est organisée en régions. Dépendant de la région 1 (R. 2) -Marseille-, le Gard est rattaché à « R. 3 » - Montpellier, en mars 1943 et cette mutation territoriale ne lui sera pas favorable dans le domaine des parachutages, car

il demeurera dans la mouvance de R. 2 pour ce qui concerne la Section D'Atterrissages et Parachutages (S.A.P.) lorsque ce service succédera au Centre des Opérations de Parachutages et Atterrissages (C.O.P.A.).



Deux grands mouvements de Résistance coexistent dans le département.

« Combat » est bien implanté à Nîmes, Alès, en Cévennes, en vallée de Cèze, au Grau-du-Roi, Aigues-Mortes, Sommières, etc.

« En décembre 1942, c'est encore vers « Combat » qu'il faut se tourner en zone Sud, pour trouver les premiers éléments de l'organisation qui se chargera de planifier le « sabotage Fer ». C'est une branche du Noyautage des Administrations Publiques (N.A.P.) (Henri Noguères, tome IV).

Le « Front National » (F.N.), impulsé par le Parti Communiste (Pierre Doize et Jean Robert), est bien implanté à Nîmes, dans le bassin minier et dans l'est du département.

Ce mouvement et son expression militaire les Francs-Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.) - communément appelés « F.T.P. », ont une organisation territoriale quelque peu différente : ainsi, la 3^e subdivision F.T.P. comprend les inter-régions de Toulouse, Montpellier, marseille, la région correspondant (à l'échelon le plus bas) à un département. Le Gard appartient à l'inter-région G.

D'autres mouvements, comme « Franc-tireur » sont présents. À ce stade, il est fréquent que les mêmes hommes agissent pour l'un ou l'autre des mouvements et il sera bien difficile, souvent, de qualifier exactement, après la guerre, l'appartenance de certains membres actifs de la Résistance, de même qu'il n'est pas possible de relater l'action de tous ceux qui concoururent à la lutte, ainsi que de tous ceux et celles qui prêtèrent aide et assistance, quelquefois au péril de leur vie, à la Résistance, aux pros crits et aux maquisards.

1 : Louis De CLERQ de Sumène, du sous-réseau « Druides », sera fusillé le 8 septembre 1944 à Luzu (Haute-Saône).

6. L'heure du choix

À Stalingrad, Von Paulus promu maréchal, se résout à capituler le 2 février 1943. Le désastre est énorme : 330 000 hommes mis hors-Combat (22 divisions). La 6^e armée allemande n'existe plus. Il faudra du temps, du sang et de la souffrance pour arriver à la victoire de mai 1945 ; mais avec l'espoir qui s'affirme, sonne l'heure du choix.

Tous ne l'entendent pas. Et, se durcissant avec le déclin de la puissance militaire allemande, la répression entraîne les collaborateurs les plus actifs vers une attitude extrémiste.

Créée le 30 janvier 1943, par Pierre Laval, chef du Gouvernement, la Milice française va glisser insensiblement vers un comportement que l'Histoire a jugé. En mars 1943, le ministre de la Guerre autorise les officiers et sous-officiers placés en congés d'armistice, à devenir miliciens. Il y en eut peu.

La milice Gardoise comptera plus de 200 membres dont 50 francs-Gardes ; tous les miliciens ne s'engageront pas à fond dans l'action anti-résistant ; mais la foule déchaînée d'août 1944 ne fera pas de discrimination.



R. Rascalon

Dans le Gard, alors que se forment les premiers maquis (maquis A.S. du Barrel, créé par René Rascalon), la répression frappe les « terroristes » (ou « Bandits » comme ils seront désignés, par les textes officiels et la presse, jusqu'en 1944).

Jean Robert et Vincent Faïta, fondateurs de la première équipe F.T.P. de la région, arrêtés par la police, jugés et condamnés à la peine capitale par la Section Spéciale de la Cour d'Appel de Nîmes, sont guillotins dans la cour de la maison d'arrêt de la ville, le 22 avril

1943. Ils avaient, le premier vingt-six ans, le second vingt ans !

Succédant à la rafle d'août 1942, des actions ponctuelles conduites par la Milice et les services de police allemands, vont expédier vers les camps de la mort, israélites Gardois et étrangers, sans distinction, pendant que s'emparent de leurs « raisons commerciales », les gérants de la collaboration.



J. Robert ; V. Faïta

Il est difficile de dénombrer exactement cette population. Il y avait à Nîmes, en 1941, 836 Juifs (dont beaucoup de réfugiés) dont aucun proche parent ne se trouve là, après la guerre, pour rappeler leur souvenir.

Quant aux Israélites qui habitaient Nîmes avant 1939 (320 environ), 60 périrent dans les camps de la mort.

Le Gard connaît « l'action directe ». Le 8 décembre et le 25 décembre 1942 deux attentats à l'explosif ont eu lieu contre les occupants et cela se développe, essentiellement aux niveaux des communications téléphoniques et de la voie ferrée.

Le 20 février 1943, à Nîmes, des F.T.P. font sauter la « maison Carro » : 15, rue Saint-Laurent, tuant et blessant plusieurs militaires allemands.

Sujet brûlant : « l'action directe » pose un problème qui séparera deux conceptions de la Résistance, jusqu'aux approches de la Libération.



J. Castan

Transitant du « Barrel » au « Plôt », puis à la baraque du « Bidil », le maquis A.S. d'Aire-de-Côte subit un destin tragique le 1^{er} juillet 1943.

Après avoir compté plus de cent hommes à son effectif, vivant difficilement, manquant presque totalement d'armes, dénoncé par plusieurs correspondances signées (trois de leurs auteurs seront jugés à la Libération), informé le 30 juin de l'éventualité d'une opération que devraient mener les forces de police françaises gendarmerie et groupes mobiles de réserve (G.M.R.). Il est victime d'un transfuge

(membre du premier « réduit » de janvier 1943) qui offre ses services aux Allemands stationnés à Saint-Jean-du-Gard.



Exploitant sans tarder ce renseignement opérationnel, des parachutistes du 1^{er} Corps du général Student investissent Aire-de-Côte et lancent un assaut brutal à 21 heures.

Le bilan est lourd. Après le premier choc émotionnel, les populations cévenoles sont révoltées par le malheur qui frappe les « Jeunes » -on les appelle

ainsi- et la répression provoque un effet contraire. mais la leçon (trop cher payée) sera retenue et les maquis vont pratiquer une tactique de dissémination et de nomadisme qui sera efficace.

A quelques jours de là, les 1^e et 2^e Divisions de Fallschirmjäger quittent la région pour l'Italie où viennent de débarquer les Alliés.

7. Les mouvements de résistance

Issus de l'Appel du 18 juin 1940, fruits d'initiatives individuelles, réactions de groupements existants (philosophiques, politiques et syndicaux) attitudes actives de militaires décidés à reprendre le Combat, les mouvements de la Résistance Intérieure s'organisent dans des structures cloisonnées que l'action déterminante de Jean Moulin, délégué général pour la France Métropolitaine, parvient à unifier en mai 1943.

Dans sa première motion adressée à Londres, Le Conseil National de la Résistance (C.N.R.) « demande la création d'un gouvernement provisoire dont la direction doit être confiée au général De Gaulle », lui apportant ainsi une adhésion concourant à une légitimité dont les Alliés réticents devront, finalement, tenir compte.

Schématiquement, les structures Gardoises évoluent ainsi :

A - Par la fusion des trois mouvements « Combat », « Franc-tireur » et « Libération », sont mis en place les « Mouvements Unis de la Résistance » (M.U.R.) qui deviendront le Mouvement de Libération Nationale (M.L.N.), reprenant une appellation ancienne. Les directions nationales, régionales et départementales comprennent chacune :

le Recrutement, Organisation et Propagande (R.O.P.) ;

le Noyautage des Administrations publiques (N.A.P.) ;

le Renseignement ;

- l'Action ouvrière (A.O.) ;

la branche militaire avec :

- l'Armée Secrète (A.S.) ;
- le Sabotage fer ;
- les Groupes francs ;
- le Service maquis.

B. Le « Front National » dispose de l'Organisation Spéciale (O.S.) du P.C. et structure :

- les F.T.P. ;
- la Résistance au sein de la main-d'œuvre Immigrée (M.O.1).



Etat major F.T.P. R2

Les F.T.P. sont des « légaux » (les plus nombreux) vivant au grand jour, exerçant un métier, mais prêtant la main aux autres, les F.T.P. clandestins installés dans des mas, de fermes, des bergeries abandonnées. Organisés en compagnies (de 130 hommes environ) comprenant chacune 4 détachements, les F.T.P. ont, à leur tête et à chaque échelon, un « triangle de direction » : le C.O. (Commissaire aux opérations : le militaire), le C.E. (Commissaire aux effectifs : le politique), le C.T. (Commissaire technique chargé du matériel, du ravitaillement) et un service de renseignements : le Service B.

C. L'Organisation de Résistance de l'armée (O.R.A.) est une émanation de militaires engagés antérieurement dans la Résistance et de cadres de l'armée d'armistice ou en congé.

Elle est implantée à l'est et au nord-ouest du département avec un foyer à Nîmes.

8. Le deuxième semestre 1943

Malheureusement, le 21 juin 1943, c'est la dramatique affaire de Caluire. Après le général Delestrain, Jean Moulin tombe. Et Pierre Brossolette se donnera la mort en novembre.

Ces hommes ne seront pas vraiment remplacés et leur disparition est un coup très dur pour l'unité de la Résistance intérieure.

La fin de l'année 1943, sorte de « creux de la vague dans les maquis », sera très difficile pour les irréductibles s'accrochant autour de l'Aigoual et du Mont Lozère.

Beaucoup tiennent à jour la carte des opérations en URSS, tandis qu'hors de France en A.F.N., se forge le Corps Expéditionnaire Français pour l'Italie (C.E.F.I.).

C'est un fait qu'il faut rapidement s'initier aux techniques nouvelles, apprendre le maniement des armes étrangères et une tactique moderne, souder les « tronçons glaive » (armée d'Afrique, Français Libres, Évadés de France, classes mobilisées d'A.F.N. : et Combattants musulmans). Cet entraînement intensif dure de quatre à cinq mois.

Du 13 septembre au 4 octobre, une action rapide libère la Corse. Puis, c'est le début de la glorieuse campagne du C.E.F.I.

Engagé progressivement au cœur du dispositif allié, le corps expéditionnaire du futur maréchal Juin se distingue dans les Abruzzes, au cours de l'offensive pour Cassino, au Belvédère.

9. 1944 : La résistance Gardoise souffre et se bat - 1^{er} trimestre

Face à une Milice dont la Franc-Garde constituent une unité de combat, aux services de police allemands largement aidés par leurs auxiliaires français et par une lâche activité de dénonciations (signées et surtout anonymes) qui étonne quelquefois l'occupant, la Résistance Gardoise souffre et se bat.

Le 1^{er} février, le maquis de Lasalle, après avoir vainement attendu les miliciens, défile dans la localité et effectue un dépôt de gerbe au monument aux morts.

Dans la nuit du 3 au 4 février 1944, des F.T.P. du maquis des Bouzèdes (7202^e Compagnie) aidés par des F.T.P. « légaux » de Nîmes, réalisent la spectaculaire évasion de la maison Centrale de Nîmes, libérant 17 patriotes alors que la ville est fortement occupée. Remontant vers les neiges du Mont Lozère, dans les plus pénibles conditions, nombre de ces hommes trouveront la mort avant la Libération.



G.Salan

Dans le courant du mois, il y a 21 arrestations à Nîmes. Les 11 et 12, l'intendant de police Marty, avec sa brigade et des G.M.R., rate les maquisards de Jalcreste et détruit le hameau de La Fare. Le 18, la brigade de police mobile de marseille sévit à Lasalle. Le 10 février, le docteur Georges Salan, successeur d'Albert Thomas à la tête de l'A.S. du Gard, qui a réalisé la mise sur pied du directoire départemental des M.U.R., est arrêté par la Milice. Torturé à l'Hôtel Silhol, remis au S.R. allemand, il sera déporté et le département perd un chef énergique.

Le 20 du même mois, le 9^e Panzer Division S.S. arrive dans la région. De création récente, avec des cadres prélevés sur la Leibstandarte « Adolf Hitler » (1^{re} D.B.) et la « Das Reich » (2^e D.B.) la « Hohenstaufen » vient terminer son instruction et prendre position dans le dispositif d'interventions militaires allemand du Sud de la France.

Le général S.S. Wilhelm Bittrich veut-il punir une action du maquis Bir Hakeim qui a ouvert le feu sur ses hommes, le 25 février, près de Saint-Julien-de-Peyrolas ? Ou profite-t-il des renseignements accumulés (et quelquefois périmés) pour instruire ses soldats à la lutte contre les partisans ? Le fait est qu'une vaste opération quadrille Cévennes et Vallée de Cèze les 26, 27, 28 et 29 février.



S'installant à Pont-Saint-Esprit le 26, les S.S. attaquent Bir Hakeim, au mas de Serret, puis à La Sivadière.

Investissant les Cévennes le 28 et le 29, Feldgendarmes et Panzer grenadiers pillent, brûlent, tuent et pendent, à Driolles, aux Fosses, à Coudas, à Saint-Hippolyte-du-Fort, à Lasalle, à Ardaillers.



Le 2 mars 1944, à Nîmes, les habitants, horrifiés, assistent à la pendaison de 15 hommes pris au cours d'opérations (15 et non 17, car les bourreaux relâchent deux détenus d'Ardaillers).

Le 3 mars, à l'extrémité nord-est du département, à la limite du Gard et de l'Ardèche, la population du hameau des Crottes est exterminée. Quinze innocents, hommes, femmes et jeunes gens, sont fusillés ou abattus.

Quinze et quinze, cela ressemble étrangement à un prix fixé à l'avance.

Enfin, du 27 février au 10 mars, en vallée de Cèze, une cinquantaine d'arrestations sont effectuées.

Il n'est alors plus possible de douter et la sinistre réalité de la répression S.S. est maintenant connue de tous, alors qu'en URSS, la Wehrmacht est aux abois.

Rejetée par-delà le Dniepr et le Boug, elle pratique la « défense élastique », euphémisme qui ne dissimule pas son impuissance à stopper l'offensive des armées soviétiques.

Et c'est ainsi que le 2^e Corps Blindé S.S. (dont fait partie la 9^e Panzer S.S.) reçoit le 10 mars, l'ordre de partir en Ukraine, où il sera engagé dès le 25 et subira de lourdes pertes.



E. Saintenac

Le 28 mars, Etienne Saintenac, professeur agrégé de philosophie, nouveau chef départemental des M.U.R., est arrêté par la police allemande. Déporté à Neuengamme, il trouvera la mort le 3 mai 1945 au large de Lübeck.

A Nîmes, le Service spécial de police rattaché à l'O.P.A. déploie une vive activité entraînant plus de 350 arrestations (Patriotes, Juifs, S.T.O...). S'entretenant à l'occasion, les hommes de ce Service (des Français formés à la caserne Mortier, à Paris) sont des tortionnaires, des pilleurs, qui, aussi, font payer les exemptions au S.T.O.

10. Les maquis

Avec une deuxième vague de réfractaires, ainsi que de « Jeunes » placés dans des fermes, qui veulent agir, les maquis deviennent une réalité qui préfigure les Forces Françaises de l'Intérieur.

Dans le département, largement impulsée par des initiatives populaires, la formation des maquis peut être schématisée comme suit :



G. Arnault ; R. Rascalon

A. Les « Maquis de l'A.S. » - (M.U.R. - M.L.N.).

A.1 Recueillis en août 1943 par le maquis de Lasalle, les rescapés d'Aire-de-Côte s'étoffent et constituent deux organismes qui s'interpénètrent.

- le maquis de Lasalle, hibernant difficilement, change quinze fois de cantonnement en une année. Il abrite deux sessions de l'Ecole des Cadres (A.S. R. 3), et échappe aux coups de la 9^e Panzer S.S.
- le Corps franc « de Lasalle ». Le capitaine Pavelet (« Villars »), Chef Régional Maquis de R. 3 avant son départ pour le Centre et son arrestation à Aurillac, a donné une mission à Christian Cayet et à Marcel Bonnafox (« Marceau ») d'organiser une large activité pour ravitailler et équiper les maquis. Ce sera le Corps franc de Lasalle.



C. Cayet

Arrêté, Christian Cayet (intendant de R.3) reviendra de Déportation, mais décédera peu après.

A.2 Le maquis A.S. d'Ardailers, abrite deux sessions de l'École des Cadres de R. 3 échappe au ratissage de la P. D. « Hohenstaufen », se disperse en plusieurs groupes, survit et se joindra au maquis de Lasalle, pour créer le maquis « Aigoual-Cévennes ».



Pasteur Olives

A.3 Les divers groupes A.S. de Saint-Jean-du-Gard, de la Vallée Française (dont une partie ira avec Bir Hakeim), de la région d'Alès et Salindres, fusionneront dans les Corps francs de la Libération (C.F.L.). Structure finale de l'A.S., que « l'Aigoual-Cévennes » n'adoptera pas.

A.4 À ces maquis gardois, de l'A.S., est venu s'ajouter en décembre 1943 le prestigieux maquis A.S. « Bir Hakeim », fondé par Jean Capel (Commandant Barot) lequel, de Douch, passant par Toulouse, le Clermontois, vient en vallée de Cèze et, combattant sans cesse, récupère des « Jeunes » de la Picharlerie, des M.O.I., des Guérilleros espagnols, tient tête à l'ennemi glorieusement, vallée de la Cèze, en vallée française, mars-avril 1944, avant de succomber (en presque totalité) à La Parade, le 28 mai 1944.

B. LES MAQUIS F.T.P. (avec M.O.I., Guérilleros, antinazis, etc.).



F. Rouan Montaigne

Organisés en F.T.P. et « légaux », ils évoluent essentiellement à cheval sur le Gard-Lozère, avec de fortes implantations de « légaux » à Nîmes, Alès, la Vallée Longue, etc.

Ils subissent les assauts des forces de répression, de l'Intendant de Police Marty, des Waffen S.S. et de l'Ost Légion de Mende.

Agissant en liaison étroite avec les « légaux » ils réalisent de nombreux sabotages, bien qu'il soit quelquefois difficile de distinguer la part des F.T.P. et du Sabotage-Fer (bilan de l'équipe dirigée par Marcel Pantel - « Demain du sang noir », p. 96-98 - A. Vielzeuf). Se détachant du maquis A.S. de Lasalle, une fraction

crée le Camp F.T.P. n°IV du Serre, ce qui posera quelques problèmes.

Conservant leurs structures particulières quand sont mises sur pieds les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.), les F.T.P. formeront de nombreuses compagnies et lèveront les Milices Patriotiques.



F.T.P. du Serre

À l'exception du maquis de Serre (Camp n° 4), de celui d'Ornac-Barjac (Camp n°5) et de son satellite de Lachamp, et de l'Equipe spéciale régionale, toutes les unités F.T.P. de la R. 2-F.T.P. (Gard-Lozère), qui participeront à la libération de notre département, sont basées dans le sud de la Lozère (Vallée Longue et canton du Pont-de-Montvert). Elles constituent, début juin, les 7202^e et 7203^e compagnies ; puis les 7204^e et 7205^e compagnies, avec bien des difficultés

pour armer les unités suivantes : 7206^e et 7207^e compagnies en juillet.

À partir du 15 juin, tous les maquisards d'origine étrangère (Allemands, Italiens, Polonais Russes, Tchèques...) sont regroupés dans des unités de M.O.I. (Cie M.O.I., Groupes de Guérilleros, bataillon arménien, amorce du 1^{er} Régiment de Partisans Soviétiques en France, constitué avec des ressortissants arméniens ayant déserté l'Ost Légion cantonnée Mende).

C. L'O.R.A.



Pasteur Gilier

De création plus tardive, elle est implantée au nord du Vigan, autour de Bagnols-sur-Cèze et de Rochefort-du-Gard.

C.1. Le maquis de Mandagout (puis d'Arphy et à partir de fin juillet 1944, maquis des Corsaires) est le maquis de l'O.R.A. de l'Hérault. Disposant de cadres nombreux, mais pratiquant une politique d'attente, il reçoit un premier parachutage d'armes le 13 février 1944, complété par un deuxième le 25 juin.

C.2. À l'est, le « Corps Francs des Ardennes » (C.F.A.), tisse une vaste organisation, comprenant cinq groupements :

- celui d'Anduze ira, en juillet 1944, vers l'Aigoual-Cévennes ;
- celui d'Alès ira en grande partie (sous groupement de la Grand'Combe) vers les F.T.P., et le responsable du groupement de Nîmes deviendra l'un des chefs des Milices Patriotiques (M.P.) de cette ville.



Le C.F.A. obtient deux parachutages. Le premier le 11 avril, sera en presque totalité récupéré par les forces du maintien de l'ordre ; le deuxième, le 25 mai 1944, arrivant à bonne destination.

De leur création jusqu'en juillet 1944, les maquis Gardois (sauf l'O.R.A.) souffrent gravement d'un manque d'encadrement expérimenté. Il serait trop long d'exposer les circonstances de cet état de fait ; mais il explicite les difficultés de l'amalgame avec les officiers ralliant l'A.S. et les F.T.P. en juillet-août 1944.

11. juin 1944

L'annonce du débarquement de Normandie -6 juin- libère bien des hésitations, soulève l'enthousiasme des résistants et de la majorité des Français.

Mal diffusés, les messages d'action concernant la Résistance entraînent une mobilisation quasi totale de celle-ci, alors qu'il faudrait se limiter aux territoires concernés par le débarquement ainsi qu'à la paralysie des communications susceptibles d'être utilisées par des renforts allemands.

Les plans d'action sont mis en œuvre :

- Vert : contre les voies ferrées ;
- Violet : contre les liaisons téléphoniques ;
- Bleu : contre le réseau de transport électrique ;
- Guérilla : contre les détachements ennemis.

Cela entraîne le passage à la Résistance armée d'une partie des forces de l'ordre.

Cinq brigades de gendarmerie, avec armes et bagages, rejoignent le maquis de Lasalle le 7 juin. Dans le Gard, d'autres passeront aux C.F.L., aux F.T.P. et à l'O.R.A.

C'est le début de la montée finale vers le maquis qui ira en s'amplifiant, alors que s'exaspère la répression.

Appliquant une technique de répression plus ancienne que l'on n'imagine, laquelle deviendra classique dans les opérations militaires de l'après-guerre, l'armée allemande utilise le procédé à partir de la Force Spéciale S.S. dite « Division Brandebourg », dont le 3^e Régiment devient le Streif Korps - Sud Frankreich.

Hans Humbreit, du C.R.H.M. de Fribourg, précise : « Dans le Sud de la France (...) les armées allemandes constituent dans leur zone (...) des groupes de combat ou « kommandos de chasse ». Ceux-ci pénétraient dans les centres de maquis préalablement reconnus et y progressaient brutalement ».

Le détachement de Waffen S.S. arrivé à Alès début mai 1944, fort d'une quarantaine d'hommes, est bien un « kommando de chasse » subordonné directement à l'état-major de la région. Celui-ci, préoccupé par les mouvements de renfort des grandes unités vers le front de Normandie, fait flèche de tout bois pour lutter contre les maquis. Durant le mois de mai et jusqu'à la mi-juillet 1944, le « kommando » frappe au cœur des implantations maquisardes de la Cévenne, arrêtant, torturant, exécutant et désorganisant.

mais, deux « contre » successifs, sévères, administrés par deux piliers de la Résistance cévenole freinent son activité, sans toutefois l'interrompre complètement.

Le premier « contre » est porté en Vallée Longue (Lozère) le 5 juin. C'est l'œuvre de tout un ensemble des forces du « réduit F.T.P. », Milices Patriotiques, M.O.I., F.T.P. de la 7202^e Compagnie unissant leurs moyens contre l'ennemi. Marquée par une embuscade aux Portettes, au résultat particulièrement efficace, suivie, le soir même, d'un affrontement violent, à La Rivière même, contre un renfort ennemi (ou un deuxième convoi de l'Ost Légion), l'affaire coûte cher à l'assaillant : « quatorze tués » au cours de l'embuscade. Les pertes de La Rivière, plus difficiles à préciser, sont certaines.

Revenant en force le lendemain, l'occupant et des miliciens causeront de graves dommages aux maisons et aux biens.

La Rivière sera l'objet d'une citation et recevra la Croix de guerre.



R. Francisque

Après une série d'actions positives pour les Allemands dans la Salendrinque, les 10, 11, 12 et 18 mai au cours desquelles le maquis A.S. du Mercou est dispersé perdant des hommes, le maquis de Lasalle éprouvant des pertes en matériel et surtout celle de son responsable militaire Robert Francisque, tué à Malérargues, le deuxième « contre » survient le 16 juin.

Ayant reçu, in-extremis, un apport d'armement (dont deux mitrailleuses Browning) de l'A.S. de Ganges, attaqué directement par une force constituée par une unité de la Wehrmacht et des Waffen S.S. (toujours le « kommando d'Alès »), puis renforcée par des miliciens, le maquis de Lasalle réagit vivement, infligeant des pertes sévères aux attaquants.

Dans une lettre du 22 juin, adressée à Rascalon, le Commandant Audibert (Michel Bruguier) fait état des lourdes pertes allemandes : Waffen S.S. : 2 tués, 20 blessés ; Wehrmacht : 19 tués. 27 blessés.

Les chiffres concernant les tués purent être confirmés en consultant les listes d'inhumations au carré militaire allemand de Nîmes, étant entendu que nombre de blessés graves décédèrent à l'hôpital au cours des jours suivant l'engagement et que, pour les sujets français membres du Kommando, les inhumations se firent en d'autres lieux.

Il est certain que le potentiel offensif des Waffen S.S. d'Alès est bien diminué à la fin du mois de juin. Cela explique la relative tranquillité qui s'ensuivra dans les secteurs contrôlés par le maquis. Le kommando, ou ce qu'il en reste avec les miliciens, limite ses déplacements aux approches d'Alès, poursuivant, hélas ! son action néfaste, laquelle se soldera par 27 corps de suppliciés, torturés au fort Vauban, puis précipités dans le puits de mine désaffecté de Célas.

À ces héros, les tueurs offrirent la compagnie de quatre de leurs auxiliaires, exécutés après emploi.

Un charnier, contenant huit corps, sera découvert le 3 octobre 1944, à Saint-Hilaire-de-Brethmas.

Quant à la citadelle de Pont-Saint-Esprit, séjour de la L.V.F., des Waffen S.S., etc., elle ne livrera jamais le nombre exact des résistants suppliciés et précipités dans le Rhône. Peut-être une vingtaine ?

En Italie, le C.E.F.I. se distingue au cours de la bataille du Garigliano, effectue la percée et entame la marche sur Rome où il défile avec les Alliés.

Poursuivant sur Florence et Sienne, il sera retiré du front en juillet et confié au général de Lattre de Tassigny qui prépare sa future 1^{re} armée.

C'est le 25 juin 1944, que le lieutenant-colonel Berthézène, de Saint-Hippolyte-du-Fort, tombe à Castiglione d'Orcia.

Cette campagne fut terriblement meurtrière. Pour cinq divisions engagées, en 6 mois de Combats, on compte :

- 6 407 tués,
- 29 913 blessés (dont beaucoup décéderont des suites de leurs blessures),
- 4 201 disparus,

soit au total 40 521 morts ou mis hors de combat.

Mais, si cette campagne fut rude, elle fut aussi ingrate, car peu connue des Français occupés, pour lesquels les Allemands ne laissaient filtrer que de maigres informations.

Le général Clark, commandant la 5^e armée U.S., écrivit au général juin : « L'allant et le mépris du danger constamment démontrés par le C.E.F., sans exception, ainsi que les hautes qualités professionnelles de l'officier français, ont suscité l'admiration de vos Alliés et la crainte chez l'ennemi (...). Les soldats de France ont toujours accompli tout ce qui était possible et parfois même l'impossible ».

12. La stratégie alliée et les parachutages, les bombardements

Reliés à la France Libre par la radio de Londres, les résistants de la base ignorent totalement les réalités de la stratégie et de la géopolitique alliées.

Réticents à l'égard du général De Gaulle, fortement et justement préoccupés par la réalisation d'un effort de guerre colossal, engagés en Europe, dans le Pacifique et en Asie, fournissant l'U.R.S.S. en moyens d'armement et d'équipement, réalisant le plus grand débarquement de l'Histoire, les Alliés ne considèrent la France que pour ce qu'elle est : une nation vaincue en 1940, susceptible de fournir un apport militaire et un soutien tactique à l'occasion du débarquement, complétant l'efficace travail de renseignements effectué par les réseaux.

Ils envisagent -et ont préparé- les moyens nécessaires à la mise en place d'une Administration Militaire Alliée des territoires occupés (c'est-à-dire la France) -Allied Military Government in Occupied Territory- (A.M.G.O.T.).

Fort heureusement, l'énergie du général de Gaulle parviendra à rejeter l'exécution de cette curieuse disposition !

De même, les Alliés tardent à armer les maquis. Ils les connaissent mal, sous-estiment leurs capacités, éprouvent des doutes quant à leur comportement au plan politique ; et il faudra attendre le deuxième semestre 1944 en zone Sud, pour qu'ils effectuent d'importants parachutages, malheureusement insuffisants, qualitativement, en armes d'accompagnement (mortiers) et antichars (bazookas).

La courbe établie par le B.C.R.A., qui montre les parachutages de containers envoyés en France de 1941 à septembre 1944, est très parlante.

Ces atterrissements coûtèrent cher aux maquisards attaqués par les troupes d'occupation, et ne permirent pas un entraînement suffisant pour les jeunes Combattants des formations F.F.I., particulièrement dans le Gard, qui ne sera effectivement pris en charge, par la S.A.P. de la R. 3, qu'en juillet 1944.



Mais la voie des airs n'est pas uniquement porteuse d'espoirs. Épargné jusqu'au début 1944 par les bombardements stratégiques alliés, le Gard, comme tout le littoral méditerranéen et le couloir rhodanien, est l'objet du traitement des objectifs prioritaires (ponts, complexes ferroviaires, etc.) par le bombardement.

Généralement effectués à haute altitude par « blocs aériens », ceux-ci vont paralyser les mouvements de troupes allemandes, malheureusement au prix de nombreuses victimes civiles.



Le bombardement du 27 mai 1944 sur Nîmes, visant le centre de triage et les ateliers de Courbessac, cause des dégâts sans proportion avec l'ampleur des destructions faites dans la ville.

Le bilan est lourd : cinq mille sinistrés, deux cent quatre vingt dix neuf blessés, deux cent soixante et onze tués (dont quinze Allemands).

D'autres actions suivront : le 12 juillet sur Nîmes et à l'est du département.

Au total, les bombardements aériens causeront, dans le Gard, la mort de 323 personnes.

13. Les forces françaises de l'intérieur

Après une évolution longue, difficile et souvent dramatique, les Forces Françaises de l'Intérieur sont devenues une réalité.

Créées officiellement et confiées au commandement du général Kœning, en liaison avec les organismes mis en place par Londres et Alger : Délégués Militaires Régionaux (D.M.R.) et S.A.P., elles achèvent leur « traversée du désert » et n'éprouvent plus le doute.

Le printemps succède au sombre hiver ; mais les rescapés d'Aire-de-Côte auront attendu un an et quinze jours après la tragédie du 1^{er} juillet 1943, pour assister, ravis, à la descente des premiers parachutes, à eux destinés !

Aux approches de la libération, les forces militaires de la Résistance se présentent suivant le schéma ci-dessous, lequel est particulier au département et ne saurait constituer une représentation générale, car la situation est très variable suivant les régions.



M. Bruguier

Depuis fin mai 1944, le commandant militaire départemental F.F.I. a été confié à Michel Bruguier (« Commandant Audibert »).

Assisté d'un état-major, constitué par des cadres C.F.L.-O.R.A. et F.T.P., il est mal accepté par les maquis de Lasalle et d'Ardailleurs pour des raisons dont la motivation politique ne connaît ses évidences qu'après la Libération, mais qui semblent, sur le terrain, justifiées par une attitude maladroite à l'encontre des vieux chefs « historiques » à qui il est demandé, purement et simplement, de confier leurs hommes à d'autres, dont la qualification n'apparaît pas meilleure.

Il convient de souligner que la subordination de l'O.R.A. ne sera que de pure forme ; quant aux F.T.P., les imbrications de leurs organes de commandement en feront une force relativement autonome.

La situation Gardoise n'est ni meilleure, ni pire que celle des autres départements ; et sans doute faut-il rappeler brièvement que, depuis le 18 juin 1940, il y eut bien des tiraillements entre le général de Gaulle et les Alliés, entre le même général de Gaulle et le général Giraud, entre Jean Moulin et le fondateur de « Combat » ; bref, tout ce long chemin fut également une gestation avec des conceptions différentes, mais avec un résultat final qui fut le rétablissement de la France au rang de signataire de la reddition allemande.

Il eut été surprenant que le Gard échappât à cette situation ; mais au plan militaire, ce sera bien l'union qui prévaudra.

À cheval sur la limite Gard-Lozère, les F.T.P. regroupant les M.O.I., puis des déserteurs de L'Ost Légion, des Guérilleros espagnols, de la 21^e Brigade, et des milices patriotiques, disposeront de :

- un bataillon arménien ;
- une compagnie M.O.I. ;
- une douzaine de compagnies, au total, à la Libération.

Rattachés à la S.A.P. R.3 Lozère, ils ne seront vraiment ravitaillés en parachutages qu'à la fin juillet- début août, pour les premiers envois, alors que des containers tomberont, après la libération, sur « Quincaille », et cela freinera leur action.



Marceau Lapierre



G. Lafont

Expression réglementaire de l'A.S. des M.U.R., les C.F.L., implantés au nord de Saint-Jean-du-Gard, en Vallée française et près d'Alès, constitueront plusieurs compagnies dont les 31^e, 32^e, 33^e, 34^e et 35^e, pour ne citer que les premières, et connaîtront également des difficultés d'armement. À l'O.R.A., les deux maquis se mettent sur le pied de guerre.

Evoluant au sein d'une zone à forte densité d'occupants, le « Corps Franc des Ardennes » constitue une solide compagnie, bien armée, qui deviendra le « commando Vigan-Braquet ».

Au Nord-Ouest, le maquis des Corsaires (d'un effectif comparable) va tendre à évoluer vers l'Aveyron, où se trouvent les organes du commandement de l'O.R.A. de R.3.

Enfin, mis à part les résistants qui agiront dans les localités en liaison avec les F.F.I., les vieux maquis A.S. de Lasalle et d'Ardailers, rassemblés le 12 juillet 1944 à l'Espérou, vont constituer avec d'autres groupes, le grand maquis de l'Aigoual-Cévennes » lequel, objet de la sollicitude du D.M.R. - adjoint de R.3, verra descendre son premier parachutage (important) le 16 juillet, et confie le commandement militaire au commandant Matignon (Colonel Colas).

Toutes ces formations reçoivent un certain nombre d'officiers (variable suivant les maquis) trop souvent bien tard et prennent des structures militaires. « Aigoual-Cévennes » recueillera le 14 août le renfort de 270 gendarmes de l'Hérault.

Dans les régions montagneuses et au nord du bassin minier, les maquis contrôlent et administrent même des zones « libérées », malgré la menace toujours présente d'une intervention ennemie.

Deux équipes « Jeedburg » sont parachutées et vont agir. L'une (équipe Minaret) est affectée à « l'Aigoual-Cévennes », l'autre travaillent à la limite Gard-Lozère, alors que le chef de « Team » viendra finalement se baser à Saint-Jean-du-Gard, au plus fort des opérations militaires.

Dès lors les actions offensives des F.F.I. se développent et s'intensifient en fonction des apports d'armement pour gêner les forces ennemies qui en font largement mention dans le « Journal de Marche du Groupe d'armée G ». À la veille du débarquement d'août 44. « Situation caractérisée par des poussées des mouvements de Résistance sur les axes de communication. Attaques d'unités allemandes dont la situation devient intenable et qui permet aux mouvements de Résistance de prendre sous leur coupe des territoires libérés ».

Cela conjugué avec une somme d'actions de sabotages, pour une large part réalisées par les F.T.P., lesquelles n'ont jamais cessé. En juin, les services de police recensent plus de 250 « attentats » ou « sabotages » ; en juillet, ils s'élèvent à près de 350. Durant la première quinzaine d'août, jusqu'à ce qu'éclate la grande grève patriotique, au moment des combats libérateurs, les « coups de main », « sabotages » et « attentats » de toutes sortes allèrent crescendo ; mais les archives du mois d'août 1944 ayant disparu, il n'a pas été possible de les comptabiliser de façon précise.

Le 7 juillet, des F.T.P. de 7 202^e Cie Combattent à Portes.

Le 18 juillet, « Aigoual-Cévennes » anéantit la relève du poste allemand du Vigan, à Pont-d'Hérault.

Au nord du bassin minier, C.F.L. et F.T.P. ont pratiquement libéré leur zone de rassemblement.



Marceau Bonnafoux

Le 1^{er} août, « Aigoual-Cévennes », contenant victorieusement une intervention des forces du maintien de l'ordre (G.M.R. -Milice) sur les lisières de Ganges, récupère en totalité un parachutage « Blind », tombé au Nord-Est de cette ville.

Le 10 août, il investit Le Vigan dans le but de neutraliser un détachement d'intervention de l'Ost légion, venu cantonner dans la sous-préfecture, en liaison, semble-t-il, avec une prochaine attaque ennemie contre l'Espérou.

L'opération ne réussit pas et le Maquis perd son chef le plus prestigieux, Marcel Bonnafoux (« Commandant Marceau »), chef militaire adjoint de l'Aigoual-Cévennes », tombé ce jour-là, à la tête de son Corps Franc.

Alors que s'approche le débarquement de Provence, les responsables F.F.I. reçoivent des instructions plus précises.

Pour « Aigoual-Cévennes », l'ordre est de « neutraliser la R.N.99 (l'actuelle D.999) D'Alzon à Saint-Hippolyte-du-Fort ».

Pour tous, c'est le « harcèlement des troupes ennemies ».

Pendant ce temps, à la caserne de Lauwe, à Montpellier, miliciens et « délégations spéciales » torturent atrocement et tuent jusqu'au 18 août. « Avant de s'enfuir, les bourreaux font place nette » (Histoire de la Milice p.469 à 475).

14. 15 août 1944 : le débarquement de Provence

Bien que diminuées en quantité et en qualité par les prélèvements opérés au profit du front de Normandie, les forces allemandes sont largement supérieures et, surtout, plus aguerries que les F.F.I., essentiellement constituées par des jeunes hommes n'ayant jamais reçu le baptême du feu.

À l'ouest du Rhône, ces forces comprennent plusieurs divisions, dont la redoutable 11^e Panzer, à trois bataillons de Panther, et un nombre important d'unités non endivisionnées et de services.

Laissant la prise de Toulon et de Marseille aux divisions de la future 1^{ère} armée Française, l'opération « Anvil-Dragon » prévoit une poursuite confiée aux unités U.S. par la route des Alpes, pour se rabattre ensuite vers le Rhône, près de Montélimar, afin de tenter de couper la retraite à la XIX^e armée allemande.

Décélée par les reconnaissances aériennes allemandes, l'opération a lieu le 15 août, n'accordant qu'une attention secondaire à l'Ouest du Rhône, ce qui va mettre les F.F.I. du Languedoc en situation d'effectuer, elles-mêmes, la libération de cette région.

Alertée dès le 13, la 11^e Panzer Division fait mouvement en direction du fleuve avec l'ordre initial de se porter au-devant des troupes débarquées.

Le « planning allié » prévoyait modestement le passage de la Durance pour J. + 60 jours (15 octobre).

En fait, les opérations militaires vont se dérouler beaucoup plus rapidement, ce qui surprend (fort heureusement) tout le monde : Alliés, Allemands, F.F.I. et même certains maquis, lesquels ne pourront agir pleinement et, même, pas du tout.

C'est un aspect de la situation insuffisamment analysé par les historiens du maquis.

A la veille du 15 août, les F.F.I., tout en menant des attaques limitées contre les détachements ennemis, s'organisent pour achever une mobilisation (qui se poursuit jusqu'au 28), pour résister aux opérations menaçant leurs points d'appui, pour s'équiper en moyens de transport et en réserves de vivres.

Bref, elles sont en cours de montée en puissance et prévoient plusieurs semaines d'opérations militaires.

Après les ordres de mouvement touchant la 11^e Panzer Division, la 198^e D.I., la 189^e D.I. (ainsi que le maintien du reliquat de la 338^e D.I. dont une partie avait été mise en route vers la Normandie), Hitler va donner l'ordre général de retraite, sauf pour les unités sacrifiées pour la défense de Toulon et de Marseille, jetant sur les routes un nombre considérable d'éléments de qualité variable, mais tous décidés à éviter la captivité.

Venant de l'Aquitaine, de Tarbes, Toulouse, Agen, Perpignan, Carcassonne, Albi, Rodez, Sète, Montpellier, toutes ces forces traversent le département du Gard, par la route et par voie ferrée, en deux vagues successives.

La première, du 13 au 20 août, concerne les grandes unités énumérées plus haut. Gênée par les destructions ferroviaires et les bombardements des points de passage sur le Rhône, cette première vague ne sera pas en mesure d'agir efficacement à l'Est du fleuve ; et c'est ainsi que la 11^e Panzer reçoit l'ordre de se consacrer, exclusivement, à la protection de la retraite de la XIX^e armée allemande.

La seconde, du 18 au 28, va concerner la retraite des unités non endivisionnées, constituées en groupe de marche (« Marchsgruppen »).

15. Situation des maquis Gardois

Parallèlement, la situation des maquis Gardois est la suivante :

- En position très avancée, par rapport aux autres formations F.F.I. du département, « l'Aigoual-Cévennes », qui attendait une opération de nettoyage dirigée contre l'Espérou, n'a qu'à retourner son dispositif défensif, accroche, dès le 15 août, les troupes blindées transitant par l'itinéraire nord, et grâce à son parc auto, amorce une avancée, qui ira jusqu'à Sommières.
- F.T.P. et C.F.I., plus décalés vers le Nord-Est, ont reçu mission de garder les passages sur le Gardon et s'apprêtent à faire mouvement sur Alès, et sur la lisière Gard-Ardèche.
- Sérieusement accroché à Nant le 14, par l'avant-garde du 61^e détachement de reconnaissance blindé, le maquis O.R.A. des Corsaires perd du monde et de l'armement et passe en Aveyron, alors que le « Corps franc des Ardennes », évoluant au milieu du carrousel ennemi, près de Rochefort-du-Gard, va agir sans tarder.

La première vague

Elle est marquée par le mouvement de la 11^e Panzer dont deux bataillons du 15^e Régiment de Chars et le 110^e Régiment de Panzer Grenadiers foncent sur la R.N.113, sans être inquiétés par l'aviation alliée.

Leurs avant-Gardes sont à Remoulins le 14 au soir.

Empruntant la R.N.99, les unités de couverture (111^e Régiment blindé de Grenadiers et 61^e P.A.A.) subissent quelques pertes dans le secteur de « l'Aigoual-Cévennes » qui les accroche près d'Alzon, de Pont-d'Hérault, dans les gorges de la Vis, à l'Eglissette, etc. ;

ainsi qu'un retard noté dans l'historique de la 11^e Panzer « Rückzug Durch Rhôneal » qui précise : « le détachement blindé de reconnaissance n°61 et le 111^e Panzer Grenadiers (sont immobilisés à 40 km au nord-ouest de Montpellier, où le maquis a fait sauter un tunnel » (Tunnel sprengung durch der Maquis). Il s'agit du tunnel d'Alzon que les artificiers de « l'Aigoual-Cévennes » devront « traiter » une deuxième fois pour obtenir un résultat satisfaisant, bien qu'un peu tardif.

Passé également par Ganges, le 119^e régiment blindé d'artillerie.

D'autres éléments de la Panzer, embarqués sur des trains, sont immobilisés à Carcassonne (voie détruite), débarqués et venant par route, ils n'atteindront le Rhône que les 21 et 23 août.

Parmi eux, un bataillon de Panther, dont huit seront abandonnés à l'Ouest du fleuve. Ces convois seront accrochés et mitraillés (près de Saint-Christol, La Calmette, Dions).

Les 15 et 16 août, le « Corps franc des Ardennes » cause des pertes à des détachements ennemis (Valliguières et R.N.100).

Gênée par une difficile traversée du fleuve, la 11^e Panzer (dont les derniers éléments franchissent le Rhône à Pierrelatte le 25) aura mis 12 jours pour terminer son déplacement de la zone de stationnement (Toulouse, Albi) à l'Est du Rhône.

La deuxième vague

Elle traverse le département par un couloir délimité par l'ex-R.N. 99 au nord, et la R.N.113, au sud, avec comme axe principal, les D. 22 et D. 123 (Sommières-Moussac) en obliquant vers Barjac, au nord de Nîmes.

Dans la masse des convois observés, il est possible de distinguer quatre à cinq grosses colonnes, entre le 21 et le 28 août, alors que les garnisons du Gard évacuent dès le 20.

Alès est libérée le 21. F.T.P. et C.F.L. harcèlent les trainards et se déploient aux abords de la ville d'Anduze à Barjac.

Il y a de vifs engagements : dix Allemands sont tués, le 21, aux Rouvières (R.N. 107), vraisemblablement des hommes des services de la 11^e Panzer : trois, le 22, à la montée de Silhol, etc.

L'E.M. départemental F.F.I. s'installe dans Alès.



24 août Nîmes

Évacuée les 22 et 23 août, Nîmes, où les patriotes s'activent, reçoit le renfort d'éléments F.T.P. (M.O.I. et Arméniens) descendus du bassin minier, franchissant sans encombre le « no man's land » traversé sans cesse par les convois ennemis.

Les Allemands perdent des hommes : trois tués le 23, neuf, dont un jeune officier, près du Pont Oblique et deux, près de Saint-Césaire, le 24, etc.

Désormais ces deux villes sont évitées par les troupes en retraite.

Il n'en sera pas de même à l'Ouest et au Nord du département.

Un premier « marschgruppen », la « colonne de Saint-Pons » : fort de 5 à 6 000 hommes, est constitué par la 716^e division d'Infanterie, laquelle ayant reçu le premier choc du débarquement de Normandie, a transité par les Landes, puis la région de Perpignan, où elle se trouvait en cours de restructuration. Incomplète, mais combative, cette unité aborde Sommières l'après-midi du 24 août, où tombent des résistants s'exposant témérairement. Une escarmouche avec la pointe de « L'Aigoual-Cévennes » (Groupement De Zutter) qui s'est avancé sur l'axe Saint-Hippolyte-du-Fort - Quissac - Sommières, cause dégâts et émoi dans la localité. Puis, elle se scinde par la D. 22 et D. 123, déborde deux barrages F.T.P., le matin du 25, à Moussac et à Euzet-les-bains. Postés trop près de la route, les jeunes soldats de la 7207^e Compagnie F.T.P. perdent 26 des leurs dans ces deux accrochages, après un combat désespéré, causant de gros retards à l'ennemi.

Arrêtée au Pont-d'Auzon par des éléments des 31^e et 32^e Compagnies C.F.L. (lesquels auront 8 tués), la colonne, qui couvre 40 Km par jour, parviendra, en partie, à rejoindre le IV^e Corps allemand, au nord de Montélimar, laissant des traîneurs en route.

Dotée d'une artillerie de campagne périmée, précédée par plusieurs pelotons de cyclistes apparemment en désordre, elle est très mordante. Beaucoup se laissent abuser par cette avant-garde à bicyclette, d'aspect hétéroclite ; mais en réalité, souple, décidée, manœuvrant rapidement et causant d'amères surprises aux jeunes F.F.I. placés en embuscade. Ce sont ces unités du IV^e Corps qui effectueront la destruction des ponts de Lyon, le 2 septembre suivant.

La « colonne de Toulouse »

Entièrement motorisée, rapide, forte de 2 000 hommes, avec un important détachement de Flack (D.C.A.) doté de pièces de 20mm autotractées (partie de la 5^e Brigade de Flack), elle passe par Albi, où elle subit des pertes, le Pont de la Mouline où elle est ralentie et mène un combat d'arrière-garde, et aborde Ganges à l'aube du 24 août.

« L'Aigoual-Cévennes » tient la ville, résiste et reçoit un efficace renfort de Lasalle.

En fin de matinée, la colonne renonce au passage, reflue, abandonne une vingtaine de tués (ensevelis à Ganges), des blessés, des prisonniers et du matériel. Les civils gangeois ont des pertes. La cité résistante fera l'objet d'une citation avec attribution de la croix de guerre.

Après avoir opéré un regroupement près de Ferrières, le convoi tente un passage par Saint-Hippolyte-du-Fort, également tenu par l'Aigoual-Cévennes.

Commencé, route de Pompignan, un combat très dur se développe dans la ville et sur les axes routiers, vers Lasalle et Le Cros, vers La Cadière et vers Anduze.

Disloquée, la colonne prend la direction de Tornac, laissant 38 tués (inhumés à Saint-Hippolyte), plus de 50 blessés et près de 250 prisonniers, ainsi que des véhicules, des pièces de 20mm, etc.

Dans l'après-midi, le reliquat, encore très cohérent, est stoppé à la Madeleine-Tornac par des Guérilleros et des F.T.P., ensuite renforcés par divers éléments (C.F.L. - F.T.P. - Milice patriotiques, etc.).

Après plusieurs vifs accrochages entrecoupés de pourparlers, et ponctués par une action aérienne (demandée par un radio de « Jedburgh ») qui cause des dégâts aux véhicules, une grosse partie du convoi effectue sa reddition.



Prisonniers Sommières

Il y a 6 tués, 170 blessés - dont beaucoup sont transportés depuis Albi, le Pont de la Mouline, Ganges et Saint-Hippolyte-du-Fort (déclaration du médecin major de la colonne.)

Le tout fait de 4 à 500 prisonniers avec un armement considérable, 28 camions et des pièces de Flack.

Une partie du convoi, refluant par la D. 35, file vers le Rhône.

Une troisième « marchgruppen », la « colonne de Rodez » : 2 à 3 000 hommes d'infanterie avec une D.C.A. très active, qui a descendu un avion U.S. aux Infruts Aveyron), aborde Sommières après avoir tué 23 maquisards à La Pezade, et des civils en cours de route et combattu en arrière garde à Montferrier (Hérault).

Remontant vers Salinelles, elle cantonne dans ce secteur, parle avec l'Aigoual-Cévennes qui procède à un véritable encerclement (une dizaine de groupes de Combat et le Corps Franc).



M. Viala et sa femme

Traitée le 26 vers 17h30 par une action aérienne alliée, demandé par le radio de l'équipe « Minaret », elle a ses servants de D.C.A. tués à leur poste de combat et se décide (en partie) à la reddition.

« Aigoual-Cévennes » dénombre près de mille prisonniers, dont 250 obtenus grâce à la courageuse et intelligente action d'un grand invalide de guerre Samuel Edmond Viala et de son épouse, d'Orthoux-Sérignac.

Laisant un important matériel et beaucoup d'armements, le reliquat poursuit sa marche en direction de Vic-Le-Fesq où il est harcelé par un Corps Franc C.F.L., puis par des Arméniens, près de Brignon. Il sera, par la suite, mitraillé entre Saint-Maurice de Cazevielle et Euzet.

La « colonne de Cahors »

Elle est forte de 1 800 hommes (trois bataillons dont deux de l'Ost Légion, avec de l'artillerie).

À l'aube du 27, elle surprend trois groupes de l'Aigoual-Cévennes à Quissac, tuant deux officiers et trois maquisards.



Combattants C.F.L. St Just

Pillant et saccageant sur son passage, elle poursuit jusqu'à Saint-Just où elle est longuement stoppée par des C.F.L. de la 32^e Compagnie et deux F.T.P., qui se sont joints à eux. Ce jour-là et le lendemain, plus de trois cents prisonniers sont capturés. La 32^e Cie C.F.L. sera citée à l'ordre de la Division.

Mitrillée par l'aviation, la colonne laisse des traînards, passe en Ardèche le 30 et sera capturée après de durs combats, dans les Coirons, par les F.F.I. de l'Ardèche.

Un cinquième convoi, composé d'éléments retardés de la 11^e Panzer, traverse le département par deux itinéraires (Brignon-La-Calmette) et remonte vers Pierrelatte, laissant nombre de prisonniers.

D'autres convois, d'importance diverse, ont traversé le Gard et il n'est pas possible de relater toutes les actions de la Résistance Gardoise, dans les régions d'Uzès, Beaucaire, Saint-Gilles, Barjac, Lédignan, et Saint-Ambroix, où les F.T.P. se distinguent, font des prisonniers et prennent un important matériel.

Le comportement de ces colonnes montre qu'elles sont animées d'une combativité non négligeable.

La légende, que certains colportèrent, tendant à considérer ces troupes de retraite comme sans valeur militaire et désireuses de se rendre, est largement réduite à néant par les observations faites sur les itinéraires.

Le maréchal de Lattre de Tassigny fait souvent état, dans son « Histoire de la 1^e armée Française » d'unités ennemies, hâtivement reconstituées et toujours combatives et cite à plusieurs reprises les divisions en retraite à travers le Languedoc-Roussillon qui se battent toujours et encore au nord de Lyon, sur le Doubs et en Alsace.

C'est une erreur et une injustice que de sous-estimer la combativité des troupes allemandes et, surtout, de passer sous silence l'emprise d'une discipline impitoyable qui a maintenu la cohésion de la Wehrmacht jusqu'au bout.

Dix-huit militaires du Reich (dont 17 de patronymes germaniques) condamnés par des tribunaux militaires allemands, ont été fusillés, à Nîmes, en 18 mois d'occupation.

16. Le BILAN

Il convient de savoir que, pendant la deuxième quinzaine d'août 1944, les F.F.I. du département mirent hors de combat 6 à 700 soldats allemands et firent plus de 3 000 prisonniers.

Ces chiffres sont approximatifs (sauf pour les morts), car il arrive, fréquemment, que des prisonniers, pris dans le Gard, soient confiés à la garde d'un département voisin (cas des prisonniers de Salinelles transférés à Montpellier).



Route d'Uzès

Un matériel d'armement et d'équipement considérable reste aux mains des maquisards, sans compter les destructions opérées par l'aviation alliée et les nombreux dépôts abandonnés à : Vers, Laudun, Saint-Gilles, etc.

Des retards importants furent causés à des unités ennemies de première catégorie (éléments de couverture de la 11^e Panzer) et à des unités lentes mais coriaces (marschgruppen) entraînant, pour certaines, la perte de

toute chance de rejoindre la XIX^e armée allemande et même leur annihilation totale (colonne de Toulouse, par exemple).

Malgré son insuffisance, inhérente au caractère improvisé de leur mise sur pied, il faut noter une assez bonne coordination entre les différentes forces F.F.I. et entre certaines de celles-ci et l'aviation alliée (cas des équipes de « Jedburgh »). On peut regretter leur défaut de coordination avec les forces terrestres débarquées.

À Saint-Just, le 27 août, les C.F.L. combattent difficilement contre la « colonne de Cahors », pendant qu'à quelques kilomètres à l'est, les hommes du « Corps Franc des Ardennes » sont au contact des éléments de pointe français qui viennent de franchir le Rhône (2^e Régiment de Spahis algériens de reconnaissance - R.S.A.R.). mais cela se conçoit, car le Rhône est à la limite extrême de la R. 3 dont dépend le Gard, et l'E.M. régional est bien loin et surtout bien peu capable d'assurer une telle coordination.

Réorganisées, équipées par les Alliées, les Ailes françaises sont présentes dans le ciel, mitraillant et bombardant aux côtés des aviateurs alliés.

Un bombardier allié est tombé près de Villeneuve-lès-Avignon ; un autre, près de Rochefort-du-Gard.

Le sergent BAILLS percute en cours de mitraillage, au sud de Barjac. Pilote et appareil n'ont jamais été retrouvés, malgré les recherches (les dernières en 1980).

Plus heureux, le sergent-chef GALANO, abattu en Combat aérien, s'éjecte en parachute au-dessus de la Camargue. Il sera recueilli et aidé.

Le 22 août, le cadet U.S. John Harding COYNE est abattu dans la région de Nîmes-Courbessac.

Entamant la poursuite, le 2^e Corps français remonte sur trois axes :

- Alès - Langogne - Le Puy - Saint-Etienne ;
- Uzès - Aubenas - Vals - Saint-Chamond ;
- R.N.86, le long de la rive droite du Rhône.

Pendant ce temps, la 1^e D.F.L., précédée par le 1^{er} régiment de Fusiliers marins, effectue une promenade militaire en Languedoc.

La bourrasque est passée. En quelques jours la pièce est jouée.

Les F.F.I. du Gard ont bien « libéré » leur département. Ils n'ignorent pas qu'ils ne pouvaient obtenir ce résultat tout seuls et il est permis de penser qu'ils auraient beaucoup souffert, avec la population, si la durée des opérations militaires avait été plus longue, comme l'avaient estimée les états-majors alliés.

Chacun fit sa part, et le Gard tint une place non-négligeable dans la guerre et dans la Résistance. Il concourut efficacement à la libération du territoire. Ses enfants furent présents sur tous les théâtres des opérations.

Le prix payé en témoigne ; et il importe que leur souvenir soit perpétué parce que tous, F.F.L., membres du C.E.F.I., hommes et femmes, résistants et maquisards, déportés, exécutés ou tombés armes à la main, sont morts pour l'Honneur de la France.

17. L'après-Libération

Les effectifs des maquis devinrent importants sur la fin. Certes, à l'Aigoual-Cévennes comme chez les F.T.P., il y eut respectivement autour de 2 000 hommes, fin août ; mais il n'avait pas été possible d'armer tout le monde.

Il faut admettre qu'une partie seulement fut engagée directement contre l'ennemi.

Cela ne représente qu'une image à un moment donné, dans une situation évoluant avec rapidité, contre toutes les prévisions.

Et la mort ne choisit pas. Parmi les F.F.I. tombés durant la deuxième quinzaine d'août, se trouvaient de vieux maquisards et des arrivants des derniers jours.

Après le 28 août, date officielle de la libération du Gard, et l'euphorie qui suivit, beaucoup de volontaires retournent chez eux.

Certains vont entrer, en bloc, d'autre isolément dans l'armée qui marche vers le Rhin.

Les vieux maquisards se sentent un peu perdus dans une masse de nouveaux venus, parfois résistants de la veille, parfois même adversaires récemment convertis ayant su prendre le vent et repartir d'un autre pied sans oublier ceux, plus expérimentés, qui s'infiltrèrent dans les états-majors.



Le Gard fournit quatre bataillons en renforts à la 1^{ère} armée Française, compte tenu des engagements individuels et des rappels dans les armes d'origine, ainsi que de l'intégration immédiate du « Corps franc des Ardennes », le 12 septembre 1944. Ce sera l'amalgame voulu et réussi par le général de Lattre de Tassigny, avec son cortège de difficultés humaines et matérielles au cours du rude hiver 1944-1945.

Dans l'armée d'Afrique, justement fière de sa tenue et de ses combats, les grades avaient été acquis chèrement et les récompenses parcimonieusement attribuées... Cette armée portait en elles les ferments les plus représentatifs des vertus militaires traditionnelles.

Ce n'était évidemment pas, ce ne pouvait être les caractéristiques des unités des F.F.I. contraintes de naître, de vivre (...) dans la clandestinité, mises en dehors des lois de la guerre par l'ennemi et par ses complices français du pouvoir (...), la personnalité des chefs avait joué un rôle déterminant et imprimé à chaque maquis, voire à chaque unité un sceau différent. L'audace était leur marque et l'esprit d'indépendance leur caractéristique.

Il était donc inévitable que la communauté d'idéal patriotique qui animait également les hommes des maquis et l'armée débarquée, ne fut pas à elle seule, suffisante pour écarter les réticences mutuelles, obligatoirement engendrées par des tendances naturellement divergentes » (« *les cheminements du retour* », p.342, Henri Longuechaud).

Le 24 août 1944, « l'administration préfectorale » mise sur pied par le Comité départemental de la Libération (C.D.L.) remplaça celle de Vichy, destituée.



Furent installés : comme préfet M. Don Sauveur Paganelli, inspecteur général de l'Instruction publique, membre du Front National (F.N.), comme sous-préfet : à Alès, M. Laurent Spadale, membre du F.N. ; au Vigan, M. le docteur Laget, du M.L.N.

Le C.D.L. sortant de la clandestinité, s'installa dans les locaux du Conseil Général.

Fin août, les municipalités nouvelles - pour la plupart issues des comités locaux de Libération - prirent en mains la destinée des communes.

Occupant des bureaux et des locaux bien souvent vides de leurs archives trop compromettantes, les nouveaux services et les conseils municipaux eurent la lourde tâche de répartir la pénurie et de poursuivre l'effort de guerre.

L'épuration c'est un chapitre douloureux de notre histoire.

Des historiens mal informés ou tendancieux ont écrit que la libération du Gard s'était faite « dans un bain de sang ». Les travaux de Roger Bourderon qui, pour le « Comité d'Histoire de la deuxième Guerre Mondiale » a réalisé une enquête très minutieuse sur « la répression à la Libération », et d'autres, permettent de chiffrer assez exactement le nombre des personnes condamnées à mort et exécutées dans le Gard.

Pour la France, le général De Gaulle, dans le tome III de ses « *Mémoires de guerre* » (p.38) donne 10 842 exécutions avant la Libération, pendant et après.

Pour le Gard de 1940 à 1945, le nombre de personnes exécutées (le plus souvent après jugement) s'élèverait à environ 130.



En comparant ces deux chiffres on constate que notre département - où la Collaboration a été active, comme aussi la Résistance se situe légèrement au-dessus de la moyenne. Certes, dans l'immédiate après Libération, il y a eu certains excès, des condamnations et des exécutions hâtives de « collaborateurs de second rang », des règlements de compte même (comme l'exécution publique de 9 miliciens devant les Arènes le 28 août 1944) ; mais pour, sinon les excuser, du moins les comprendre, il faut se rapporter au moment, retrouver le « climat psychologique » de l'époque. Une « époque

insurrectionnelle », aussi le temps où, avec horreur et colère, on découvre les crimes des nazis et des miliciens, murs des caves de l'hôtel Silhol, au siège de la Milice, des cellules du Fort Vauban d'Alès et de la Citadelle de Pont-Saint-Esprit éclaboussés du sang des patriotes ; charniers du puits de Célas, de Saint-Hilaire-de-Brethmas ; cadavres de résistants, abattus d'une balle dans la nuque, recueillis sur les rives du Rhône. Et après quatre années d'oppression, d'arbitraire, combien de rancunes tenaces se soldèrent-elles par la violence ?

Après la joie de la Libération (celle-ci concrétisée par les défilés militaires d'Alès (1^{er} septembre 1944) et de Nîmes (4 septembre 1944) auxquels tous les maquisards Gardois participèrent) la reprise économique va, lentement se produire. De nombreux F.F.I. ayant souscrit un engagement pour la durée de la guerre continuèrent la lutte dans les rangs de la 1^{ère} armée Française en Alsace, puis en Allemagne.

Dans le département, au bout de quelques semaines, les esprits se calmèrent.

Puis ce fut l'armistice du 8 mai 1945 marquant la fin de la grande tourmente, la victoire sur le nazisme, le retour des prisonniers et - dans quel état de détresse morale et physique - des déportés résistants survivants de l'enfer concentrationnaire¹ ; et la vie reprit « sans haine, ni oubli ».

1 : Déportés morts en déportation : 258. Déportés rentrés : 260. Arrêtés et internés (non compris les déportés) : 1.005.

*

Photos d'époque collection Vielzeuf/Chirat (D.R.)

AIGUES- MORTES



La cité médiévale a rassemblé, sur une plaque commune, les noms de ses enfants morts pour la France. Sur les deux colonnes consacrées à la deuxième guerre mondiale, se trouvent sept noms de combattants tombés au front 1939/1940, ce qui est beaucoup. La liste continue avec, entre autres, trois maquisards d'Aire-de-Côte, décédés dans les camps de concentration : EVARD Henri, LEVASSEUR Claudius, RAYNAL Emile, et un F.T.P. du maquis du Serre tué le 19 juillet 1944 à Monoblet. Figurent également un prisonnier mort en captivité, un requis du S.T.O. et un prisonnier décédé des suites de maladie contractée en captivité.

AIGUES - VIVES

Aigues-Vives, toute à sa joie de sa liberté retrouvée, alors que l'essentiel des colonnes allemandes en retraite marchait sur des axes plus au nord, fut endeuillée par une malheureuse méprise de l'aviation alliée, pourchassant les convois ennemis. Un groupe de véhicules rassemblés par les F.F.I. subit une attaque aérienne. Il y eut douze tués et quinze blessés parmi la population.



AIRE-DE- CÔTE



Au centre d'une clairière cachée dans la forêt de l'Aigoual, s'élève, solitaire une pyramide tronquée, portant la croix de Lorraine, dans un V de la victoire. Une plaque de bronze porte une inscription lapidaire sans aucun nom de personne.

Bien que situé en Lozère, à quelques mètres des limites du département, ce monument est gardois, par son origine et sa motivation.

Partant de la maison forestière d'Aire-de - Côte, le G.R.6 conduit à la « stèle du maquis ». En ce lieu, où tenta de subsister un premier « réduit » de janvier à mars 1943, vint se fixer le maquis d'Aire-de-Côte, le 15 mai 1943, formation de l'A.S. des M.U.R., premier maquis du Gard, créé par R.Rascalon.

Les 67 hommes présents, s'apprêtaient à faire mouvement vers le col de l'Asclier, lorsqu'ils furent attaqués par un détachement de parachutistes allemands guidés par un traître, le 1^{er} juillet 1943, vers 21 heures. Le bilan fut très lourd.

Sont morts à Aire-de-Côte, ou peu après, des suites de leurs blessures : Jean CAZE - Louis CHAMBOREDON - Henri AGUILLERA - Emile FILIOL - Jean-Paul BOISSEL - Jean CANAGUIER - Robert PARIZOT.

Il y eut trois disparus : LOUBIER - ROCHE et PONGIBAUD (1).

Sur la quarantaine de prisonniers déportés en Allemagne, beaucoup ne revinrent pas, dont : OTGE René - GILSEIN Paul - FISTIER Marcel - DELEUZE André-SIMON Lucien - LOUCHE Raymond - LEVASSEUR Claudius - CAZALET Marcel - BOURRELY Henri - AUDEMARD André - CASTELLARNAU André- RAYNAL Emile - BROT Marius - BOURQUIN Jean - EVRARD Henri...

Deux ressortissants du Reich, présents au maquis, furent condamnés à mort et fusillés à PARIS .Ils se nommaient DRUCKNER Kurt (« Claude »), 21 ans de Vienne et SHUMACHER Henri, 49 ans, de Mannheim. Leurs camarades ignorent quelle mention finale reçut leur sépulture. Ce qui est certain c'est qu'ils sont « MORTS pour la LIBERTÉ ».



¹Aucune information précise n'est parvenue à la connaissance des responsables du maquis.

AFFENADOU



Monument érigé par l'Amicale des Anciens Guérilléros Espagnols «F.F.I» en juin 2004 en hommage aux résistants espagnols de la III^{ème} division Gard-Lozère-Ardèche tombés en combattant l'Allemagne nazie sur le sol français.

ALÈS



Au sein du bassin minier, la capitale cévenole fut un important foyer de la Résistance Gardoise, siège d'activité de la première heure, telles, le mouvement « Liberté », puis « Combat », Groupe franc cheminots, Front National, etc.

Occupée par la Wehrmacht à partir du 28 novembre 1942, elle a connu particulièrement la rigueur d'une répression sanglante, menée surtout par le détachement de Waffen SS de la « Brandebourg Division » et par la Milice, et cela, jusqu'à la veille de la libération.

Cent vingt-six Alésiens furent internés et nombre d'entre eux succombèrent sous la torture ou moururent en Déportation.

Cent trente quatre noms sont gravés sur le monument aux morts 1939/45.

Une stèle, érigée à côté du monument
aux morts, square Verdun, perpétue le

souvenir de quarante-trois héros, au pied même du fort Vauban, dans les cellules duquel beaucoup connurent la souffrance et se préparèrent à la mort.

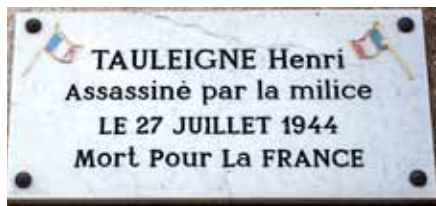
Pour ceux-là, le sinistre puits de Célas fut leur première sépulture.

Toutes les branches de la Résistance sont représentées sur cette trop longue liste : Groupes francs, Cheminots, Maquisards, M.O.I., membres des M.U.R., du Front National, des F.T.P.F., etc.

Leurs noms, ainsi que les circonstances de leur mort, figurent dans la documentation rassemblée dans ce guide.

Libérée le 21 août 1944, la ville d'Alès fut aussitôt mise en état de défense, contre les convois ennemis en retraite vers le Rhône, et abrita l'E.M. départemental F.F.I.

À l'entrée du fort Vauban, une plaque fut apposée en 1945, par le M.L.N. D'autres témoignages sont visibles dans la ville.



Rue Deparcieux, Henri TAULEIGNE, qui venait de s'évader de leurs locaux fut repris et exécuté sur les lieux par les miliciens d'Alès.

Une plaque commémore l'un des accrochages opposant F.F.I. et Allemands, le 21 août 1944, pour la libération d'Alès se trouve dans le square Jacques Taulelle, sur le quai Carnot.



À la Bourse du Travail, un hommage est rendu aux polonais tombés pour la Libération de la France : Combattants volontaires 39/40, M.O.I., résistants et maquisards de la région alésienne, Polonais pendus à Nîmes le 2 MARS 1944, etc.

Le monument important en pierre élevé en 1977, par l'Amicale des anciens de la 1^{re} D.F.L., à la mémoire du général d'armée Edgard de LARMINAT se trouve aussi square Taulelle.



Né à Alès en 1895, le général de LARMINAT fut un des points de ralliement des hommes qui, refusant la défaite, voulurent poursuivre le Combat.

Grand-Croix de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, il a, notamment, Combattu à Bir-Hakeim, en Tunisie et commandait le 1^{er} Corps d'armée au débarquement de Provence.

Les administrations alésiennes ont rendu hommage à leurs disparus pendant le conflit 1939/1945.

Une plaque est fixée dans le quai principal de la gare SNCF.



Elle comporte douze noms de cheminots parmi lesquels on retrouve ceux de plusieurs membres du G.F. de Marcel Pantel, Martyr du puits de Célas.

Une plaque fut apposée le 19 mai 1946, à la mémoire de cinq membres du personnel E.D.F., morts pour la France en 1939/45. André CASTELLARNAU, maquisard d'Aire-de-Côte, est mort en déportation. Son frère, arrêté par la Milice, est l'un des Martyrs du puits de Célas. Elle est maintenant au square Taulelle.



Dans la cour du commissariat de Police, la mémoire de trois policiers résistants d'Alès victimes de la barbarie nazie est honorée : LANOT Henri, CABANEL André, PRADILHE Amédée.

Au lycée d'Etat d'Alès à l'entrée bâtiment E, une longue liste comporte 21 noms. Elle perpétue le souvenir des anciens élèves du lycée Jean-Baptiste DUMAS, morts pour la France en 1939/45.



Au cimetière d'Alès, entrée de ville rue Gaston Mazoyer, voisinent les tombes :

- de René Rascalon, chef historique du premier maquis du Gard et de son épouse, qui le seconda dans toute son action, carré 5 ;
- Henri Aguilera, carré 21.

Dans le carré militaire FFI 1939-1945 (au bout de l'Allée centrale à droite), se trouvent les sépultures de Maurice BARAILLE dit « Vide tête » (tué le 21 août 1944) près de Brignon, Jean DEBACHY (tué le 25 août 1944 à Euzet les Bains), Jose LEON « Bek » (tué le 25 août 1944), à Euzet les Bains et Jean ODELIN, fusillé aux Baumettes le 4 juillet 1944.

Dans cette même allée se trouvent la stèle des Martyrs de la Résistance du Puits de Célas et de St Hilaire de Brethmas. Également les tombes de Lucien BELNOT, Aimé CREGUT, Léon JOSEPH, de la 720th Compagnie F.T.P., tué à Euzet-les-Bains, le 25 août 1944, avec 13 autres camarades, et celles des deux partisanes allemandes Hedwig RAHMEL-ROBENS et Lisa OST.



Place de la Libération au coin de la rue Jean-Julien Trellys, ont été arrêtés en juillet 1944 Gabriel GUIRAUD, conseiller municipal d'Alès, Barthélémy RAMIER membre du Comité Central du PCF et précipités ensuite dans le Puits de Célas. (suite à des travaux la plaque a disparu).

Square Jacques Taulelle.

Né en 1918 à Alès, Jacques Taulelle, fait prisonnier de guerre en juin 1940, s'évada en juillet 1942, d'un stalag allemand. Après avoir traversé la Hollande, la Belgique et franchi la « ligne de démarcation », il arriva à Alès ; et, tout de suite entra dans la résistance active (mouvement « Combat »). Arrêté à Lyon, lors d'une mission, il fut torturé, puis fusillé le 14 juin 1944. En 1998, sa ville natale a honoré sa mémoire en donnant son nom à un square.



ALLEGRE LES FUMADES



Près du croisement des ex-départementales D.37, D.16 et D.7, une stèle rappelle les Combats qui opposèrent, en ce lieu, les 23, 24 et 25 août 1944, des maquisards des 33^e et 34^e Compagnies C.F.L., aux colonnes allemandes en retraite.

Les deux engagements les plus meurtriers ont eu lieu près du pont sur l'Auzon et de la ferme de « Peyrolles » le 24 août.

Au cours de ces accrochages, qui coûtèrent la vie à huit maquisards, les ennemis eurent à supporter des pertes et des retards importants.

Sur la stèle érigée par les anciens des Camps Bayeux et Beaumont, on peut lire les noms suivants :

- Aspirant BAUDOT Paul (L'Ours), 22 ans.
- Sergent COLONNA d'ISTRIA (Vidal), 31 ans.
- Soldats :
 BARBERAN Pierre (Pierrot), 30 ans ;
 CAUDRON René (Serge), 22 ans ;
 CONIGLIO Joseph (Jef), 18 ans ;
 DOMANSKI Jean (Bougie), 19 ans ;
 FERRATIER Etienne (Philippe), 35 ans ;
 MORALES Fernand (Camarade), 42 ans ;
 NOT Henri (Var);
 SRUZUK Serge (Oxis) ;
 VILLAROYA Amédée (Aragon), 35 ans.

« ILS SONT MORTS POUR LEUR SOL, ILS SONT MORTS POUR DEMAIN ».

BAGNOLS-SUR-CEZE

Quartier Croix de Fer - Route D'Alès



Un monument élevé en 1947 (souscription publique) rappelle le sacrifice de Maurice PRIVAT, F.F.I. tombé sous les balles ennemies le 24 août 1944, à l'âge de 23 ans.

« PASSANT, SOUVIENS-TOI ».

Bagnols-sur Cèze et sa région furent un important foyer de Résistance (Combat-Front National- O.R.A.) eurent à subir une occupation très dense et les exactions des unités spéciales (SS) basées dans la ville et à Pont-Saint-Espirit.

La région accueillit, en decembre 1943 et durant le premier trimestre 1944, le maquis Bir Hakeim, dont les actions directes contre l'occupant sont encore présentes dans les mémoires.

Ce fut également le berceau du « Corps franc des Ardennes », maquis O.R.A. du Gard, créé par le chef de bataillon

VIGAN-BRAQUET. Cette formation, après plusieurs engagements, contre l'ennemi, devint le « Commando VIGAN-BRAQUET », première formation F.F.I., intégrée à la Première armée Française.



La plaque apposée sur l'hôtel de ville commémore la jonction du commando O.R.A. Vigan-Braquet avec l'avant-Garde alliée, le 28 août 1944.

Sur l'imposant mémorial de la place Thome, les deux plaques reproduites ci-contre énumèrent vingt noms :

- six militaires tombés en 1939/40 ;
- un militaire décédé en 1942 ;
- trois engagés volontaires tombés en 1944/45 ;
- un décédé en captivité ;
- deux déportés disparus dans les bagnes nazis ;
- trois S.T.O. disparus en Allemagne.
- trois résistants tombés en août 1944 ;
- un fusillé le 21 août 1944.

Le 16 septembre 1984 a été inaugurée, par M. le docteur BENEDETTI, député-maire de la ville, et en présence de nombreuses personnalités, d'anciens du « Corps franc des Ardennes » et de l'Amicale des anciens du commando Vigan-Braquet, dans les jardins Robert Desnos, à l'angle du chemin de l'Ancyse et de l'avenue du Commando Vigan-Braquet, une stèle à

la mémoire du fondateur de l'O.R.A. du Gard et de ses volontaires.

Dû au sculpteur Raymond ESPITALIE, ancien du « Corps franc des Ardennes », ce monument en pierre d'Oppède est orné de reliefs représentant, en haut, dans un médaillon, le buste du « général Georges VIGAN-BRAQUET », et, au-dessous, en pied, deux jeunes hommes : à gauche, un maquisard armé d'une mitraillette Sten, à droite un civil libéré de ses chaînes.



BARJAC



La cité, qui connut le « maquis de Barjac » créé en février 1944 par Louis Ferri (« capitaine Jacques ») et les tragiques événements de juin 1944 (opérations de la Milice avec occupation de la ville, suivant une incursion des F.F.I.) a apposé une plaque sur le monument aux morts 1914/1918, rappelant le sacrifice de ses enfants. Une place de la cité est dédiée à la mémoire de Joseph COMTE, Martyr de la Résistance, dont le corps ne fut jamais retrouvé.





Sur la route d'Alès à Uzès, à 200 m de l'intersection des D.114, un monument en forme de croix de Lorraine marque le lieu où tombèrent, le 23 août 1944, le lieutenant Jean ROUPAIN et André ABOULIN, membres de la 38^e Compagnie C.F.L.

Érigé par la 38^e Compagnie C.F.L., et les F.U.J.P. d'Alès, il rappelle le sacrifice de ces deux résistants rencontrant une forte colonne ennemie, qui ne leur laissa aucune chance malgré leur détermination.

BEUCAIRE

La cité rhodanienne, qui a érigé un imposant monument à la mémoire de ses deux cent quarante enfants tombés en 1914-1918, a également payé un lourd tribut au cours du deuxième conflit mondial.

Deux stèles élevées de part et d'autre du monument aux morts, portent deux longues listes. Trente-trois noms sont gravés sur la première consacrée aux « Combattants » de la guerre 1939/45, chiffre considérable pour la localité et par rapport à la moyenne générale. Plus des deux tiers sont tombés pendant la « campagne oubliée » de mai-juin 1940, et deux d'entre eux sont morts à bord du croiseur « PLUTON ».

Certains sont décédés en Allemagne et d'autres pendant la Campagne 1944/45.

La deuxième stèle est consacrée aux victimes de la Résistance, du S.T.O. et des bombardements. Beaucaire, qui fut très active pendant la Résistance, eut : trente-quatre internés, des prisonniers et des déportés.

Six Beaucairois sont tombés pour la libération dont :

- Jean LESTCHENKO et Jean CONSTANTIN au maquis (Ardèche et Montagne Noire).
- Adolphe MERIC mort au cours des Combats à Toulon.
- Roger PASCAL, sergent F.F.I., arrêté par les Waffen SS d'Alès, jeté dans le puits de Célas le 12-07-1944.
- Fernand BERENGUIER.

Six d'entre eux sont morts en Allemagne. Leurs noms figurent sur le sigle S.T.O. et déportés.

La ville déplore également trois victimes civiles.



BESSEGES

La cité cévenole accueillit très tôt les mouvements de Résistance, tels « Combat » et Front National. Des dizaines de l'A.S. furent actives et de nombreux « jeunes » refusant le S.T.O. allèrent vers le maquis de la basse Lozère (la Picharlerie en particulier) où ils coopérèrent avec le maquis Bir Hakeim.

Beaucoup servirent dans les C.F.L., dont la 33^e Compagnie soutint un dur Combat au pont d'Auzon.



Une plaque, apposée sur sa maison natale (rue Albert Chambonnet), rappelle le sacrifice d'un enfant de Bessèges.

Le colonel d'aviation Albert CHAMBONNET (Didier), chef de la Résistance, région Rhône-Alpes, a été fusillé par les allemands le 27 juillet 1944 à Lyon.

Parrain d'une promotion de l'Ecole de l'Air, le colonel Chambonnet-Didier fut une des grandes figures de l'armée française.

La ville a regroupé le souvenir de ses enfants morts pour la France sur un monument moderne, austère, élevant stèles parallèles.

Au centre, il rappelle les lourds sacrifices du premier conflit mondial. A droite, il évoque la mémoire des disparus de 1939/45, ainsi que celle des morts en Indochine et en A.F.N.



À gauche s'élève la stèle de la Résistance.

Plusieurs Bességeois sont tombés pendant la « Campagne oubliée ».

1940 : Pierre LIABEUF, le 1^{er} juin dans l'Oise ; René MICHEL, le 27 mai à Neuville (Nord) ; Joseph RIGAUD, le 18 juin dans le Cher ; Paul VOGOGNE, le 30 mai dans la Somme ; Henri VOLLE est mort le 18 mars, etc.

Emile ARNAC, Simon DONZEL, Jean FABRE, Louis ISSARTEL, etc., sont morts en Allemagne en 1943-1944.

Jean PAUL est décédé le 23 octobre 1942.

La liste des enfants de Bessèges morts au titre de la Résistance est bien longue : 22 noms. Sept d'entre eux figurent parmi les onze tués du Combat du pont d'Auzon : COLONNA d'ISTRIA, CONIGLIO, FERRATIER, MAURIN, NOT, STRUSUK, VILLAROYA.

R. BERNARD est tombé le 26 août 1944 à Rocher (Ardèche). M. BONNET a son nom gravé sur la stèle de MOUSSAC - H. CHAMBOREDON a été porté disparu. M. MINARRO est mort le 4 JANVIER 1944 à PLOT-GROISY près d'ANNECY.

BRANOUX-LES-TAILLADES



A l'entrée du village des Taillades, en bordure de la R.N. 106, s'élève un magnifique monument dessiné par M. Feydédié et érigé par les anciens F.T.P.F. de Branoux-Les-Taillades et leurs amis en 1945/1947 (temps qu'ils consacrèrent à sa construction), sans concours officiel.

Ce remarquable témoignage d'une solidarité locale et d'un dévouement actif pour la « petite patrie » qu'est leur sol natal, symbolise l'hommage rendu par ces Cévenols à leurs camarades morts pour la France en 1939/1945 sur le front, au maquis et en déportation.

BROUZET-LES-ALES



Place du champ de foire, une stèle avec Croix de Lorraine (élevée au lieu même de son exécution) rappelle le sacrifice du jeune

Joseph PEREZ, 18 ans, abattu par les Allemands le 28 août 1944. La colonne, qui avait été stoppée la veille près de Saint-Just par des C.F.L. et l'aviation alliée, ayant subi pertes et dégâts, vint cantonner à Brouzet-les-Alès pour soigner ses nombreux blessés.

CALVISSON



Une face du monument aux morts est consacrée aux morts de la guerre 1939/45 (4 tués au front, 2 S.T.O. morts en Allemagne, 1 tué à Souvignargues en août 1944, 1 pendu à Nîmes).

Pour ce dernier, une plaque, apposée à la base du monument par le Parti Communiste, rappelle le sacrifice de Roger MATHIEU.



Près de l'intersection de la N. 110 et de la D.982, au lieu- dit « LE PONT TROUE », à une dizaine de kilomètres au sud d'Alès, s'élève, au bord de la route, une fine et élégante croix de Lorraine.

Haute d'une dizaine de mètres, « cassée » sur son avant, les bras légèrement rejetés vers l'arrière, elle symbolise « la chute et l'offrande », ainsi que le voulut Georges CHOULEUR, architecte, résistant et maître-d'œuvre.

Elle émerge d'un large bas-relief, sculpté par COURBIER, représentant : « l'évanescence des déportés dans l'enfer concentrationnaire, les maquisards cévenols, une scène d'arrestation et de prises d'otages et le souvenir des pendus de Nîmes ».

En érigeant ce magnifique symbole, la Fédération Gard-Lozère du Mouvement de Libération Nationale, aidée par le Département du Gard, a voulu commémorer le souvenir des 196 membres du M.L.N. Gard-Lozère morts pour la France. Le choix du carrefour du « Pont Troué »,

point relativement central du département, fut explicité comme suit par le docteur Georges Salan, chef départemental des Mouvements Unis de la Résistance pour le Gard et ancien déporté : « Il nous semble bon que convergeant les uns vers les autres, de la Vallée Française et de la Vallée Borgne, des châtaigneraies de Saint-Jean-du-Gard, de Lasalle, de Saint-Hippolyte-du-Fort, des rives rhodaniennes et du bassin minier, de la plaine méditerranéenne, de l'agglomération nîmoise et de l'Uzège aristocratique, les hommes, dont la Résistance se situa du premier au dernier jour sous le signe de la croix de Lorraine et sous ce signe seul, retrouvent cette croix à leur lieu de rencontre et se rassemblent autour d'elle, dans un même souvenir et un même idéal ».



Le mémorial du M.L.N. fut inauguré le 29 juin 1958, par le général d'armée Koenig, héros de Bir Hakeim, commandant en chef des F.F.I., et le docteur Salan, président de la Fédération Gard-Lozère du M.L.N, en présence des autorités civiles et militaires et d'un grand concours de la population.

Les honneurs militaires étaient rendus par une compagnie de l'E.S.A.A. et de la musique du 7^e REGIMENT DU GENIE.

Le 27 FEVRIER 1960, le général de Gaulle fit une halte pour déposer une gerbe au pied du monument.

À cette occasion, il tint à féliciter le maître d'œuvre, Georges CHOULEUR, ancien chef des Groupes-Francis, pour la grande qualité de cette réalisation.

CARSAN



Henri Raymond CHAPUS, du mouvement « Combat », militant actif de l'A.S. de la région de Pont-Saint-Esprit, fut arrêté suite aux événements en relation avec le maquis Bir-Hakeim.

La plaque porte l'inscription suivante :

« Souvenez- vous aussi de Raymond CHAPUS, Martyr de la RESISTANCE, Fusillé à la Citadelle le 28-7-1944 ».

CAVILLARGUES



Cavillargues a perdu trois des siens en 1939/1945 :

- le Sergent Emile VERNET, mort le 2 juillet 1940 ;
- Marcel BOURRELON, décédé le 14 juillet 1940 ;
- Jules COSTES, déporté.

CHAMBORIGAUD



Au cœur de la Cévenne, Chamborigaud fut, très tôt, un foyer de Résistance animé par de rudes et valeureux

« mineurs-paysans » groupés au sein du Front National, à l'initiative de responsables de la C.G.T. et du Parti Communiste clandestins.

Plusieurs dizaines de jeunes Chamborigaudois firent partie des F.T.P. « légaux » qui constituèrent, par la suite, la 7211^e Compagnie F.T.P.F. de la R. 2 Gard-Lozère.

La coquette cité, dont le célèbre viaduc faillit être détruit par un bombardement intempestif, reçut, en mai 1944, la « visite » des forces du maintien de l'ordre (Milice). Elle fut une des premières communes Gardoises libérées par les F.F.I. du Gard et de la basse Lozère.

Une plaque, fixée sur la façade de la mairie (1978), marque le passage, le 27 août 1944, d'un élément avancé de la 1^e D.F.L.

Après avoir reconnu le Midi Méditerranéen cette dernière remonta vers le front.

CONGENIES



Au cimetière, sur le monument aux morts, six noms sont venus s'ajouter aux quinze poilus tombés en 14/18.

Parmi eux :

- René TODOLI, décédé le 16 juin 1940,
- Jean BOURQUIN, blessé à Aire-de-Côte, mort en déportation,
- Marcel ENCONTRE, mutilé, médaillé militaire de la Grande Guerre, vieux résistant déporté avec son épouse. Il ne revint pas.

CONNAUX



La localité, qui a perdu quatre de ses enfants au cours du conflit 1939/45, compte deux des premières victimes de cette guerre :

- BERTINCHAMPS J.B., mort le 10 septembre 1939 ;
- MASSOT Bertin, mort le 13 septembre 1939.

COURRY



Au lieu dit « Le Ranquet », quartier de la Vignasse, est tombé Gabriel MOURIER, abattu par les forces Vichyssoises, le 14 octobre 1943 alors qu'il accomplissait une mission patriotique. Il avait dix-neuf ans.

DIONS

Sur le mur de la mairie, une plaque des disparus de 1939/1945 est venue compléter la longue liste des morts de 1914/1918.

- PRALONG Louis est tombé le 14 mai 1940 ;
- CORDIER Elie est décédé le 17 juin 1940 ;

AUDEMARD André, maquisard pris à Aire-de Cote le 1^{er} juillet 1943, déporté, est décédé le 20 janvier 1944 en Pologne.



DOMAZAN



Une plaque sur le monument aux morts de la localité rappelle les bombardements effectués par l'aviation alliée en

mai, juin, juillet et août 1944, sur les ponts et objectifs militaires (P.C. de la 19^e armée allemande) dans la région Nîmes-Avignon.

Ces actions, menées à très haute altitude, causèrent des pertes civiles à Domazan.

EUZET-LES-BAINS



Ce monument, élevé par les anciens F.T.P.F. Gardois, au croisement des routes D.7 et N.81, commémore l'engagement opposant le 25 août 1944 un détachement de la 7207^e Compagnie F.T.P.F. à l'importante colonne allemande (vraisemblablement partie de la 716^e D.I.) qui marchait vers le Rhône par la D.7.

Face à un ennemi puissant et manœuvrier, les soldats du maquis occasionnèrent un retard appréciable au marschgruppen ; mais cela au prix de lourdes pertes.

Quatorze noms et quatorze photographies fixées sur le monument rappellent le sacrifice.



Il convient de noter que sur ces quatorze hommes, sans doute placés beaucoup trop près de l'itinéraire, dix sont originaires de la région cévenole.

Alors qu'ils s'apprêtaient à faire mouvement vers un autre emplacement, ils durent affronter l'avant-Garde cycliste ennemie, aguerrie, bientôt renforcée par un convoi automobile.

Ils ont bien mérité la phrase gravée sur la plaque :

« Gloire à nos vaillants F.T.P.F. tombés pour la Libération de la France ».

Ces hommes sont tombés aux postes de Combat qu'on leur avait assignés.

GENOLHAC



Sur le mur d'une maison au centre de la localité est fixée une plaque sur laquelle est gravée l'inscription :

« Ici tomba Robert BRUN, fusillé par les Allemands le 5 juin 1944 ».

Ce F.T.P.F. capturé après une action contre un groupe ennemi, fut, par la suite, exécuté devant l'Hôtel du Mont Lozère.

JONQUIERES-SAINT-VINCENT



Au cimetière, deux plaques sont apposées. L'une « À la mémoire des Martyrs de

la Résistance pendus à Nîmes le 2 mars 1944 ».

Après leur exposition à la population aux différents points d'exécution de Nîmes, les corps des suppliciés furent inhumés clandestinement dans une fosse commune au quartier de la Tine, par les S.S. de la 9^e Panzer « Hoenstaufen ».

La seconde est consacrée à Roger LOZANO, mort pour la France, à l'âge de 26 ans.

L'ESTRECHURE



Dans le hall de l'école du village on peut voir une plaque du souvenir concernant deux instituteurs Gardois ayant enseigné dans le village.

Marius DUPORT, instituteur, a rejoint les F.F.L. Il a participé à la lutte contre l'Africa Korps et au débarquement du C.E.F.I. en

Italie. Nommé sous-lieutenant, il fut mortellement blessé devant Monte-Cassino. Ses restes reposent dans la crypte du mémorial de la France Combattante du Mont Valérien où il représente les Français morts pendant la seconde guerre mondiale sur le front d'Italie. Il est inhumé dans l'un des seize sarcophages entourant dans la crypte une urne des Martyrs de la Déportation.

Ce monument, que le Gouvernement Provisoire de la République décida de construire, reçoit chaque année l'hommage solennel du Président de la République et des ministres.

LA BRUGUIERE



Une plaque dans l'église est consacrée à deux victimes de la guerre 1939/45 :

- NALBERT Mattéa, née MORACCHINI, assistante sociale, tuée en Italie à Monte-Cassino, le 21 mai 1944 ;
- VEDEL Yvon, F.F.I. engagé volontaire, tombé dans le Haut-Rhin, à FRIESEN, le 26 novembre 1944.

LA CALMETTE



Dans le cimetière ont été inhumés deux ressortissants soviétiques tués le 22 août 1944, au cours d'un accrochage avec

une forte colonne ennemie traversant le village.

La stèle funéraire ne comporte pas de croix, mais l'étoile rouge frappée de la faucille et du marteau. Une inscription en caractères cyrilliques (reproduite en français plus bas) rappelle qu'« ici reposent partisans soviétiques morts au champ d'honneur » :

- VARTANOV Petr, 1909-1944 ;
- BALONIN Nicolas, 1920-1944.

Au pied de la stèle, une petite plaque de marbre portant en inscription : « VARTANOV Petr-BALONIN Nicolas, Combattants soviétiques morts pour la Patrie en 1944 » a été scellée.

Ces deux soldats, déserteurs de l'Ost Légion de Mende, appartenaient au 1er Régiment de Partisans soviétiques en France, dont un élément combattit dans le secteur de la Calmette.

LA GRAND-COMBE

La cité ouvrière, comme tout le bassin houiller d'Alès, région de tradition républicaine, à la pointe du Combat syndical, fut un important foyer de Résistance, et la mine offrit une position de repli à de nombreux requis du S.T.O.

Curieusement la cité a élevé deux monuments commémoratifs, pour la deuxième guerre mondiale et les conflits suivants.

Ces monuments se font face dans le cimetière communal catholique de l'Arboux, près du monument 14/18. Le premier, ayant la forme d'une stèle de 2,50m de haut, comporte 32 noms. Il a été érigé par l'Association cantonale des A.C. de la Résistance présidée par Auguste REINARD.



Il fut inauguré le 28 août 1958 et est consacré « Aux Glorieux héros sans uniforme du canton de La Grand-Combe tombés pour la Libération de la France ».

Le deuxième, plus important, auquel on accède par un escalier de sept marches, comporte un fronton marqué d'une croix de Lorraine entre deux colonnettes corinthiennes. Consacrée aux Grand'Combiens, il porte l'inscription, en lettres d'or : « La Grand-Combe reconnaissante à ses enfants morts pour la France -1939-1945 ».



De part et d'autre de l'allée qui y conduit, se trouvent quatorze sarcophages dont treize sont occupés.

La cité minière qui paya un lourd tribut au premier conflit mondial (453 morts), n'a pas été épargnée par le deuxième.

Sur le monument cantonal sont gravés 32 noms de soldats de la Résistance morts au champ d'honneur, décédés des suites de leurs blessures fusillés ou torturés et abattus.

Parmi eux :

- 5 guérilleros tombés au Combat de La Parade (maquis Bir Hakeim) le 28 mai 1944 : CUESTRA, MONTES, MEGIAS, OLMOS et SANCHEZ.
- 2 de leurs camarades pris à La Parade et fusillés près de Badaroux (Lozère) : DIAZ et GARCIA ;
- DUFOUR Fernand, fusillé à Riez (Basses Alpes) ;
- JEDRZYLWOSKI Casimir, fusillé au fort de Montluc (Lyon) ;
- GOURMET Benjamin, fusillé à Vallons (Ardèche) ;
- RANC Roger, fusillé à Chaudesaigues (Cantal) ;
- MICHEL Henri, tombé à Huningue (Alsace) ;
- ADAMIAK Eugène, tué par les miliciens à La Grand-Combe.

Les noms des autres figurent sur des stèles et monuments à : Lasalle, Cendras, Saint-Ambroix, Portes, Célas, Moussac, Euzet-Les-Bains.

LASALLE

Chef-lieu d'un canton de la Cévenne protestante, Lasalle a pleinement illustré la tradition « camisarde » au cours du deuxième conflit mondial. Sa population a largement participé à la Résistance, par un refus quasi-total aux réquisitions du S.T.O., par l'accueil des proscrits et un concours constant à la vie du maquis de Lasalle, ainsi qu'à celle du Camp F.T.P. du Serre et du maquis du Serre et du maquis A.S. du Mercou.

La localité vient au troisième rang du département pour les internements : 64 internés, chiffre considérable qui témoigne bien de son engagement. Le maquis A.S. de Lasalle créé par Guy ARNAULT et Robert Francisque, recueillit en août 1943 René Rascalon et les rescapés d'Aire-de-Côte.

Les vieux Lasallois se souviennent encore du défilé des maquisards, avec dépôt de gerbe au monument aux morts, du 1^{er} février 1944.

Après une existence mouvementée, le maquis de Lasalle fusionne avec celui d'Ardailhiers, pour former le « Maquis Aigoual-Cévennes ».

Mais la ville et sa région connurent bien des vicissitudes et subirent les exactions de la 9^e Panzer Division S.S., « Hohenstaufen », des Waffen S.S d'Alès, ainsi que l'attaque du 16 juin 1944.

Le monument élevé à l'entrée sud, près de l'ancienne gendarmerie, au débouché du chemin conduisant au château de Cornély, est dédié à tous les disparus du maquis, de la Résistance et de l'oppression du secteur lasallois, tous réunis sous le double signe de la Paix et de la croix de Lorraine.

Au pied de la stèle est la sépulture de Robert Francisque, premier chef militaire du maquis de Lasalle, abattu par les Waffen S.S. le 10 mai 1944 à Mallérargues.



Sur la grande plaque frontale du monument figurent les noms de :

- quatre Polonais arrêtés à Lasalle le 28 février 1944 par les SS et pendus à Nîmes le 2 mars : JANKOWSKI Jean, KASLANOWICZ Stanislas, LUKAWSKI Jean, DAMAZIEWICZ Joseph ;
- Marceau FAVEDE, gendarme du maquis, tué en ce lieu le 16 juin 1944, lors de l'attaque de Cornély, au cours de laquelle le maquis de Lasalle causa de lourdes pertes aux assaillants (Wehrmacht, Waffen SS et Milice).
- Figurent également ceux des maquisards de Lasalle, de l'« Aigoual-Cévennes », des F.T.P. du Serre (lesquels sont gravés sur les stèles élevées aux lieux de leur mort) ainsi que ceux de :
- Fernand SOULIER, exécuté le 28 février 1944 ;
- Jules AGULHON et Arthur PUECH, déportés et morts en Allemagne ;
- Jacques BABY (et non Jean), Serge LOISEAU (dit Max) et Pierre ODELIN fusillés, à marseille, le 4 juillet 1944 ;
- celui d'un brigadier de gendarmerie, Auguste MEREL, agressé le 23 avril 1944 près de Lasalle ; de Jeanne HEBARD, tuée par les Waffen SS en mai 1944 ; de Fernand BIRON, tué à Lasalle ; D'Alphonse HEBARD, Henri et Léopold FOUGAIROLLE, déportés ;
- et au deuxième rang de la liste alphabétique, celui de Marcel Bonnafox.

Vitrine du « Maquis Aigoual-Cévennes »

Installée dans l'espace du Syndicat d'initiative par l'« Association des anciens du maquis Aigoual-Cévennes », cette vitrine rassemble outre les photos des créateurs et responsable des maquis de Lasalle et de l'Aigoual-Cévennes, les photos des divers lieux occupés par les maquisards de ces deux formations dans leurs pérégrinations. Inaugurée le 1^{er} juin 1998, elle doit être remise à la mairie de Lasalle pour sa pérennité.



LAVAL-PRADEL

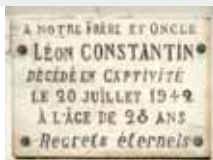


La localité a perdu deux de ses enfants en 1939/45 :

- Le soldat Cyprien KOLLA, tombé le 7 juin 1940 ;
- Le sous-lieutenant Jean VEZOLLE, du 21^e Escadron de bombardement, tué le 5 janvier 1945.

LE GRAU-DU-ROI

La cité balnéaire Gardoise, qui en 1939, était bien loin d'avoir son importance actuelle, dut être entièrement évacuée sous l'occupation. Pour parfaire la mise en défense du littoral, les Allemands décidèrent l'évacuation de la zone côtière par les civils. Pour le Grau-du-Roi, l'opération commença en novembre 1943 (sanatorium compris), pour Aigues-Mortes, en février 1944, et en mars s'effectua l'inondation de la Camargue.



De puissantes fortifications et des champs de mines furent installés. Leur démantèlement prit bien du temps et entraîna la mort de plusieurs démineurs.

Au pied du monument aux morts, deux plaques rappellent le souvenir de :

- Etienne BONNEZE, mort le 6 juin 1940 ;
- Léon CONSTANTIN, décédé en captivité le 20 juillet 1942.

LE MARTINET



Une simple plaque de marbre est apposée au pied du monument aux morts 1914/1918. Douze enfants du pays sont tombés en 1939/1945. Cité minière, Le Martinet connut une intense activité de Résistance impulsée par le Front National ; nombre de ses habitants, mineurs de fond, étaient d'origine étrangère. Sur les douze noms inscrits sur le marbre, sept sont des patronymes polonais, tchèques, espagnols : CARRASCO José - GUILHAUMOND Louis - GARCIA José - JUSKERYK Stalislav - KISZKA Laurent - NEGRON Hippolyte - PACZYKOWSKI - PIFKO(?) Jean - ROUX Louis - TESSIER Marcel - VACHER Maurice - WOLOSZEZYK

LE VIGAN

La sous-préfecture cévenole et sa région ont connu plusieurs maquis, dont le maquis O.R.A. « des Corsaires » créé par le pasteur G. Gillier, et le grand maquis A.S. « Aigoual-Cévennes ». Il y eut d'importants parachutages d'armes au nord et au sud de la ville. De nombreux accrochages eurent lieu dans ce secteur contre l'occupant et les troupes en mouvement. C'est ainsi que, le 10 août 1944, le maquis « Aigoual-Cévennes » investit la localité dans le but de séparer de son encadrement allemand un important contingent de l'Ost Légion récemment arrivé, afin de tenter de le rallier à la Résistance. Un malheureux concours de circonstances modifia le dispositif prévu et le maquis dut se retirer en fin de matinée après d'intenses échanges de feu qui causèrent la mort de deux Viganais : Louise GUIBAL, épouse SORIA, et Louis DUCROS. Avec quelques prisonniers, « Aigoual-Cévennes » ramenait la

dépouille mortelle de son chef le plus prestigieux : Marcel Bonnafoux (« commandant MARCEAU »), chef militaire adjoint du maquis.

Comme la plupart des cités Gardoises, Le Vigan a payé son tribut au deuxième conflit mondial.

Dix noms sont inscrits sur la plaque portant les noms des disparus en 1939/45 :

- l'étudiant en médecine Aimé SCHONIG fut MORTELLEMENT blessé le 23 août 1944 à Montpellier ;
- le capitaine François HUBER, du « maquis des Corsaires » arrêté le 15 août 1944, a été exécuté à Nant ;
- ARNAUD Jean est tombé à Boulogne-sur-Mer le 23 mai 1940 ;
- COUGOULUEGNE est tombé à Mareuil-Gaubert (Somme) le 1^{er} juin 1940 ;
- BASTIDE Henri est tombé à Nanteuil-Haudoin (Oise) le 13 juin 1940 ;

- PASTRE Roger est décédé le 13 juin 1940 ;
- LALAUX Julien est tombé à Labastide-de-Levis (Tarn) « maquis de Gresigne » ;
- MARRE Roger est tombé à Amy (Oise) le 9 juin 1940 ;
- ARNAUD Maurice, P.G., est mort en Allemagne le 15 avril 1943 ;
- VERDERONE Emile, P.G., travailleur agricole, tué en Pologne au cours d'une attaque le 30 janvier 1945 ;
- MONNA André.
- Sur l'initiative et avec le concours financier de Mme Bonnafoux et des anciens combattants du Vigan, avec le concours de la municipalité et des travaux publics, un bloc de granit descendu de la montagne, façonné par MILETTO, tailleur-graveur à Nîmes, a été scellé,

place de Bonald, à l'endroit même où « MARCEAU » fut mortellement atteint.



Sur la face du rocher sont apposées : la reproduction en bronze du profil gauche du « Commandant Marceau » sculpté par Courbier et l'inscription en lettres métalliques : 10 août 1944 - ici fut mortellement blessé- le chef Marceau, Commandant Marceau Bonnafoux du maquis « Aigoual-Cévennes ». « Il fut le premier partout même à la mort ».

LEDIGNAN



Une plaque commémorative, scellée sur le monument aux morts 14/18, rappelle le sacrifice de huit enfants du village, morts en 39/45.

Deux d'entre eux sont tombés sur le sol natal, au cours des nombreux accrochages soutenus par le Groupe IV (Serre-Roquedur), du 25 au 27 août dans la localité et ses abords, contre les colonnes ennemies en retraite.

- ROCHER Jean est mort en avant du barrage, établi au sud de Lédignan, dans la nuit du 25 août 1944 ;
- GIFFONI Camille, 17 ans est tombé le 25 août, à l'aube, près du croisement des D. 107 et N. 110 et du P.C. de la Compagnie F.T.P. qui tenait cette position.

LES SALLES DU GARDON

Sur le monument aux morts de 14/18, une plaque porte 4 noms :

- Roger CONSTANT ;
- Joseph CHAMBON.

1939/1944

- Marceau FAVEDE, gendarme ayant rejoint le maquis de Lasalle, tué à CORNELY le 16 juin 1944 alors qu'il gardait le chemin d'accès au cantonnement des maquisards ;
- Lucien CLEMENT, F.T.P. de la 7206^e Compagnie, est tombé près de St-Victor-de-Malcap, le 24 août 1944.

Au quartier du Mas Souverain, à une place, a été donné le nom de Lucien Clément.



LEZAN



La localité a perdu sept de ses enfants en 1939/1945 :

- Robert Marcel ;
- BARBUSSE André ;
- FERMAUD Alexandre ;
- PEYRE Eugène ;
- LAURIOL Albert ;
- CHARDENON Pierre ;
- FESQUET Roger.

MEJANNES-LE-CLAP



À l'extérieur du cimetière, une stèle porte une plaque avec photographie à la mémoire d'Auguste MARTIN. Proche de

la ferme de Terris où séjournèrent, successivement, un « réduit » F.T.P., puis le maquis Bir Hakeim, se trouvait la maison des MARTIN, membres de la Résistance, laquelle servait de relais et de dépôt aux maquisards. Après les accrochages du maquis avec des éléments de la 9^e Panzer SS les 26, 27 et 29 FEVRIER 1944, près de St-Julien-de-Peyrolas, au Serret et à la Sivadière, il y eut une gigantesque rafle.

Les MARTIN furent arrêtés le 4 MARS et leur ferme pillée. Torturé, Auguste MARTIN fut déporté. Il succomba, en août 1944, à NEUENGAMME.

MONOBLET



Le 29 février 1944, les Feldgendarmes de la 9^e Panzer Division SS ratissent les Cévennes.

Après un accrochage avec un élément du maquis Bir Hakeim dans Saint-Hippolyte-du-Fort, ils se livrent à une chasse à l'homme au cours de laquelle il y eut des victimes.

Sur la route de Durfort, Marcel GAY, malentendant, ne répondant pas aux sommations, fut abattu.

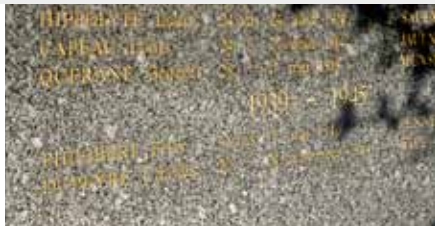
Près du carrefour de Verdeihe, les anciens F.T.P. du maquis du Serre ont placé une modeste stèle à l'endroit même où trois des leurs sont tombés le 19 juillet 1944.

Circulant en voiture dans l'après-midi, les trois hommes se sont trouvés en présence d'un détachement ennemi protégeant une opération de réfection de câbles téléphoniques souterrains.

Les trois corps furent retrouvés dans le fossé.

Une erreur doit être relevée. Il faut lire : Elie BONIFAS.

MONTFAUCON



Au cimetière une plaque rappelle le sacrifice de deux combattants de la localité :

- Félix PHILIBERT tué le 17 juin 40 à Rennes
- Charles DUPEYRE mort le 24 novembre 44 à Roye .

MOULEZAN



Sur le monument aux morts une plaque rappelle le sacrifice de Roland BOURGUET, né en 1923, arrêté à Toulouse le 19 juin 44, déporté à Dachau puis à Buchenwald. Disparu en mars 45.

MOUSSAC



Près de la Régliisserie au bord de la N 106 de Nîmes à Alès au croisement avec la D 110 s'élève un monument érigé par souscription publique en 1945.

Il commémore l'accrochage qui opposa un détachement de la 7207 compagnie F.T.P.F. à la 716^e D.I. qui traversa le Gard les 25 et 26 août 44 ainsi que trois des leurs abattus à Brignon.

Cette compagnie F.T.P était déployée en protection avancée d'Alès.

NAGES ET SOLOGUES



Sur la route de Sommières près du passage à niveau, une stèle avec croix de Lorraine rappelle qu'en ce lieu Jean LOUBIÈRES F.F.I a trouvé la mort le 23 août 44. Le convoi CFL auquel il appartenait fut mitraillée par l'aviation alliée qui pourchassait les détachements allemands traversant la région.

NÎMES

Nîmes qui vit partir en 1939 une importante garnison vers le front et qui perdit nombre de ses concitoyens durant la Campagne 39/40 connu, très tôt, les mouvements de Résistance. La ville fut occupée le 11 novembre 1942 patriotiques au soir d'une journée fertile en manifestations avec échauffourées entre résistants et divers services d'ordre de l'époque. Les nîmois furent rapidement confrontés avec la dure réalité de l'occupation allemande : le 22 avril 43 deux des fondateurs de la première équipe FTP du midi, sont guillotins dans la cour de la maison d'arrêt (actuel palais de justice). L'horreur fut à son comble le 2 mars 44 avec les pendaisons de Nîmes.

La population fut soumise aux internements, à la déportation (231 déportés) ainsi qu'aux prises d'otages (50 en février 43). Elle souffrit énormément de bombardements alliés notamment le 27 mai 44.

La ville, libérée de ses occupants le 24 août, vit passer les convois de la retraite et connut nombre d'escarmouches.

Le souvenir est présent dans les artères de la cité, les places, les cimetières, les administrations par de nombreuses plaques commémoratives, ainsi que par un mémorial de la Résistance édifié au bas de l'avenue Jean Jaurès.





Palais de justice

Le texte gravé sur le marbre relate pleinement la honteuse parodie de justice qui trouva son dénouement le 22 avril.

Une autre plaque plus récente (2012) rappelle le rôle joué par M^o Bedos leur avocat lui aussi résistant et déporté.



2 mars 44 les pendus

Les nîmois assistent horrifiés à une barbare exécution collective. En fin d'après-midi, 15 hommes, dont deux maquisards de Bir Hakeim, grièvement blessés le 29 février à Saint Hippolyte du Fort, sont pendus en trois points de la cité par les bourreaux du 9^e panzer division SS du général Bittrich :

Avenue Jean Jaurès sur le mur du lycée Camargue, boulevard Talabot route de Beaucaire et rue Vincent Faïta au pont de chemin de fer.

14 tombes sont regroupées au cimetière Saint-Baudile au carré militaire : Ordines Miguel 52 ans ; Ordines Jean 21 ans ; Mathieu Roger 23 ans ; Baudoin Jean Louis 21 ans ; du hameau de Driolle ; Jankowski Jan 42 ans ; Lukawski Jean 60 ans ; Damaszewicz Joseph 52 ans ; Kasjanowicz Stanislas 26 ans, centre polonais de Lasalle ; Eckhardt Emile 62 ans ; Nadal Hénoc 62 ans ; Carle Louis 43 ans ; Jeanjean Désir 42 ans du hameau D'Ardailers Valleraugue ; Lévêque Albert 26 ans ; Donati Fortuné 19 ans maquisards de Bir Hakeim, blessés à Saint Hippolyte du Fort ; Kieffer René 24 ans, longtemps pendu inconnu, est enterré à Saumane au cimetière du maquis.



Cimetière saint Baudile

Près de là est visible la sépulture d'Aimé Jaquerod, étudiant en théologie de la faculté de Montpellier, réfractaire au STO, qui fit partie du maquis de Tolignan tombé à l'âge de 20 ans le 12 juin 44 dans la Drome

La tombe est honorée chaque année avec celle de Jean Chauvet, fusillé à Eysses le 23 février 44, unissant dans un hommage commun « celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas ».

Cimetière pont de justice

C'est un vaste carré militaire où se trouvent 50 tombes de Combattants morts en 39/45.

En particulier la modeste sépulture de Jean Canaguier maquisard, mortellement blessé à Aire de Côte le 1 juillet 43.



Cimetière israélite

Rue André Simon, un monument a été érigé par la communauté israélite à la mémoire de ses morts en déportation. Sur la liste : 5 familles évoquées sans leur composition. 147 noms dont 15 enfants de moins de 10 ans et 14 de 10 à 16 ans. Dans le Gard une première rafle de juifs étrangers envoya 122 d'entre eux en camp d'extermination.

Par la suite, police allemande, milice et autres opérèrent, par arrestations ponctuelles, visant à la fois les personnes et leurs biens. Un cinquième des israélites nîmois ont péri dans les camps de la mort.

Quant aux juifs étrangers réfugiés dans le Gard, il n'a pas été possible de connaître le nombre de disparus ;

En ce lieu ont été déposées des cendres recueillies à Auschwitz.

Cimetière protestant

Dans l'austère nécropole protestante route d'Alès est visible la sépulture de l'aspirant François Seston.

Né le 23/11/22, passe par les Pyrénées à la fin 42, parvient en Algérie et sert au 2^e régiment de Spahis Algériens de reconnaissance et trouve la mort à Poucey (Saône et Loire) le 5 septembre 44. Cité à l'ordre de l'armée.



Le bombardement de Nîmes

Le tragique bombardement de Nîmes a fait 271 morts et 289 blessés. L'action aérienne faite à très haute altitude manqua de précision et ravagea les quartiers EST de Nîmes.

Cet événement est commémoré :

- Cour d'honneur de l'Hôtel de Ville.
- Direction des impôts 2 bis rue de Gébelin une plaque porte les noms des 14 fonctionnaires tués ce jour là.
- Centre hospitalier Gaston Doumergue : une bombe écrasa le bloc opératoire 18 malades et 24 membres du personnel trouvèrent la mort. Deux listes gravées dans le

marbre sont fixées dans le hall d'accueil du pavillon chirurgie rue Hoche (suite aux travaux ces plaques ont été déplacées au cimetière Pont de Justice).



À l'hôtel Silhol avenue Feuchères qui fut le siège de la Milice et qui abrite actuellement le tribunal administratif quatre Gardiens de la paix ont leur nom gravé sur un mémorial. Trois sont morts sous le bombardement. Jean Losi est tombé lors des Combats le 23 août 44.



À la gare des voyageurs boulevard Sergent Triaire est visible une plaque à la mémoire des cheminots Gardois morts en 39/45. 111 noms sont gravés.

Juste à côté une plaque à la mémoire des enfants juifs transférés en Camp d'extermination par train en 1942 aligne 50 noms d'enfants déportés à Sobibor ou Auschwitz.

Cette plaque a été apposée par le « Collectif Histoire et Mémoire » en

présence des représentants de l'Etat et des élus du département. Elle a été inaugurée le 21 octobre 2012.



Elle rend hommage à 50 enfants, avec leur nom et leur âge.

- Au dépôt des locomotives 97 rue Pierre Sémard les cheminots ont élevé une stèle sur laquelle sont gravés 27 noms de l'établissement morts par faits de guerre.



À l'ancienne base aérienne 726 de Nîmes Courbessac sur un rond point vers l'autoroute

Un bronze représente le commandant Pierre Colin 1900 1944, saint cyrien pilote émérite aux 40 victoires.

Chef départemental AS. de l'Hérault il est arrêté le 8 octobre 43. Il est fusillé à Lyon le 21 février 44.

Place Bir Hakeim

Dans les quartiers « est » de la ville.

Place général De Gaulle

« L'esplanade » en centre-ville.

Mémorial de la Résistance

Au lendemain de la libération deux jeunes nîmoises élevèrent un « cairn » pour honorer les pendus du 2 mars 44. Puis une souscription publique fut ouverte pour l'édification d'un mémorial de la Résistance .

Un monument en bois préfigura la version définitive achevé en juin 47, inauguré le 4 juillet.



Pyramide d'une dizaine de mètres de hauteur, elle couvre une crypte où se trouvent un gisant de bronze, des bas-reliefs représentant la Liberté enchaînée, les luttes des résistants, l'écoute de la radio libre, l'attaque d'un blindé, un sabotage ferroviaire, un opérateur radio clandestin, les pendus, l'occupation et la Liberté retrouvée.

L'entrée est gardée par deux résistants nus armés de mitraillettes.

L'architecte fut Jean Louis Humbaire, le sculpteur Jean Charles Lallement.

Une stèle rappelant le nom des « Justes parmi la Nation » a été érigée en face l'entrée de la préfecture et du Conseil Départemental. Cette plaque, bien qu'incomplète (de nombreux oublis dans les noms), a été mise en place par l'Association pour les Justes du Gard, et le Département du Gard.



Elle rend hommage aux Justes Gardois, qui au péril de leur vie ont sauvés des juifs pendant la seconde guerre mondiale.



Plaque de la première division française libre (1^{ère} D.F.L.)

Place des Arènes

Cette plaque, apposée par la municipalité nîmoise sur la façade de l'ancien « hôtel du cheval blanc » a été inaugurée le 8 mai 1999. Elle rappelle le souvenir de l'arrivée à Nîmes le 29 août 1944 d'un élément de cette division d'élite composée de volontaires ayant répondu à l'appel du 18 juin 1940 du général De Gaulle, assurant la continuité de la présence de l'armée française au côté des Anglais.

Rond-point de la « 1^{ère} division française libre »

Dans sa séance du 14 décembre 1998 le conseil municipal de Nîmes a décidé de nommer le nouveau rond-point situé à l'intersection du boulevard du président S. Allende et de l'avenue Bir-Hakeim : « Rond-point de la 1^{ère} Division Française Libre » (1^{ère} D.F.L.).

Ainsi cette prestigieuse division, qui débarqua le 16 août 1944 à Cavalaire, est honorée par la Ville de Nîmes. La

proximité du rond-point, qui porte son nom de l'avenue Bir-Hakeim, rappelle que cette glorieuse unité s'était illustrée, sous les ordres du général Koenig, à Bir Hakeim, en Lybie, en 1942 par une résistance héroïque faisant échec à l'Afrikakorps de Rommel. Un des plus prestigieux maquis A.S du Midi de la France, créé par Barot (alias Jean Capel), portera le nom de Bir Hakeim rappelant la première grande victoire des Français libres en Tripolitaine.



Rond-Point des Evadés

Le 4 juin 1999 a été inauguré, par la section nimoise et la section Gardoise de l' « Union Nationale des Evadés de guerre », le « Rond-Point des Evadés » situé sur l'avenue de la Liberté. Sur ce rond-point avait été implantée, le 24 mai 1992, une stèle en honneur des Evadés de guerre et des « Evadés de France internés en Espagne ».

Dans cette dénomination, les Evadés voient : d'abord, un hommage respectueux à leur morts ; ensuite, un geste de reconnaissance vis-à-vis des survivants ; surtout une leçon de civisme pour les jeunes générations. Car comme l'a dit le général de Gaulle : « La Liberté se gagne, il faut la mériter ».



Plaque en hommage au « chef Marceau » (alias Marcel Bonnafoux) au collège du Mont-Duplan.

Le 8 mai 1973, la municipalité Jourdan avait donné à l'école de Plein air du Mont-Duplan, le nom de Marcel Bonnafoux (Commandant Marceau).

Une plaque avait été apposée sur la façade de cette école. Celle-ci ayant été transférée, la plaque en hommage à « Marceau » avait disparu. Grâce à la municipalité Clary et à madame la principale du Collège du Mont-Duplan, une nouvelle plaque à la mémoire de « Marceau », placée à l'entrée du dit collège, a été inaugurée solennellement le 11 novembre 1999.

À Nîmes, dans les années 70, la municipalité Jourdan a donné le nom de résistants Gardois à plusieurs artères de la ville ; outre les rues Cristino Garcia et du commandant Audibert (alias Michel Bruguier), la plupart des rues du nouveau quartier du Mas de Possac :

Christian Cayet, Pierre Choisy, Fernand Corbier, Abbé Duplan, Joseph Garnéro, Emilien Guillardet, René Maruéjol, Pierre Savin, Ninou Schwartz, Fernand Borgne, Jaques Baby, Marius Duport, S. Loiseau, J. Odelin, V. Sailly.

Dans les années 80-90, la municipalité Bousquet a elle aussi donné le nom de résistants Gardois à plusieurs rues de la cité : Don Sauveur Paganelli, docteur Georges Salan (montée du fort) et au nouveau quartier jouxtant le golf de Vacquerolles : Don sauveur Paganelli, docteur Jean Paradis, Pierre DeMoulin, commandant Georges Vigan-Braquet, Jacques Taulelle, Francis Paul Gaussen, Jean Jallatte. Elle a dénommé une «allée Paul Cabouat » et baptisé une « avenue du Maréchal Juin» ainsi qu'un « boulevard des Français Libres ».

En 1999, la municipalité Clary a honoré les Guérilleros espagnols, le docteur Antoine Joseph Benedittini et Emile Cayre.

ORSAN



Avenue du Camp de César, une plaque commémore la mort de l'aviateur allié Joseph Rosa, tombé le 15 juin 44 en ce lieu.

PONT SAINT ESPRIT

La ville de Pont-Saint-Esprit et sa région ont été très engagées dans la Résistance. Fief de Combat, zone d'accueil du maquis de Bir-Hakeim et cantonnement de diverses unités répressives (9^e Panzer SS, L.V.F., Milice et Waffen SS, la ville et ses environs ont connu de nombreux accrochages (le mas de Serret, La Sivadière, Saint-Julien-de-Peyrolas), des rafles avec internements, déportations et exécutions, tout particulièrement dans la citadelle.

La citadelle est une ancienne citadelle Vauban transformée en prison par la Gestapo à la fin de l'année 1942. Dans cette citadelle furent emprisonnés et torturés de nombreux résistants victimes de la répression des autorités d'occupation et du régime de Vichy. Ils y furent torturés et exécutés par les Waffen SS et les membres des LVF. Leurs corps furent jetés dans les eaux du Rhône.

La stèle aux Martyrs de la Résistance a été édifée en 1990, dans une partie de la citadelle détruite par les bombardements d'août 1945, à l'initiative d'un ancien résistant-déporté de Pont-Saint-Esprit, M. Fernand Espic. Agent de liaison pour Combat, il fut arrêté et déporté au Camp de Neuengamme.

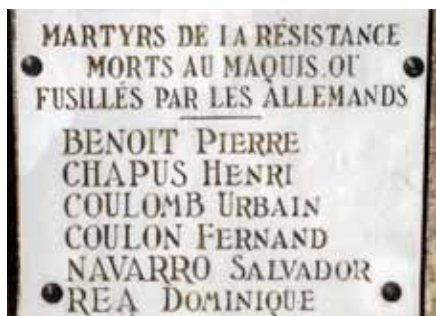


C'est devant cette stèle qu'a lieu chaque année, le dernier samedi d'avril, la cérémonie du souvenir de la déportation.

Sur le monument aux morts de la ville on retrouve différentes plaques sur la période 1939-1945 :



Sur la plaque des morts au champ d'honneur on retrouve les noms de militaires morts pendant les Combats de 1940 (JULLIAN Daniel, BROUSSE Albert, GALLIER Raymond, HUGON Adrien, JACQUET Pierre), d'autres sont décédés en 1944 et 1945 (DUMONT Gabriel, AUDUBERT Jean, NAVARRO Diégo, PLAN Roger).



Les maquisards fusillés par les Allemands sont :

- BENOIT Pierre, mort dans les maquis du Vaucluse,
- CHAPUS Henri et COULOMB, Martyrs de la citadelle,
- COULON Fernand, tué par la Gestapo,
- NAVARRO Salvador, abattu par les Allemands à la carrière de Carsan.
- REA Dominique, maquisard de Bir Hakeim, fusillé à Badaroux.

Les victimes civiles tuées par les Allemands ont été tuées isolément.

La ville de Pont-Saint-Esprit connut les bombardements alliés, notamment celui du 15 août 1944 qui visait le pont routier et qui fit de nombreuses victimes. Au total ces bombardements ont fait 19 victimes.

C'est devant cette plaque qu'a lieu chaque année, le 8 mai un dépôt de gerbes en honneur aux Martyrs spiripontains de la résistance. On y retrouve les noms de Martyrs de la citadelle : CHAPUS Henri et les époux Riffard. Louis Riffard, boulanger du village de Saint-André-de-Roquepertuis, et son épouse ont été arrêtés par les nazis, torturés et exécutés à la citadelle, car ils ravitaillaient le maquis « Bir-Hakeim » sur le plateau de Méjannes-le-Clap. Les noms de COULON Fernand, NAVARRO Salvador, et REA Dominique s'y retrouvent. Quant à Edgar Chabrol, Garde des Eaux-et-Forêts il était le responsable militaire du groupe AS-MUR du Gard rhodanien.

PORTES

La commune minière, poste avancé du réduit F.T.P.F. de la basse Lozère a connu plusieurs incursions des waffen SS et des troupes d'occupation.



En bordure de la D.59 du Martinet au Pontil deux stèles bilingues marquent l'exécution par le kommando d'Alès, de deux guérilléros :

- Casimiro Camblor et Manuel Zurita.

Blessé au cours d'un accrochage, Casimiro était transporté au Martinet chez le docteur Ruiz par Manuel. Arrêtés

dans la descente de l'Affenadou, Camblor fut exécuté sur place et l'on retrouva le corps de Zurita dans le puits de Célas.

- Gregorio Hernandez a été assassiné le 4 juin 44 près du château de La Plaine. Son cadavre fut retrouvé dans le lit de l'Auzonnet.

Sur le monument aux morts, une plaque comporte 9 noms :

- Le F.T.P. Pietzykowski Henri est tombé à Boucoiran le 25 août 44.
- Le 7 juillet 44 trois F.T.P. et un civil sont morts au cours d'un accrochage à l'entrée du village ; Coutaud Jean André ; Joseph Georges ; Cagnina Michelle ; Charpentier Germain.

Au cours de représailles exercées le lendemain 8 juillet :

- Burgas Ramon ; Coulet Marius mineurs de fond et Luiselli Clément (17 ans) ont été exécutés.



QUISSAC

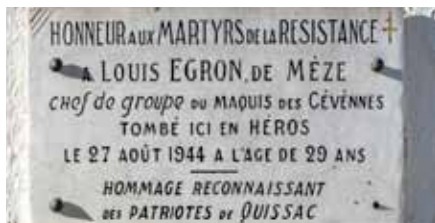
Au pied du massif de Coutach qui abrita le maquis F.T.P.F du même nom, Quissac était gardé par trois groupes du maquis Aigoual Cévennes déployés jusqu'à Sommières.

Le 27 août 44 alors que se terminait une

importante opération dans le secteur de Salinelles Sardan contre le convoi ennemi en retraite dit « colonne de Rodez », une redoutable colonne d'infanterie et d'artillerie dite « colonne de Cahors » aborda la localité. Venant de Corconne, à l'ouest où elle avait cantonné, bouclant

le village, personne n'avait pu prévenir. Leur attention étant tournée vers le Sud, le commandant Barrieux (Bouvreuil) et ses hommes furent surpris :

- Le gendarme Egron chef du groupe 6 de l'Aigoual Cévennes tomba en Combattant.

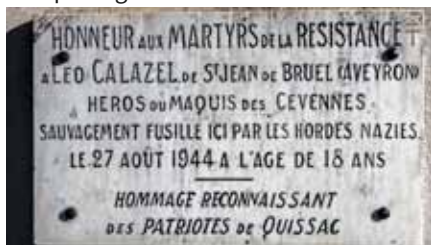


- Le commandant Barrieux (officier de la légion Etrangère), sérieusement touché fut atrocement mutilé par un jet de grenade.



Manœuvrant, l'ennemi investit Quissac, pillait et saccageait, se protégeant derrière des otages :

- Le capitaine René Robert (Coutard) chef des transmissions du maquis, reçut une balle en plein front.
- Un maquisard du groupe 6, Léo Calazel, 18 ans de St Jean de Bruel tomba près du passage à niveau.



- Fernand Canitrot de Quissac fut exécuté près de la route de Bragassargues.



REMOULINS

Remoulins qui vit passer en août 44 les panthers de la 11^e panzer roulant vers la Provence, puis quelques jours après les éléments avancés de la 1^{ère} armée française, a honoré deux de ses enfants tombés au champ d'honneur. Au pied du monument aux morts, une magnifique plaque de marbre réunit le lieutenant-colonel Félix Broche, mort à Bir Hakeim le 9 juin 42 et l'engagé Joseph Chamand tombé le 12 mars 45 à Huningue (Haut Rhin).



Avenue Geoffroy Perret les anciens de la 1^{er} D.F.L. et la ville ont élevé un monument à la mémoire de Félix Broche, commandant le bataillon du Pacifique.

Rejoignant le général de Gaulle il est nommé chef de bataillon, rejoint l'Egypte

où son bataillon va s'aguerrir avant de prendre position à Bir Hakeim où 3723 français libres résistèrent du 26 mai au 11 juin 42 à 33 000 italo-allemands. Le lieutenant-colonel Broche et son adjoint le capitaine De Bricourt tombèrent au Combat le 9 juin 42.

ROCHEFORT DU GARD



A 5 tkm environ, au nord-ouest de Rochefort avait été reconnu et organisé durant l'hiver 43/44, à l'initiative du chef de bataillon Georges Vigan braquet,

chef départemental de l'O.R.A. du Gard, par le capitaine Versini et le lieutenant Chmielewsky un maquis appelé « corps franc des Ardennes » occupé le 5 juin au soir par des volontaires de l'O.R.A.

Pour perpétuer le souvenir de ce maquis installé dans une clairière de la forêt de malmont, proche de la ferme du grand Belly, a été érigée, près de la route conduisant de Rochefort à Valliguières, à quelques centaines de mètres du Camp des maquisards, une stèle due au sculpteur Bruno parizat et à son fils.

Monolithe de pierre de Vers de 2,5 m de haut, dont un des angles représente la liberté brisant ses chaînes ; une plaque rappelant le maquis est fixée à la partie supérieure.

A été inauguré le 14 septembre 1984 par Julien Fayet ancien du commando Vigan Braquet et A. Savonne maire.

ROCHEGUDE



Au hameau de Courlas, une plaque porte ses simples mots : « à la mémoire de

Louis Chabrier et René Chabrier, héros et Martyrs de la Résistance, arrêtés par la gestapo le 6 mars 44 ».

Elle honore la mémoire de deux actifs militants de « Combat » puis des M.U.R. puis du M.L.N. qui œuvrèrent dans toutes les branches de la résistance : formation de réduits, préparation terrains atterrissages aide au maquis Bir Hakeim etc.



Louis Chabrier arrêté le 4 mars, a été torturé dans la citadelle de Pont Saint esprit, puis exécuté et jeté dans le Rhône. Son frère, René arrêté la veille à Courlas a disparu.

Près du château de Rochegude, une très simple stèle rappelle que le F.T.P.F Paul Soria est tombé au cours d'un engagement avec une colonne allemande.

SAINT AMBROIX



Une stèle placée en haut de la vivaraise sur la D 904 rappelle l'exécution en ces lieux de deux jeunes F.T.P. abattus le 1^{er} juin 44 par les waffen SS d'Alès :

- Domine Emile et Poujol François

Au cimetière, deux plaques fixées sur le monument portent les noms de 16 enfants du pays morts pour la France ;

Parmi eux :

- Jacques Deborde interne à l'hôpital de Nîmes, membre du Front National tué dans le bombardement du 27 mai.
- Boissel Jean Paul tué à Aire de Côte le 1^{er} juillet 43.
- Combe André engagé dans l'aviation.
- Peyronnet Paul, maquisard, fusillé près du Teil.



- Chapelier Jean, résistant, envoyé en Allemagne en Camp spécial et abattu par un Gardien.
- Roussel René décédé le 3 septembre 40 à Lutzel (Allemagne).
- Reynaud Lucien, agent actif de la résistance, fusillé près de St Ambroix.
- Laffont Raymond décédé le 10 juin 40.
- Domanski Jean, tombé au pont d'Auzon.
- Favand Hervé résistant et maquisard. Andrée Renée tuée le 27 mai lors du bombardement à Nîmes.

SAINT ANDRE DE ROQUEPERTUIS



Au pied du monument aux morts une simple plaque rappelle le sacrifice de Louis Riffard, membre de Combat. Il a aidé entre autres le maquis de Bir Hakeim. Arrêté le 20 mars 44 avec son frère, il fut interné dans la citadelle de Pont-Saint-Esprit. Il mourut sous la torture, mais ses bourreaux le pendirent aux barreaux pour faire croire à un suicide.

SAINT BRES

Deux enfants du pays sont morts au cours de la dernière guerre 39/45, Martyrs de la résistance. Louis Gaido et le gendarme Maurice Riou.



SAINT CHRISTOL LES ALÈS

Sur le monument aux morts, place du Foiral, une plaque porte trois noms pour 39/45 :

- Lieutenant Bosquier Maurice.
- Chapelle Arthur.
- Granat Roger.

Chemin Joseph Portal, une stèle est consacrée à la mémoire de Joseph Portal résistant arrêté le 5 juillet par les waffen SS d'Alès. Incarcéré, torturé au fort Vauban, il fut précipité dans le puits de Célas le 10 ou 11 juillet 44 .

Sur la D6110, à la sortie de St Christol, Alès, Montpellier, en bordure de la route, la jeunesse républicaine de St Christol a élevé une stèle « à ses héros tombés pour la libération » le 21 août 44. Ce secteur connu plusieurs engagements au quartier de Rouvières.

Dix allemands du 28^e Ersatz Bataillon ont été inhumés dans le cimetière de Ribaute les Tavernes.

Trois jeunes F.T.P.F., capturés par trahison furent exécutés le 21 au soir près de Brignon :

- Baraille Maurice 19 ans.
- Baldy David 31 ans.
- Keitchau (alsacien).

Deux C.F.L. perdirent la vie ce jour là :

- François Lechapt et Charles Pindur.



SAINT GENIÈS DE MALGOIRÈS

Foyer de résistance active animé par Antonin Combarmond « capitaine Mistral » cette localité qui connut des expéditions punitives et fournit des résistants à l'A.S. et au Front National présente un éventail caractéristique des décès de 39/45 :

- Cabric Emile décédé le 30/07/44 lors du bombardement de Laroche.
- Dupont Paul décédé le 19/03/45 Camp de Weimar (Allemagne).
- Guiraud Jean mort le 27/03/45 Camp de Tambov (Russie).
- Lafont Robert 27/05/44 tué dans le bombardement de marseille.
- Vincent André mort le 12/007/44 lors du 2^e bombardement de Nîmes.



SAINT GILLES

Le secteur de Saint Gilles, fortement occupé par la défense côtière allemande, dont le pont fut l'objet d'une tentative de rupture par les résistants le 11 juin 44, vit passer de nombreuses unités ennemies, dont le 305^e régiment de grenadiers, transféré vers les Alpilles au moment du débarquement de Provence.

Douze noms de disparus pour 39/45 se sont ajoutés à la longue liste de 14/18 :

- Raoul Sarnet et Raymond Riboulet résistants.
- Pierre Girard et Marcel Gelas F.F.I.

Cinq militaires :

- Abel Serre canonnier cuirassé « Bretagne » tué à Mers el Kébir le 3 juillet 40.
- Paul Louis Benoit mort le 30 mai 40 à bord de la « bourrasque » au large de Dunkerque.

- Marcel Lamy tué le 23 janvier 43 en Tunisie.
- François Girelli.
- Maurice Thelet.

Un prisonnier de guerre :

- Tranquille Quilici.

Deux décédés en Allemagne :

- Emile Peligrain 27 novembre 44 à brandeburg.
- Aubert Vallier 24 février 44 à Buchenwald.
- André Mathieu Beaumet est décédé peu après son rapatriement.



SAINT HILAIRE DE BRETHMAS



Au lieu-dit « le mas d'hours » à la limite des communes d'Alès et St Hilaire, près du Gardon, une plaque de marbre fixée sur une stèle en pierre rappelle qu'en ce lieu fut découvert un charnier contenant 8 corps, victimes des waffen SS d'Alès.

Exécutés vers la mi-juillet, enfouies dans trois fosses creusées au bord de la rivière, ils furent exhumés le 3 octobre 44, parmi eux :

- Magali Velay résistante, 18 ans, de Nîmes.
- Marguerite Elizabeth Messard épouse Pin.
- Sa fille Thérèse Emilie Pin.
- Maurice Raphael Hatchwell tous trois arrêtés au château de Lantillac, à Sommières, par des miliciens alsaciens qui leur dérobèrent six millions en bijoux et espèces.
- Quatre hommes non identifiés.

SAINT HIPPOLYTE DU FORT

La cité cigaloise a largement participé à la Résistance. Au fil des jours elle a connu la répression, les dommages de guerre et le fracas de la bataille. Comme sa voisine, Ganges, elle fut une des rares localités dans laquelle se déroula un véritable combat le 25 août 44.

De nombreux témoignages illustrent cette période douloureuse :

- Des déportés dont plusieurs ne sont pas revenus.
- Les journées tragiques des 28 et 29 février 44.
- Le combat du 25 août 44.

De nombreuses plaques sont fixées dans la cité :

- Rue des maquisards.
- Rues André Gaches, Roger Sabatier,

morts en déportation.

- Passages Maurice Bertrand, Paul Adgé, revenus de déportation.

Journées tragiques des 28 et 29 février 1944

Les 28 et 29 février 44, le 20^e régiment de grenadiers blindés de la 9^e panzer SS Hohenstaufen ratisse toute la région cévenole.

Arrêté au hameau de Driolles, le matin du 28, Roger Broussoux, 20 ans, réfractaire S.T.O. fut amené vers 11h sur le pont de Planque (viaduc SNCF), la corde au cou et précipité dans le vide. Il avait répondu à ses geôliers qu'il ne voulait pas aller travailler en Allemagne.

Arrêté au cours de la même opération et en même lieu, Jean Louis Baudoin, 21 ans,



EN SOUVENIR
DE ROGER BROUSSOUX
AGE DE 20 ANS
QUI FUT LACHEMENT PENDU
PAR LES ALLEMANDS
LE 20 FEVRIER 1944
SUS CEtte ARCHE
DU VIADUC OCTOBRE 1944

A LA MEMOIRE DES
VICTIMES DE LA TRAGEDIE
DU 28 FEVRIER 1944
RAYMOND BESSETE
JEAN LOUIS BAUDOIN
ROBERT ROSET
RENE KIEFFER

LA LIBERTE
AU BOUT DU CHEMIN ...
POINT DE RENDEZ

Une rue, une plaque sur sa tombe et une
où il tomba perpétuent son souvenir.



mars 44. Au cours des recherches, Raymond Bessède fut assassiné par les nazis.

- Octave Camplan du maquis F.T.P.F du Serre est honoré aussi par sa ville natale.
- Une plaque est apposée aussi sur la maison natale du lieutenant-colonel Berthézene tombé glorieusement le 25 juin 44 à Castiglione d'Orcia (Italie).



Le maquis Aigoual Cévennes (à qui la cité avait fourni de nombreux maquisards) tenait solidement la ville.

En route depuis Toulouse, ayant déjà combattu à Ganges la veille et ayant été repoussée par les maquisards, la colonne motorisée aborde la cité de bon matin.

- Un combat violent se déroule avec le concours de résistants locaux, aboutissant à la désagrégation de la colonne ennemie.
- Précédant les renforts envoyés de Lasalle, deux éclaireurs Jean Jacques Salazet dit Hardi et Emile Villaret dit Milette se heurtèrent aux forces ennemies.
- Une stèle perpétue leur souvenir à l'endroit même où ils sont tombés.

- Henri Roque 20 ans fut tué dans les plaines de la Trivalle en recherchant les fugitifs.
- Une plaque apposée sur le mur de la mairie rappelle que le 25 août, après un combat héroïque la ville était libérée par le maquis Aigoual Cévennes.



SAINT JEAN DE MARUEJOLS



Près du pont de Tharaux une stèle rappelle le sacrifice de l'aspirant Salomon Léon C.F L du « Camp Bayeux » (33^e compagnie) instructeur au maquis . Lorrain d'origine, il tente d'obtenir la désertion d'éléments ennemis cantonnés dans le village. Fusillé le 24 août 44 après avoir été promené sur un affut de canon.

Au cimetière du village est visible une plaque à la mémoire de Raoul Paumel F.T.P.F. assassiné le 24 août 44.

Sur le monument aux morts, cinq noms sont gravés :

- 2 F.T.P.F Raoul Paumel et Henri Tauleigne
- Aimé Boissin membre du C.E.F.I.
- Camille Lacroix P.G. ayant fait la Campagne de Norvège.
- Marcel Lavie décédé des suites de maladie contractée en 39/40.



SAINT JEAN DU GARD

Le chef-lieu de canton qui perdit 92 enfants du pays au cours du premier conflit mondial, a également payé un lourd tribut en 39/45.



Fief huguenot, Saint Jean abrita très tôt les proscrits grâce en particulier à l'instituteur Marceau Lapierre organisateur de la résistance dans cette région. Occupé par une unité de parachutistes allemands, Saint Jean assista au départ et au retour de l'expédition répressive menée contre le maquis d'Aire de Côte.

Deux maquisards mortellement atteints ont été provisoirement inhumés et plusieurs habitants, membres de l'armée secrète furent arrêtés.



20 noms sont gravés sur la face arrière du monument aux morts :

- Henri Colomb de Daudant, Henri Guibal, André Tessier sont tombés en 40.
- Henri Bordarier a été tué le 17 juin à Rennes.
- Marcel Bordarier, Louis Barafort, Robert Devèze morts en A.F.N en 42/43.
- Jean Leschot, Fernand Bastide, Jean Lapierre, Charles Millet-Baudé sont morts en Allemagne 42/45.
- Paulette Bompard est morte en Avignon le 27 mai 44, André Robotier mort le 17 mars 44 à Toulon. Bombardements.
- Pierre Dhombres, maquisard Bir Hakeim, est tombé à la Parade (Lozère) le 28 mai 44.
- Maurice Martin, 19 ans, F.T.P. est tombé au combat de Euzet les bains.
- Emile Valmalle a été précipité dans le puits de Célas.
- Jacques Mazauric, blessé à La Madeleine est décédé le 9 septembre 44.
- Robert Morisse et Antoine de Villeméjane sont morts en extrême orient ; le premier à Hanoï le 1^{er} mars 45.
- Avant la libération St Jean du Gard abrita l'Etat-major C.F.L et l'équipe Jedburgh de Denis Hamson et Jean Baldensperger.

SAINT LAURENT D'AIGOUZE



Il existait dans cette commune un fort noyau de résistance (Front National).

Huit enfants du pays sont tombés en 39/45.

Deux sont morts à Rennes le 17 juin 40 (comme de nombreux Gardois).

Un est tombé pour la libération de Nîmes
Un déporté politique est mort à Lintz le 18 avril 45.

Deux STO sont décédés à Buchenwald et Kassel Bettenhausen en 44.

Un P.G. est mort à Stuttgart-Badcanstadt

Un officier est tombé à Herbsheim.

SAINT LAURENT DES ARBRES



Place du général Vigan Braquet, une plaque rappelle le sacrifice de Paul Dourieu, filleul du commandant Vigan Braquet corps francs des Ardennes.

Tombé au champ d'honneur le 4/10/44 au Sapoz (haute Saône).

SAINT MAMERT



4 noms ont été ajoutés sur le monument aux morts.

Marcel Evesque tué le 17 juin 40 à Rennes ;
Désiré Gaussen prisonnier de guerre, décédé lors de son rapatriement 20 décembre 41 à Lyon.

Emile Fabrègues S.T.O. mort le 12 avril 45 à Herborn Allemagne.

Louis Durand, directeur des postes, résistant, fusillé le 22 juillet 44 à Barjols (Var).

SAINT PRIVAT DES VIEUX



Un monument, quartier des Issards, porte une croix de lorraine, encadrée par deux plaques de marbre avec quatre et cinq noms gravés :

Chambon René ; Charreyre Salomon ; Yves Henri ; Bonnefoi Fernand.

Evesque Marcel ; Jullian René ; Yves marcel ; Bonniol Marie-Louise ; Maniel Agnès.

SAINT QUENTIN LA POTERIE

La localité a perdu trois des siens au cours au cours de la campagne 39/40.

Pascal André ; Clutier Marius ; Abauzit René.

Une plaque rappelle Mortello Guy, déporté, mort pour la France.



SAINT VICTOR DE MALCAP



En bordure de la D 979, une stèle s'élève à l'endroit même où est tombé le sergent F.T.P.F. (7 206 compagnie) Lucien Clément, natif des Salles du Gardon, atteint d'une balle explosive au cours d'un accrochage avec les colonnes ennemies en retraite dont plusieurs empruntèrent cet itinéraire.



Saumane, petite commune de la Vallée Borgne, accueillit le premier maquis A.S. du Gard avant sa montée à Aire de Côte et connut la répression. Fernand Borgne, son maire, déporté ne survit pas longtemps après son retour des camps. Dans le petit cimetière du maquis, deux tombes se font face en bordure de la 907, à 1 500 m du village au lieu-dit « la carrière ».

Dans la première repose Marcel Bonnafoux « commandant Marceau ». Sculptée par Mérignargues, sur une croix de lorraine en granit se lit une magnifique citation :

« Marceau 1910 1944, après s'être dépensé depuis l'extrême début de la Résistance, dans toutes les activités qui demandent courage et esprit du sacrifice, est venu au maquis comme au poste de combat qui, seul, donnait pleinement carrière à son cœur, à son tempérament de soldat de la libération française.

Y est vite devenu le chef le plus aimé parce qu'il avait une âme fière, ardente, enthousiaste, aimante et juste, parce qu'il avait

au suprême degré le sens de la grandeur française et la foi qui transporte les montagnes et sauve les peuples.



A donné là, journallement et sans jamais prendre de repos, l'exemple d'une activité inlassablement féconde, a forcé la victoire dans chacune des rencontres où le maquis a combattu. Est tombé le 10 août alors qu'il partait le premier à l'assaut d'une position particulièrement difficile.

Héros extraordinaire de cette guerre extraordinaire, il reste au premier rang des plus purs héros de la France ».

Bien plus modeste la tombe qui lui fait face porte deux inscriptions :

« Inconnu pendu à Nîmes le 2 mars 1944. Il symbolise les peuples luttant en silence pour leur liberté.

Au-dessus, un rectificatif résultat des recherches du docteur Salan, chef départemental des M.U.R. »

Il s'agit de René Kieffer, belge, arrêté le 28 février 1944 à Saint Hippolyte du Fort et pendu à Nîmes le 2 mars 1944, avec 14 compagnons par les bourreaux de la 9^e panzer division SS « Hohenstaufen ».

À mi-chemin de Saumane et la carrière,

au bord de la D 907 s'élève une stèle à l'entrée d'un chemin. Elle commémore le sacrifice d'un jeune saumanois, né en ce lieu et porte sa photographie. L'inscription n'illustre pas suffisamment le caractère exemplaire de Gilbert Delon.

À l'abri dans sa famille, au contact du maquis d'Aire de Côte, dès 1943 il brulait de servir. Il rejoignit le groupe A.S du Col du Mercou. Après sa capture le 10 mai 44 par les waffen SS d'Alès, il montra sa fermeté d'âme et son courage. Alors que son compagnon R.S. arrêté avec lui, trahit (ce qui conduisit à d'autres arrestations) Gilbert Delon, torturé, roué de coups, résista et fut envoyé au camp de Neuengamme dont il ne revint pas.



Mémorial du Maquis d'Aire-de-Côte

Mémorial du « Maquis d'Aire de Côte »
Erigé dans le « cimetière du maquis », ce mémorial perpétuera le souvenir du « Maquis d'Aire-de-côte ». Il a été inauguré le 21 août 1999.

Une modeste stèle existait déjà, près de la maison forestière d'Aire-de-Côte, au «Bidil» sur le lieu même de l'attaque du maquis le 1^{er} juillet 1943; mais elle ne portait aucun nom.

Dans la pierre, pour la postérité, les derniers maquisards d'aire-de-Côte et les anciens du « Maquis Aigoual-Cévennes » ont voulu graver les noms des morts d'Aire-de-Côte. Et il fallait que ce mémorial soit élevé en un lieu d'accès facile. Celui-ci est à Saumane près de la tombe du « Chef Marceau » (alias Bonnafoux) et celle de René Kieffer, l'un des quinze pendus de Nîmes.

« C'est à Saumane que fut créé le « maquis d'Air-de-Côte » ; c'est par la route longeant le « cimetière du maquis » que les maquisards du printemps 43 sont montés dans l'espoir. C'est par cette même route qu'ils sont descendus dans le malheur ».



SAUVE



Le 22 juillet 44 les miliciens attaquent le maquis F.T.P. de Coutach. L'un des maquisards Vincent Sébastien « grain de sel » pris les armes à la main, fut torturé puis assassiné. Une plaque sur sa tombe rappelle le sacrifice de ce courageux guérillero.

SERVAS



Le puits de Célas

La petite commune, à 9 km d'Alès, est devenue tristement célèbre, par le fait que l'ancien puits de mine (exploitation de lignite) a été utilisé comme

charnier par le kommando SS d'Alès détachement n°15.727 de la division Brandebourg. Annoncé par une élégante stèle frappée d'une croix de lorraine s'inscrivant dans le V de la victoire, le puits est à quelques distances, assez isolé. La stèle réalisée par le M.L.N. en 1951 fut inaugurée par le docteur G.Salan. Elle est visible au croisement de la D 6 Alès Bagnols avec la D747 conduisant à Servas.



Mémorial des Martyrs du puits de Célas

A 800 mètres de la départementale, 200 mètres après le mas Trescol se trouve le puits désaffecté de Célas (132 mètres de profondeur).

Sélectionné le 6 juin 1944 par l'état-major nazi il fut utilisé du 9 juin à la mi-juillet comme lieu d'exécution et de sépulture de 27 Martyrs de la Résistance que rejoignirent par le même processus 4 auxiliaires français abattus par leurs maîtres.

Sur l'ancien puits démantelé, rétrocedé au comité d'union de la résistance alésienne, celui-ci réalisa en 1972 par souscription publique le « mémorial des Martyrs du puits de Célas ».



Une construction de forme cubique abrite le puits dont l'ouverture a été recouverte d'une dalle. À l'intérieur quelques plaques et un haut relief du peintre Nasim Wertel ancien F.F.L. Une cérémonie a lieu chaque année le premier dimanche d'octobre. Nombre de Martyrs du M.L.N. furent victimes de dénonciations faites par trois « résistants » retournés dont

deux finirent dans le puits et un troisième condamné après la Libération. Le kommando nazi fut transféré à Grasse le 16 juillet 1944.

Mémorial rénové des Martyrs du puits de Célas

A l'initiative du C.U.R.A (Comité d'Union de la Résistance Alésienne) le mémorial réalisé par celui-ci en 1972 a été rénové par souscription publique et une aide appréciable du Conseil général du Gard en 1997. Chaque premier dimanche d'octobre se déroule, au pied de ce mémorial, une imposante cérémonie groupant plusieurs centaines de personnes qui n'oublient pas le sacrifice des « Martyrs » du puits tragique.

Nom	Prénom	Pseudonyme	Date arrestation	Probable exécution
BAYLE	Paul Louis	Petit louis	11/05/44	26/06/44
BELNOT	Lucien		05/44	09/06/44
CABANEL	André		05/07/44	10(11)/07/44
CASTELLARNAU	Pierre		05/07/44	12/07/44
CREGUT	Aimé Clovis		05/07/44	12/07/44
GERVAIS	Etienne	st Etienne	15/06/44	26/06/44
GUIRAUD	Gabriel		05/07/44	11/07/44
JALABERT	Lucien		02/06/44	10/06/44
JALLATTE	Jean, André	toubib	Début /07/44	12/07/44
JUCHS	Gilbert		05/07/44	12/07/44°
LANOT	Henri		05/07/44	10(11)/07/44
MANDRAN		Le gaulois	Début /07/44	12/07/44
NOUVEL	Gustave		01/06/44	09/06/44
OST	Lisa		06/06/44	26/06/44
Pantel	Marcel		05/07/44	12/07/44
PASCAL	Roger		03/07/44	12/07/44
PASQUIER	Sully		05/07/44	12/07/44
PILLON	Robert	brice	03/07/44	10(11)/07/44
PORTAL	Joseph		05/07/44	10(11)/07/44
RAHMEL ROBENS	Hedwige		06/06/44	26/06/44
RAMIER	Barthélémi	eugène	FIN 06/44	12/07/44
Rascalon	Marius		05/07/44	10(11)/07/44
SIRVINS	Roger	toto	07/05/44	12/07/44
SUJOL	Jacques Georges		Avant03/07/44	10(11)/07/44
VALMALLE	Emile		15/06/44	10(11)/07/44
ZERBINI	Hugues		05/07/44	12/07/44
ZILAI	Louis		01/07/44	10/07/44
ZURITA	Manuel	?	?	?

Zurita, guérillero, du maquis de Bir Hakeim, survivant de la tuerie de La parade, arrêté à l'Affenadou le 30 mai 44, a été jeté dans le puits de Célas début juillet.



Près de Seynes-Mont- Bouquet

Le 5 juillet 1996, près de Seynes, en bordure de la D6, sur la D 356, a été inaugurée une stèle à la mémoire de

cinq résistants, membre du Mouvement de Libération Nationale (M.L.N) arrêtés le 5 juillet 1944 dans le Mas Quissargues, par suite d'une trahison.

Ces cinq patriotes ont été martyrisés dans les puits de Célas ou dans les camps nazis.

SOMMIERES



Sommières tient une bonne place dans la Résistance. Avec 102 internés, la localité vient au 3^e rang de ce triste palmarès pour le Gard. Son « groupe franc » urbain fut très actif et demeura en liaison constante avec le maquis de Lasalle puis avec l'Aigoual Cévennes lequel vint prendre position à Pondres le 24 août 44. Point de passage de nombreuses colonnes allemandes en retraite, elle vit plusieurs accrochages avec le maquis avant et après

le 15 août 44 et subit alors des dommages. La ville a payé un tribut non négligeable au deuxième conflit mondial. La plaque apposée au monument aux morts en témoigne :

- Ratier André, Petithory Jacques et Paulet Louis sont tombés en juin 40.
- Hierle Louis est mort en Syrie le 21 juin 41.
- Georges Paul interné en 1941 ? est mort en déportation en Autriche.
- Mesdames Pin Thérèse et Pin Tony (mère et fille) et Hatchwell Maurice, arrêtés le 26 juillet 44 par les miliciens d'Alès, furent dévalisés. Leurs corps ont été retrouvés dans le charnier de Saint Hilaire de Brethmas.
- Galibert Marcel a été tué le 24 août devant chez lui.
- S'opposant aux éclaireurs ennemis Marco Joseph et Roudil Félix trouvèrent la mort ainsi que Paulet Aimé de « l'Aigoual Cévennes » près des 4 chemins de Souvignargues.
- Martinez Joseph, sous-lieutenant F.F.I. fut tué le 3 août à Lacaune Tarn.
- Pons Emile de l'Aigoual Cévennes blessé à Ganges décéda à l'hôpital d'Alès le 25 août.
- Domenech Emile fut tué dans le bombardement de Nîmes le 27 mai 44.
- Alcais Elian et Beteille Gaston sont

morts en Allemagne.

- Brun Charles « Charly » de « l'Aigoual

Cévennes » pris par les nazis près d'Aigremont, tenta de s'évader et fut tué près de Nozières le 27 août 44.

SOUDORGUES



Sur son plateau au pied de la montagne du Liron, Soudorgues et ses écartes fournirent de nombreux refuges au maquis A.S de Lasalle et du Mercou ainsi qu'au Camp F.T.P.F. n°4.

Sur la ferme du Serre, une plaque fixée le 11 novembre 1944 exalte le sacrifice de 9 des leurs. Issu d'une scission au sein du maquis de Lasalle, le camp numéro 4 perdit la majorité de ses membres initiaux.

- Jacques Baby, Serge Loiseau et Jean Odélin condamnés à mort par le tribunal de la milice de Nîmes ont été fusillés le 4 juillet 1944 à Marseille.
- Elie Bonifas, Adolphe Monteux et René Plantier sont tombés le 19 juillet 44.
- Blessé le 23 avril par des gendarmes, Octave Camplan meurt le 27 mai dans le bombardement de Nîmes.

- Arrêté début juillet par les waffen SS d'Alès, Jean Jallatte, étudiant en médecine, a été précipité dans le puits de Célas vers le 12 juillet 1944.
- Quant à François Escobar « Zouïka » blessé le 2 juin, transféré à Lyon, il survécut et figure par erreur sur la plaque.



COL DU MERCOU commune Soudorgues

Sur la D39 serpentant entre Lasalle et l'Estréchure, au col du Mercou est érigée la stèle du maquis A.S. du Mercou ou de la Grande Borie. De ce point, vers le N.E. on peut apercevoir la ferme du Barrel, refuge du premier maquis Gardois.

Créé par Jean Todorov « Jean le Serbe » et Jean Viala ce maquis A.S. rassemblait des jeunes réfractaires de la région. Une attaque de nuit, menée par les waffen SS d'Alès fit des blessés et des prisonniers :

- Elie Fournier, déporté ne revint pas
- Louis Bayle, interné au fort Vauban, fut exécuté et précipité dans le puits de Célas (26 juin ?).
- Gilbert Delon et R.S. (voir Saumane).

SUMÈNE



Sur le territoire de la commune, en bordure de la D99 ont été rapprochées, après rectification de la route, deux plaques scellées dans le rocher. Elles rappellent le sacrifice de deux combattants de « l'Aigoual Cévennes » au cours des nombreux accrochages entre ce maquis et le 111 panzers grenadiers régiment et le 61^e groupe blindé de reconnaissances les 15, 16 et 17 août 1944 :

André Bresson dit « Jacou » du groupe des saboteurs est tué près du lieu « la Jauverte » le 15 août dans la matinée, à quelques kilomètres de son village natal Sumène ; il avait 19 ans.

Le lieutenant Gilly, saint Cyrien du corps franc de la gendarmerie de l'Hérault qui avait rejoint « l'Aigoual Cévennes » tombe le 17 août. Son groupe et le groupe 6 venaient de mettre à mal un détachement ennemi. Une caserne de gendarmerie porte son nom.

La ville de Sumène a honoré ses enfants tombés au cours du deuxième conflit mondial. Six d'entre eux « étaient restés, malgré un ennemi supérieur en nombre, à leur poste de Combat :

- Ferrier René mort le 2^e juin 1940.
- Brouat Louis mort le 6 juin 1940.
- Bastide Henri mort en juin 1940.

- Portalès Emilien, Bresson Marius, Fadat Charles, mobilisés au 222^e R.A.I.C. qui se replia de Dunkerque sur l'Angleterre, le 1^{er} juin, revint à Brest le 10 et fut bombardé à Rennes, y trouvèrent la mort.
- Léonard Raoul, Accariès Abel, Passet Jean décédèrent de suite de maladies.
- Jeanjean André S.T.O. a succombé au camp de représailles de Flossenbourg.
- Bresson André « Jacou ».
- De Clerq Louis du réseau Alliance, sous réseau Druides, en mission sur les arrières ennemis a été fusillé à Luze en compagnie de Lamarque. Deux stèles portant leurs noms ont été érigées dans l'enceinte du monument aux morts et furent inaugurées le 18 mai 1947.



THESIERS



Au cimetière, une plaque rappelle le sacrifice du sous-lieutenant Félix Triverio, mort pour la France à Thieuloy-l'Abbaye (Somme) le 6 juin 40.

THOIRAS



Sur l'angle de la façade du château de Malérargues, incendié par les Waffen SS d'Alès en mai 1944, une plaque rappelle le souvenir de Robert Francisque assassiné le 10 mai 1944 et de Henri Meyrueis, officier en retraite, qui accepta d'accueillir maquisards et membres du Corps franc de Lasalle.

TORNAC-LA-MADELEINE



Théâtre d'une reddition célèbre, la localité n'a pas été oubliée.

Au cimetière, deux tombes rappellent le sacrifice de deux de ses enfants :

- Jean Vigne, tombé pour son idéal à l'âge de 32 ans, fusillé à la centrale d'Eysses le 23 février 1944 par les G.M.R.
- Militant communiste, membre du Front National, il avait pris une part importante à l'organisation du soulèvement d'Eysses. Joseph Darnand en personne vint présider un tribunal d'exception qui condamna douze patriotes à mort, dont Jean Vigne et le nîmois Jean Chauvet !
- Aimé Sauvebois « Jimmy » réfractaire au STO, maquisard A.S. à La Picharlerie puis au maquis Bir Hakeim, fut capturé le 8 avril 1944 après une héroïque défense en Vallée Française, avec son

camarade Francis Gaussen de Nîmes. Blessé il fut transporté à Montpellier et fusillé avec son compagnon le 31 mai 1944.

- Près de la jonction de la D 582 et de la D 907 deux monuments distants de quelques dizaines de mètres commémorent « la bataille de La Madeleine.

En fait se joua là dans l'après-midi du 25 août 1944, l'acte final de la retraite d'une formation motorisée dite « colonne de Toulouse ».



Partie le 20, attaquée à Albi le 22, au pont de la Mouline le 23, repoussée à Ganges le 24 par le maquis Aigoual-Cévennes, durement accrochée par ce même maquis le 25 à saint Hippolyte du Fort le matin, elle fut stoppée en ce lieu vers 14 heures par des Guérilléros espagnols de » la brigade 21.

Renforcé par des armes automatiques servies par des F.T.P.F., ce premier contingent eut le très grand mérite de fixer l'ennemi.

Plusieurs heures d'échanges de feu, entrecoupés de pourparlers, permirent l'acheminement de différents renforts.

L'ennemi demandait le libre passage vers le Rhône. Un mitraillage de plusieurs avions causa de sérieux dommages au convoi et força la décision, entraînant la reddition.



Quelques véhicules parvinrent à rebrousser chemin, emmenant Louis Lacombe, fusillé à Meysses.

Perrier, pris en otage fut abattu en tentant de s'enfuir. Une voiture s'échappa par Attuech, tuant Albert Lauriol. Deux F.F.I. Mazauric et Aulagnier trouvèrent la mort.

Ce fut la fin de cette colonne dont le chef, le général K.A. Nietzsche Martin et son adjudant-major Hauptmann Dorderer se suicidèrent à l'aube du 26. D'autres prisonniers furent récupérés le jour suivant.

Une première stèle commémorative fut érigée sur le lieu de l'action .Elle rappelle « la bataille de La Madeleine ».

Une deuxième stèle, visible à la jonction des D582 et D 907, sculptée par J.C Lallemand, représentant une Marianne de pierres en armes, commémore le même évènement. Elle porte l'inscription « aux Combattants de la Liberté 1944 ».

UCHAUD



Deux belles plaques ont été apposées sur le monument aux morts 14/18.

L'une est consacrée à la mémoire d'Alexandre Sirvins dit « TOTO » héros de la résistance, arrêté le 7 mai 1944 par les miliciens d'Uchaud. Fusillé au fort Vauban à Alès le 1 juillet 1944.



En fait, il fut torturé, abattu et précipité dans le sinistre puits de Célas.

L'autre porte 7 noms, dont Sirvins, .Elle est dédiée aux glorieux enfants d'Uchaud morts pour la France en 1939/45.

UZÈS



La cité ducale fut fortement occupée par des formations allemandes, particulièrement aux approches de la libération et la R.N. 579 de Nîmes à Uzès, très utilisée par les convois en retraite, fut rendue quasi impraticable par l'amoncellement des

matériels et armements incendiés par l'aviation alliée.

Sur le monument aux morts, une plaque aux disparus de la guerre 1939/45, vingt-quatre noms sont gravés :

Six morts en 1939/40 :

- Sergent Rouvière Lucien en 1939.
- Marcel Chabrier, Arthur Fabre, Raymond Mercier, lieutenant Jacques Teissonnière, Lucien Gilardi en 1940.

Plusieurs, faits prisonniers, sont décédés en Allemagne :

- Charles Bonnefoy, Louis Vignal.
- Joseph Aguerra est décédé en 1941 à l'hôpital militaire de Marseille.

- René Delière est mort sous un bombardement.
- René Vignal a été porté disparu.
- René Cogne, torturé par les nazis, est décédé à Toulouse.
- Le sergent F.F.I. Pierre Cardonnel et le sergent-chef F.F.I. Pierre Laudic sont morts en août septembre 1944.
- Marcel Ribière est tombé le 7 mars 1944 dans les maquis du Jura.



VALLERAUGUE



Le chef-lieu de la haute vallée de l'Hérault, pays camisard, fut un foyer de résistance, particulièrement pour le premier réduit d'Aire de Côte et pour le maquis d'Ardaillers « la Soureilhade ». Les témoignages sont visibles à Ardaillers Valleraugue et au Col du Pas.



Berceau du maquis A.S. de la Soureilhade, fondé par le pasteur Olivès, le petit hameau d'Ardaillers fut un refuge pour les proscrits et les réfractaires et abrita l'école des cadres du maquis.



Le 29 février 1944 un élément de la 9^e Panzer division SS « Hohenstaufen » investit le hameau. Les maquisards parvinrent à se replier sans perte. Il n'en fut pas de même pour les habitants dont l'un fut tué Nadal Emile et quatre pendus à Nîmes le 2 mars 1944 / Eckhardt Emile ; Nadal Hénoch, Carle Louis, Jeanjean Désiré.

Une plaque commémorant le maquis et l'attaque allemande.

À Valleraugue, sur le flanc de la montagne, dominant les routes traversant la localité est visible une stèle en pierres du pays portant une croix de Lorraine et l'inscription « à Henri Maurin » dit « Truiton » ceux du « maquis Aigoual-Cévennes ».

Elevée par d'anciens maquisards, elle commémore la mort du lieutenant Henri Maurin le 21 juillet 1944.

Membre du réseau Ajax venu au maquis « Aigoual-Cévennes pour combattre l'envahisseur par les armes, « Truiton » qui

observait une forte colonne ennemie, fut abattu d'une rafale de F.M.



L'ESPÉROU COMMUNE DE VALLERAUGUE

Mémorial du « Maquis Aigoual-Cévennes ». Ce monument très sobre mais beau édifié en un endroit privilégié, entre le temple et l'église de l'Espérou, porte une plaque (photo ci-contre qui rappellera aux générations futures la naissance dans ce village du « Maquis Aigoual-Cévennes » né de la fusion, le 10 juillet 1944, des maquis d'Ardailles et de Lasalle. Il a été inauguré le 10 juillet 1994 par le pasteur Laurent Olivès en présence des autorités civiles, d'anciens résistants et maquisards et d'un nombreux public.



COL DU PAS - COMMUNE VALLERAUGUE

Au col du Pas (le col des traverses à la jonction des D.10 et D. 193.) sur l'éperon schisteux dominant le col et la draille de l'Asclier à Aire-de-Côte, est visible, de très loin, le mémorial du maquis « Aigoual-Cévennes ». Dominant les deux vallées de l'Hérault et de la Borgne, à la vue du massif de l'Aigoual, proche d'Aire-de-Côte, dans un site grandiose, le mémorial est le témoignage des anciens de l' « Aigoual-Cévennes ». Financé et construit par eux-mêmes sur un terrain cédé par L. CAUZEL, le monument comprend un grand « V » de la victoire encadrant une croix de Lorraine. Sur son socle sont scellée deux plaques de bronze portant les inscriptions suivantes :

Sur l'avant :

« Forces Françaises de l'intérieur - Maquis Aigoual - Cévennes - Aire - de - Côte - Ardailles - Lasalle ».

Sur l'arrière :

Fruit de l'union des Maquisards Aigoual-Cévennes, financé et construit par eux-mêmes. Ce monument restera un lieu de silence et de recueillement.

Ni les discours, ni les cérémonies n'ont fait la force de la résistance ».

A 10 km de Valleraugue, 11 km des Plantiers, 15 km de Saint-André-de-Valborgne, 11 km d'Aire-de-Côte, pas très loin de L'Espérou, il représente le point central des trois maquis ayant constitué l'« Aigoual-Cévennes ».

Confié à la municipalité de Valleraugue, sous réserve qu'aucune manifestation et étrangère au maquis puisse y avoir lieu, le mémorial est demeuré « un lieu de recueillement et de silence », honoré annuellement le 15 août par les anciens maquisards.

VAUVERT



Le chef-lieu, qui accueillit un nombre considérable de réfugiés belges en 1940, eut cent seize de ses citoyens prisonniers de guerre à l'armistice. Onze d'entre eux réussirent à s'évader.

Dix enfants de la commune (Vauvert et Gallician) sont morts pour la France au cours du deuxième conflit mondial :

- Jean CHABERT, soldat au 141^e R.I.A., et André ETIENNE, caporal au 112^e R.I., sont tombés dans la Somme le 5 juin 1940 ;

- Georges GRIOTIER, sergent a été tué dans la Somme le 28 mai 1940 ;
- Maurice GUIGON, soldat au 13^e B.C.A., blessé le 12 juin, est décédé le 7 juillet 1940.
- Lucien HIPOLYTE a été porté disparu en 1940 ;
- Maurice BAUDET, du 9^e B.C.A., a été tué à Epinal et Célestin BONICEL, du 19^e R.I., à CROUY-OURCQ (Seine-et-Marne) ;
- Maurice PRIVAT, F.F.I., a été fusillé par les Allemands le 22 août 1944 à Bagnols-sur-Cèze ;
- Etienne GIRAN, déporté, est mort à BUCHENWALD le 14 septembre 1944. Il était pasteur, ancien aumônier de la reine de Hollande. Son fils Olivier GIRAN a été fusillé par les Allemands à Angers le 16 avril 1943, il avait 22 ans.

VERGÈZE



Deux enfants du pays sont morts au cours du deuxième conflit mondial :

- Francis Blatère, soldat au 44^e R.I. est tombé à Estrées-Saint-Denis (Oise), le 9 juin 1940 ;
- René VIDAL a trouvé la mort à VARSOVIE.

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON.



Le 8 août 1944, des Américains de la XII^e Air Force, basée à Solenzara (corse), partent pour une mission de destruction des ponts sur le Rhône et des voies fer-

rées longeant les rives du fleuve.

À 9h30, l'un d'eux, un B26, frappé de plein fouet par la Flack (la DCA allemande) explose au-dessus de Villeneuve-lez-Avignon, entraînant la mort des lieutenants James C. Burrhus, Alvin H. Yellon, et le sergent James D. Reynolds.

À la mémoire de ces trois aviateurs américains, morts pour la libération de la France, la municipalité villeneuvoise, a apposé une plaque inaugurée le 11 novembre 1994.

VILLEVIEILLE



Au pied du monument aux morts, une stèle de pierre rappelle le souvenir de :

- PAULET Louis, tué au cours des Combats d'août 1944.
- Lieutenant Bd de DAVID BEAUREGARS, tué au front.
- Aee de DAVID BEAUREGARS, résistante, fusillée.
- Renée TOUBAS, née MEYNIER, tuée à Nîmes lors d'un bombardement.

Bibliographie

Germain Berrard - *La route du bagné*

Gérard Bouladou - *Les maquis du sud de la France*

Roger Bourderon - *Libération du Languedoc méditerranéen* - Hachette

E. Y Br  s - *Un maquis anti fascistes allemands en France* - Presses languedoc

Antoine Cad   - *Les volontaires de 44*

Jean Castan - *L'Aigoual Cévennes dans la libération du Gard*

J. M. Bassaget, F. Chirat - *Les plaques de la mémoire St Hippolyte du Fort*

Henri Cordesse - *La résistance en Lozère*

Armand Cosson - *Nîmes et le Gard dans la guerre 39 /45*

A. Demontes - *L'Ardèche Martyre*

Georges Gillier - *Le maquis des Corsaires*

Joutars, Poujol, Cabanel - *Cévenne terre de r  fuge* - N.P.L.

Gaston Laurans - *Nant au mois d'août 44*

Fernand Léonard - *Poèmes des heures ardentes* - L.Salle

Fernand Léonard - *Groupe onze. Souvenirs d'un maquisard de l'Aigoual*

M.L.N. - *Les pendus de Nîmes*

Gérard M  natory - *L'homme seul* - Manuscrit

Henri Michel - *Histoire de la résistance* - Que sais je ? P.U.F.

H Noguères, M. D  gliame - Fouché Vigui  r - *Histoire de la résistance en France 40/44* - R.Laffont

Laurent Olivès - *Les Camisards de la résistance* - manuscrit

L. Olivès - *Souvenirs d'un enfant du siècle*

R.O. Paxton - *La France de Vichy* - points

Louis Paul - *De la résistance à la libération* - Bellier

Henri Peytavin - *De la résistance au Combat*

Robert Poujol - *Aigoual 44*

Robert Poujol - *Le maquis d'Ard  ill  s*

Henri Prades - *Le capitaine Demarne*

Andrée Quinsac - *clandestinité*

René Rascalon - *Résistance et maquis : le maquis Aigoual Cévennes*

Jacques Robichon - *Le débarquement de Provence* - R.Laffont

Georges Salan - *Prisons de France, bagnes allemands*

Marcel Verdier - *Souvenir d'un maquisard cévenol*

R. Maruejols, Aimé Vielzeuf - *Le maquis Bir Hakeim* - F. Beauval

Aimé Vielzeuf - *Et la Cévenne s'embrasa*

Aimé Vielzeuf - *Les Bandits*

Aimé Vielzeuf - *Au temps des longues nuits*

Aimé Vielzeuf - *Demain du sang noir*

Aimé Vielzeuf - *Ardente Cévenne*

Aimé Vielzeuf - *Compagnons de la Liberté*

Aimé Vielzeuf - *Epopée en Cévenne*

Aimé Vielzeuf - *Le Gard en images 40/45*

Aimé Vielzeuf - *Terreur en Cévenne*

Aimé Vielzeuf - *La résistance dans le Gard*

A. Vielzeuf, J.Castan - *Carte de l'action de la Résistance dans le Gard* - C.D.D.P Nîmes

A. Vielzeuf, R.Evrard - *Comme le scorpion sous la lauze* - Le camarigo

Aimé Vielzeuf - « Marceau » symbole de la résistance cévenole - Lacour

A. Vielzeuf, G.Peladan - *Marceau Lapierre humaniste et résistant cévenol* - Lacour

Aimé Vielzeuf - *Charles Savert résistant nîmois* - Lacour

Aimé Vielzeuf - *Bloc notes 44* - Lacour

Aimé Vielzeuf, P.Mazier - *Quand le Gard résistait : le temps des pionniers - Quand le Gard résistait : dans le secret des bois - Quand le Gard résistait : sang et lumière* - Lacour

A Vincenot - *La France résistante* - Floch

DVD association Mémoire et Résistance Gard : la Résistance dans le Gard - AERI

www.cevennesresistance.fr

maquis.cevennesresistance.fr

www.memoire-resistance-Gard.fr

www.lesresistances.France3.fr

et bien d'autres dont vous trouverez les liens ci-dessous :

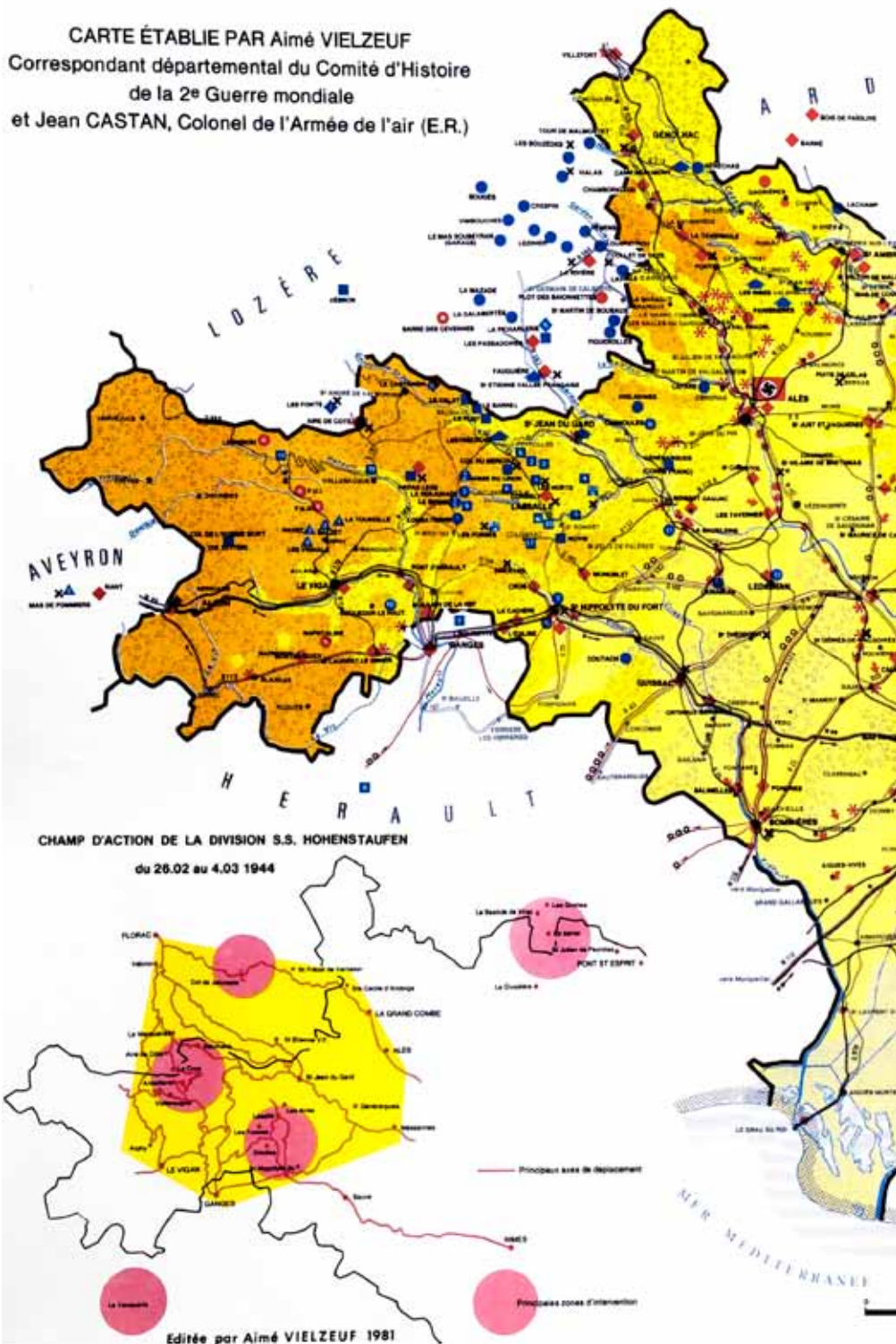
<http://www.fmd.asso.fr>

<http://www.aeri-resistance.com/>

Marie Laure Méger, Jacqueline Vigne, Monique Vézilier, Joachim Garcia, Francis Chirat, membres du C.A.D.I.R. ont apporté les corrections nécessaires en visitant tous les lieux de mémoire.

Qu'ils en soient vivement remerciés.

CARTE ÉTABLIE PAR Aimé VIELZEUF
Correspondant départemental du Comité d'Histoire
de la 2^e Guerre mondiale
et Jean CASTAN, Colonel de l'Armée de l'air (E.R.)



E C H E
 VALLEIN PONT DUARC CHAMP JAUNES



NOTES



Archives départementales du Gard

365 Rue du Forez
30000 Nîmes

Tél. 04 66 05 05 10